

# BRABANT

Wallon *tourisme*

EWISBIQUE  
Archives

1887

TRIMESTRIEL N° 2  
JUN 1996

Bureau de dépôt  
WATERLOO 1



juin 1996

Prix de ce numéro : 150 F  
Abonnement 1996 (4 numéros) : 500 F

# BRABANT

Wallon *tourisme*

Revue trimestrielle  
de la Fédération Touristique  
de la Province du Brabant wallon

Président:  
Jacky Marchal, *Député permanent*

Directeur - Rédacteur en Chef:  
Gilbert Menne

Secrétaire de rédaction:  
Anguy Lambert

Administration:  
Sigitte Blicq

Présentation:  
Martine Bacq  
Claude Dumont  
Anguy Lambert

Imprimerie:  
Robert Louis

Tous les articles sont publiés sous la seule  
responsabilité de leurs auteurs. Ceux  
qui ne sont pas insérés ne sont pas rendus.

Membre affiliée à la Fédération de la Presse  
Périodique de Belgique (FPPB).

Photo de couverture:  
Julin à Walhain-Saint-Paul.  
Photo : J. Pecriaux).

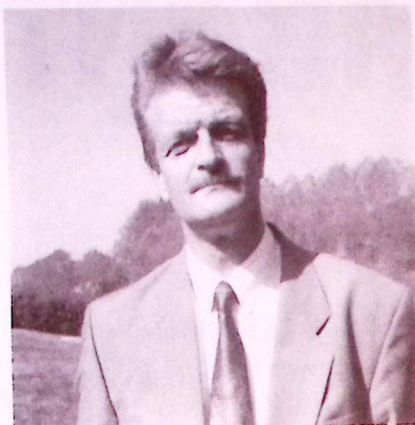
* Editorial, par <b>Jacky Marchal</b>	2
* Walhain, centre géographique de la Belgique, par <b>Philippe Martin</b>	3
* Qui est l'auteur des plans de la Place Royale ? (II), par <b>Eric Demarbaix</b>	12
* Quenast : une pierre, une histoire, un musée, par <b>Eric Meuwissen</b>	16
* Quand la mode est au musée, elle ne se démode plus, par <b>Albert Burnet</b>	20
* Un passé oublié à Tubize : les majoliques, par <b>Joseph Bierrewaerts</b>	23
* Entre rêve et réalité, Balade sur les pas de Delvaux..., par <b>Sarah Capelluto</b>	26
* Beethoven au château de La Hulpe, par <b>Lazlo Dominkovits</b>	31
* Waterloo compte soixante petites et grandes soeurs dans le monde, par <b>Yves Vander Cruysen</b>	34
* Souvenirs du beffroi de Bruxelles, par <b>Clara Vanderbeke</b>	37
* Le musée postal : 60 ans déjà... très beau... trop peu connu..., par <b>Dominique Detrèves</b>	40
* Une nouvelle destinée va tourner au vieux moulin d'Opprebaix, par <b>Michaël Chalklin</b>	46
* Des rails aux chemins pédestres, il n'y a qu'un pas à franchir, par <b>André Jacques</b>	48
* Le Mont-de-Piété, par <b>Marie-Madeleine Arnold</b>	51
* Promenades à Lasne, par <b>Anna Trobec et Catherine Ansiau</b>	53
* L'été en Luxembourg belge, par <b>José Fievet et Christiane Dujardin</b>	57
* Vient de paraître, par <b>Gilbert Menne</b>	59
* Expositions, par <b>G.M.</b>	62
* Avis-Echos, par <b>G.M.</b>	64

## FEDERATION TOURISTIQUE DE LA PROVINCE DU BRABANT WALLON

Editeur responsable: Gilbert Menne  
Chaussée de Bruxelles, 218  
1410 Waterloo

Les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi, de 9 à 16 heures. Fermé les jours fériés.  
Tél. : 02/351.12.00 Fax : 02/351.13.00 Crédit Communal: 091-0117057-07





## Le tourisme du Brabant wallon a bien résisté en 1995

Les médias font régulièrement état de statistiques touristiques en baisse pour l'hôtellerie et l'horeca dans notre pays et de la sinistrose qui règne actuellement dans certains secteurs du tourisme.

On aurait pu s'attendre à ce que le tourisme du Brabant wallon connaisse la même situation.

Nous avons eu le grand plaisir de constater qu'il n'en est rien et que notre tourisme a bien résisté en 1995 à la crise, voire même amélioré sa position pour certains centres attractifs.

C'est ainsi que pour le tourisme culturel, le taux de fréquentation a été globalement très stable.

Par contre, certaines attractions ont connu une progression parfois remarquable : C'est le cas du Musée de la Forge à Ittre (+98,5%), du Musée Archéologique régional d'Orp-Le-Grand (+33%), du Musée de l'Eau et de la Fontaine à Genval (+18,78%) et des Grottes de Folx-les-Caves (+14,5%).

Le Musée Armand Pellegrin à Hélécinne, enfin réouvert, connaît le meilleur résultat de son histoire. Le nouveau Musée de l'Horlogerie à Longueville démarre bien pour sa première année.

Notons enfin que le Musée provincial du Caillou a enregistré également une légère hausse du nombre de visiteurs de 1,2%.

Quant au secteur du tourisme de plein air, 1995 fut aussi globalement une bonne année.

Les recettes du parc Walibi-Aqualibi ont progressé, même si le nombre de visiteurs est resté stable par rapport à 1994.

Le Domaine provincial du Bois des Rêves devient la première attraction non commerciale du Brabant wallon. La construction de la plage - pataugeoire a eu comme effet immédiat une hausse de 11,88% par rapport à 1994. A elle seule, cette infrastructure a accueilli 62.928 visiteurs. Quant au Domaine provincial d'Hélécinne, il a aussi connu une progression. Le record de l'année revient au Centre d'hébergement et de revalidation pour animaux exotiques et indigènes, l'Arche à Ways, qui progresse de 55,17%.

Ces bons résultats ne doivent cependant pas occulter deux lacunes importantes dans les infrastructures de notre province. Il est regrettable, en effet, que le Brabant wallon ne dispose ni d'auberge de jeunesse, ni de camping de passage.

Un autre problème préoccupant est la baisse de la fréquentation des attractions par les groupes scolaires, phénomène en voie de progression depuis plusieurs années.

Nous ne devons pas pour autant céder au pessimisme. Si le tourisme dans nos régions connaît de grandes mutations, nous sommes convaincus que le Brabant wallon possède les atouts pour surmonter la crise et assurer son développement.

Jacky MARCHAL,  
Député permanent,  
Président de la Fédération Touristique de la  
Province du Brabant wallon

# Walhain, centre géographique de la Belgique

par Philippe MARTIN



Hameau de Saint-Paul. (Photo : J. Pecriaux).

**Le centre géographique de la Belgique est désormais situé sur les rives du Nil ! Vous avez bien lu : il s'agit bien sûr du ruisseau dans la localité de Nil-Saint-Vincent en Brabant wallon.**

La commune de Walhain, née le 1er janvier 1977 de la fusion des villages de Walhain-Saint-Paul, Tourinnes-Saint-Lambert et Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin, offre, du point de vue géographique, un paysage de transition situé à la limite occidentale de la Hesbaye brabançonne. Le relief, relativement accusé au hameau d'Alvaux sous Nil-Pierreux, s'adoucit de plus en plus au fur et à mesure que l'on s'avance vers le plateau de Libersart et la campagne de Sart-Walhain. Entité à forte dominante agricole où s'étendent des zones de labours

englobant un habitat au tissu relativement lâche, Walhain est traversé par deux axes de grande communication : la Nationale 4 au sud-ouest et l'autoroute E411 au nord-est. Cette situation privilégiée au niveau de l'infrastructure routière permet de gagner rapidement les villes importantes de la région (Ottignies-Louvain-La-Neuve, Wavre et Gembloux) et du pays (Namur, Liège et Bruxelles). Parcourue par un charmant petit ruisseau (dénommé le Hain et amont et le Nil en aval) ceint d'un agréable écrin de verdure, la commune témoigne d'une grande di-

versité de paysages où ne manquent que les surfaces boisées pour avoir un peu de fraîcheur.

Le Centre Géographique de la Belgique (latitude : 50° 38' 28" Nord; Longitude : 04° 40' 055" Est) se situe sur le territoire de Nil-Saint-Vincent, à l'arrière de la place du Tram et à proximité immédiate des rives du Nil. Un table d'orientation, un petit monument et un drapeau reprenant les couleurs nationales et les armes de la commune de Walhain matérialisent symboliquement le lieu. Le calcul de ce centre a été obtenu à partir d'un polygone tracé sur l'ellipsoïde terrestre de Hayfort. Les sommets de ce polygone, au nombre de 1135, ont été fixés sur base du fichier informatique américain DCW issu de la numérisation des cartes aéronautiques ONC au 1:1.000.000. La détermination des coordonnées géographiques (latitudes et longitudes) du centre de la Belgique découle du centre de gravité et de la superficie dudit polygone. Au cours du temps, chaque village formant l'entité actuelle de Walhain a développé sa propre histoire, au gré de circonstances spécifiques.

## Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin

Nil est un village à axe linéaire qui aligne ses maisons suivant une direction constituée par la vallée du Nil, doublée d'une route en marge du cours d'eau. Il s'étire entre deux





Presbytere de Saint-Paul. (Photo: J. Pecriaux).

aujourd'hui. Au début de ce siècle, l'une de ces tombes a été fouillée et on y a retrouvé quelques ossements calcinés, de la vaisselle en terre cuite et les débris d'un coffret.

Après les grandes invasions qui, entre 260 et 278 après J.-C., ravagèrent la Gaule, les régions au nord de la grande chaussée Bavay-Cologne furent abandonnées et livrées à la friche. Tel fut le cas de Nil. Son territoire ne se repeupla que lentement et les premiers défrichements, surtout sous Nil-Pierreux, permirent la mise en culture des riches terres du plateau. Durant cette période, le territoire de Nil va être littéralement dépecé et quand nous émergeons des brumes du haut Moyen âge, le contexte féodal et seigneurial est pratiquement fixé.

A Nil-Pierreux, un petit seigneur s'installa assez tôt sous l'obédience du prince-évêque de Liège. Il y construisit une tour ou maison forte, disparue aujourd'hui, ainsi qu'une ferme pour l'exploitation de son domaine. Il possédait aussi une chapelle castrale et percevait les dîmes. En 1205, il fit don de sa chapelle et de la dîme à l'abbaye de Salzinnes-lez-Namur, de fondation récente. Cette dernière reçut en 1218 un domaine à Saint-Vincent, appartenant à l'abbaye de Stavelot-Malmédy, et s'empressa d'y installer une ferme pour son exploitation. Elle y fit bâtir à proximité l'église paroissiale Saint-Vincent, déséquilibrant ainsi le centre de la paroisse.

Pour sa part, l'abbaye de Nivelles se tailla une large part entre Nil-Pierreux et Nil-Saint-Vincent, que l'on dénommera par la suite Nil-Abbesse. D'autre part, le seigneur de Walhain racheta, en 1199, de l'abbesse de Nivelles un petit territoire enclavé sur les rives de l'Orne, y créa une petite seigneurie et y édifia une tour qu'il céda à un de ses fils. Il y installa également un moulin à grain.

A Saint-Martin, le même processus s'observe. L'abbaye de Gembloux s'y tailla un domaine dans

4 pôles aux habitations plus concentrées, à savoir Nil-Saint-Martin à l'est et Nil-Pierreux à l'ouest. Les hameaux du Warichet, du Trichon, des Hayettes et d'Alvaux atténuent quelque peu la rigidité de l'axe central.

Vers l'an 10.000 avant J.-C. des chasseurs nomades, appartenant au Paléolithique supérieur, ont à plusieurs reprises installé leur campement à Nil-Pierreux, sur un plateau bordé au midi par la vallée du Nil et vers le nord par la rue d'Alvaux. Des hommes du Néolithique leur ont succédé, cultivant

quelques terres arables et menant paître leur bétail dans les prairies bordant le Nil, l'Orne et le Corbais. Avec la conquête des Gaules par César entre 58 et 52 avant J.-C., Rome étendit son Empire sur notre région, y laissant son empreinte. Les fondations d'une villa romaine ont été découvertes à l'extrémité orientale de Saint-Martin, non loin du pont de l'autoroute E411, à l'endroit nommé «Fond des Vaux» ou «Champ des Tombes». Il existait autrefois à Saint-Martin, au lieu-dit «la Tombe», un ensemble de tumuli ou tombes, disparus



Ferme de la Basse-Cour. (Photo: J. Pecriaux).

le régime hollandais (1815-1830), la route de Wavre à Namur fut entièrement pavée, facilitant ainsi le charroi de transit. Peu à peu, le confort commença à s'introduire dans le village; la distribution d'eau courante en 1953, l'éclairage public en 1922 et le téléphone vers 1930. Une ligne vicinale venant de Gosselies fut créée en 1897, reliant Nil à Chastre, Corbais et Gistoux. Sur le plan économique, il faut signaler la construction d'un moulin à vent sur le Tiège en 1834 et l'exploitation industrielle des carrières de Nil-Pierreux jusqu'en 1885.

### Tourinnes-Saint-Lambert

Tourinnes-Saint-Lambert couvre aujourd'hui comme autrefois trois entités proches l'une de l'autre, mais bien distinctes sur le plan géographique et historique: Tourinnes-les-Ourdons, centre de la localité et siège de la paroisse principale, Saint-Lambert-Libersart et le hameau de Lerinnes.

Les hommes de la Préhistoire n'ont pas occupé le plateau tournois. C'est seulement après la conquête de la Gaule par César (58-52 avant J.-C.) que l'occupation humaine se

les prés. En dehors de cela, on peut mentionner les nombreux cabarets et quelques commerçants et artisans. L'industrie était représentée par les moulins à eau de Nil-Pierreux et d'Alvaux et par les carrières de Nil-Pierreux. La Révolution française va provoquer d'importants changements politiques. Les seigneuries seront supprimées et les anciens échevinats remplacés par des municipalités: Nil-Saint-Vincent, Nil-Saint-Martin, Corbais, Tourinnes-les-Ourdons, Saint-Lambert, Walhain, Saint-Paul et Sart-Walhain. Ce canton sera supprimé le 8 février 1802 et rattaché au canton de Perwez. Les deux communes de Nil furent fusionnées en 1812, suite à un décret de l'empereur Napoléon, signé à Moscou lors de la campagne de Russie. De 1815 à 1976, la commune de Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin a vécu sous la houlette de son conseil communal. Les édiles eurent à coeur de promouvoir l'instruction publique par la création de plusieurs écoles. Leur grand souci fut également l'aménagement de la voirie, essentiellement par le pavage des routes principales. Sous

5 Sur le plan économique, le village de Nil va bénéficier du passage et du croisement sur son territoire de deux chemins importants. Dans la direction nord-sud passait à Nil-Pierreux et aux Hayettes le grand chemin de Bruxelles à Namur et, dans le sens ouest-est, le grand chemin de Nivelles à Tirlémont. C'est ce chemin que suivaient, au Moyen Age, les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. L'agriculture est l'activité dominante avec ses grandes fermes, ses champs et

Porche colombier de la ferme Marette. (Photo: J. Pecriaux).





manifesta pour la première fois. La grande chaussée romaine Bavay-Cologne, construite dans les premières décennies du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., passait par Sauvenière et Baudécet. Elle favorisa l'expansion du commerce. Le passage de cette route importante et l'aménagement d'une voie secondaire par Saint-Lambert-Libersart amenèrent la création d'une petite agglomération, un vicus.

Des fouilles effectuées au début de ce siècle mirent au jour des vestiges d'habitation, un bûcher funéraire, un four de potier, des poteries et des tuiles. Ces recherches furent incomplètes et bientôt abandonnées. De nouvelles fouilles, effectuées dans les années 1960, amenèrent des découvertes intéressantes, parmi lesquelles nous relèverons l'existence d'une route axiale, traversant le centre du vicus et reliant Tourinnes à la chaussée Brunehaut, les restes d'un petit bâtiment (une ferme ?), un puits et une fosse à déchets et la présence probable d'une petite centre de culte.

Le vicus de Tourinnes, qui devait en même temps servir de relais routier, devint un centre de production de poteries. Il fut abandonné lors des invasions qui ravagèrent la Gaule au début de notre ère.

Le village fut peu à peu réoccupé entre le Ve et le Xe siècle sur le site de l'ancien vicus. L'église Saint-Servais de Tourinnes-les-Ourdons en est le meilleur exemple. Elle était une église entière et englobait sous sa juridiction les villages voisins de Saint-Lambert, de Saint-Paul, de Walhain, de Sart-Walhain et de Lerinnes. Pendant la période féodale, le territoire de Tourinnes fut morcelé entre plusieurs seigneuries :

- Sous Tourinnes-les-Ourdons existaient une seigneurie dépendant des Walhain, une seigneurie dépendant du prieuré des Trinitaires de Lerinnes et la seigneurie de Glimes;
- Sous Saint-Lambert-Libersart, on dénombrait trois seigneuries éga-

lement, dont la plus importante était la seigneurie de Libersart; - Enfin, d'autres petites seigneuries y étaient disséminées, mais de très faible importance.

Sur le plan économique, le village de Tourinnes a souffert du manque de routes importantes. C'était un territoire enclavé, relié par de mauvais chemins de terre aux villages limitrophes. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, unissant ses efforts à ceux de Nil, il finit par obtenir la reconnaissance comme chemin de grande communication de la voie reliant Tourinnes à Nil et Mont-Saint-Guibert avec, ainsi, un accès au chemin de fer de Bruxelles-Namur. En 1902, le tram à vapeur emportait pour la première fois des voyageurs sur la ligne de Gembloux à Sart-Risbart en passant par Walhain. Dorénavant, les Tourinnois pouvaient atteindre dans de bonnes conditions le chemin de fer à Gembloux et, dans l'autre sens, la ligne vicinale de Wavre à Jodoigne et Dongelberg. Du Moyen Age jusqu'à 1940, l'agriculture a été l'élément dominant de l'économie tourinnoise. Les centres agricoles les plus importants sont les grosses fermes dont les exploitants, propriétaires ou locataires, tiennent le haut du pavé dans la localité, occupant souvent les premiers postes dans les cours échevinales. Le 31 août 1795, les autorités françaises avaient créé les communes de Tourinnes-Les-



Corps de logis du château de Nil-Saint-Martin. (Photo : J. Pecciaux).

Ourdons et de Saint-Lambert-Libersart. Celles-ci furent fusionnées en 1822, sous le régime hollandais sous le nom de Tourinnes-Saint-Lambert.

Sur le plan industriel, Tourinnes n'a pas connu les moulins à eau comme à Nil, la pente des ruisseaux étant trop faible pour créer une force motrice suffisante. Par contre, le plateau offrit un magnifique champ d'action pour les moulins à vent. Un premier moulin à vent vit le jour en 1750, à Saint-Lambert; édifié par Maurice Collet, sur pilotis, il disparut vers 1925. En 1840, un autre moulin à vent fut construit par M. Hanquet près du chemin de Tourinnes à Walhain; il fut démoli en 1895. Enfin, signalons encore l'existence de quatre brasseries et la présence de quelques artisans qui oeuvraient pour le marché local.

### Walhain-Saint-Paul

Le territoire de l'ancienne commune avait comme centre le village de Walhain, groupé autour de l'église paroissiale Notre-Dame. On l'appelait, autrefois, le Grand Walhain car il se situait à proximité de l'ancien château fort et on y rencontrait les halles, l'hôpital et quelques demeures de notables de l'endroit.

Il y avait ensuite le hameau de Saint-Paul où le chapitre de Saint-Paul à Liège possédait une petite



Centre géographique de la Belgique. (Photo : J. Pecciaux).

Sur le plan économique, Walhain, comme Nil et Tourinnes, était une localité à vocation essentiellement agricole, dont plusieurs fermes en sont encore les témoins à l'heure actuelle.

Walhain ne connut aucun moulin à eau sur son territoire; c'est pourquoi le seul moulin banal de la seigneurie était situé sur l'Orne, à Godeupont, enclavé dans la seigneurie de Chastre. C'est seulement dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que l'on construisit trois moulins à vent, tous disparus aujourd'hui.

On ne peut parler à vrai dire de commerce et d'industrie à Walhain avant le XX<sup>e</sup> siècle si l'on excepte une brasserie créée en 1790, qui a cessé toute activité en 1865, et une distillerie installée en 1828. Seul le hameau de Perbais connut une activité industrielle plus conséquente; déjà au XVI<sup>e</sup> siècle, il est fait mention de briquetiers perbaisiens qui s'activaient au château de Walhain pour le restaurer. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, on exploita à Perbais une carrière de pierres. En 1882, la sucrerie établie à Chastre près de la gare avait une partie de ses installations qui débordait sur le territoire de Perbais. Enfin, toujours à Perbais, signalons encore la laiterie Notre-Dame qui ferma ses portes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Le patrimoine

Pour qui sait prendre le temps de sillonner les chemins de traverse, le promeneur sera surpris de rencontrer un patrimoine historique, architectural et artistique qui mérite franchement le détour. Nous allons détailler, par le menu, les richesses dont peut s'enorgueillir les divers villages et hameaux qui constituent l'ossature de la commune.

Blotties dans un terrain marécageux, les ruines du château fort de Walhain évoquent une époque où Walhain jouissait d'un prestige s'étendant à toute la région. Implanté à la frontière de l'ancien du-

seigneurie et le patronat de l'église paroissiale. Il y existait deux fermes importantes, dont l'une, la ferme de la Tour, appartenait, depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle, à la famille des de Bernard. Ces derniers bâtirent au début du XVII<sup>e</sup> siècle un château de plaisance qui tomba en ruine au cours du siècle suivant, et dont il ne reste que quelques pans de mur comme souvenir; l'autre ferme, toujours présente, appartient longtemps à des familles nobles. Plus au sud, se trouve le hameau de Sart-Walhain où existaient, autrefois, la seigneu-

rie de Bomal et une seigneurie de l'abbaye de Villers.

Le hameau de Perbais, véritable excroissance accolée au village de Chastre, est assez éloigné du centre de Walhain. Ses habitants jouissaient d'un statut particulier par rapport à la seigneurie de Walhain; sur le plan juridique, on parlait des alloux de Perbais et une cour échevinale distincte traitait de leurs affaires.

Le long de la drève de Walhain (actuelle rue Chèvequeue) existait jadis un ermitage qui subsista jusqu'à la Révolution française.





Pierre tombale d'anciens baillis du Comté de Walhain. (Photo : J. Pecriaux).

ché de Brabant pour faire face aux prétentions territoriales du comté de Namur, sa construction fut entreprise à la fin du XIIe siècle sous les auspices du duc de Brabant Henry Ier. Ce dernier y installa les Walhain, famille de petits seigneurs locaux dont la lignée accédera par l'entremise de Jacques de Walhain à la noblesse en Brabant. Les Walhain resteront maîtres des lieux jusqu'au décès d'Arnould V survenu en 1304. A partir de ce moment, la seigneurie quittera définitivement le patrimoine familial pour passer aux mains d'étrangers. De 1304 à 1430, le château connaîtra une période sombre où se succéderont différents seigneurs qui le laisseront quelque peu à l'abandon. Ce lent déclin fut interrompu lorsque Antoine de Glimes, membre de la famille nobiliaire la plus prestigieuse du Brabant, racheta la seigneurie en 1430. A cette occasion, Walhain retrouva son lustre d'antan, devenant le centre d'une puissante seigneurie qui comprenait, entre autres, les villages de Bonlez et de Villers-Perwin. En 1532, soit un bon siècle après avoir retrouvé vigueur sous les de Glimes, Charles-Quint en personne concrétisa cette nouvelle aura en érigeant Walhain en chef-

lieu d'un comté dont dépendait les terres de Glimes, Héவில், Opprebaix et Wavre. Cet événement marqua l'apogée de son influence et de son pouvoir. Cette période de splendeur ne dura guère, bien que le comté subsistât jusqu'à la Révolution française. En effet, après le décès de Jean IV de Berghes survenu en 1567, le château, subissant le désintérêt de ses propriétaires successifs, ne cessera de se détériorer malgré quelques restaurations ponctuelles. A l'heure actuelle, le château conserve encore de nombreux vesti-

ges : la trace des douves, une bonne partie du donjon et le niveau inférieur des tours d'angle, de la poterne et des courtines.

Le château est classé comme Monument Historique depuis 1955 et l'ensemble, constitué des ruines et de l'ancienne basse-cour, est classé comme Site depuis 1980.

La *Tour d'Alvaux* se niche dans un cadre agreste au fond d'une dépression creusée par l'Orne, à proximité où celle-ci reçoit le Nil et le Corbais. Il s'agit d'une des maisons fortes les mieux conservées du Brabant wallon.

Edifiée en pierres calcaires et en grès, elle s'élève encore à une quinzaine de mètres de hauteur malgré l'effondrement de la toiture et de la partie supérieure. De section carrée, elle possède trois niveaux, non compris la cave. Son épaisse muraille est percée de quelques ouvertures, dont la porte d'entrée au sud-ouest et une latrine au nord-ouest. L'escalier intramural qui desservait les différents étages (les sommiers ont aujourd'hui disparu) est relativement bien conservé. A l'intérieur, il est à signaler la présence de fenêtres à banquettes, de niches et la trace d'une cheminée à chaque palier.



Ferme de l'Abbaye. (Photo : J. Pecriaux).



Tumuli de Libersart. (Photo : J. Pecriaux).

La terre d'Alvaux faisait partie, au départ, des nombreuses possessions de l'abbaye de Nivelles. En 1199, l'abbesse Berthe la céda à Arnould II de Walhain et à ses fils. Ces derniers furent probablement les maîtres d'oeuvre de la tour dans les premières années du XIIIe siècle et y installèrent, comme premier pensionnaire, un de leurs fidèles. La seigneurie d'Alvaux était ainsi instituée et demeurera liée à la zone d'influence des Walhain, via une de leur branches cadettes qui prendra le nom de Vaux, jusqu'en 1472 pour passer ensuite en d'autres mains.

La terre est classée comme Monument Historique depuis 1989. Fleuron du patrimoine industriel de Walhain, le *moulin du Tiège* demeure un des exemplaires les mieux préservés du Brabant wallon et, sans doute, celui dont la qualité architecturale et esthétique est la plus affirmée. Coiffé d'une calotte tournante à l'allure d'un casque sarrasin, il déploie majestueusement ses ailes au sommet de la crête séparant les villages de Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin et de Corbais. Par ailleurs, chose relativement rare dans la région, sa machinerie interne est toujours présente dans son état originel, à l'exception de quelques éléments métalliques ajoutés pour consolider certaines pièces.

Il a été construit en 1834 par la famille Thienpont, alors propriétaire de la ferme de la Matourée sise rue Haute à Nil-Saint-Martin. Ses activités cessèrent en 1946. Le moulin du Tiège est classé comme Monument Historique depuis 1946. Outre les trois éléments phares précités, la ferme brabançonne, si caractéristique par sa typologie et son volume, est représentée par quelques éléments de réelle valeur. La *ferme de l'Abbaye* constitue l'unique vestige d'un prieuré de Trinitaires, ordre créé à l'initiative de saint Jean de Matha à l'époque des croisades dans le but de racheter les captifs retenus en Terre Sainte par les Infidèles. Cette congrégation religieuse ne laissa qu'une empreinte fort ténue en Belgique : six prieurés sur l'ensemble du territoire national dont deux en Brabant wallon (Orival et Lerinnes). La tradition rapporte que le prieuré de Lerinnes (hameau de Tourinnes-Saint-Lambert) fut fondé vers 1215 par le chevalier Gilles de Lerinnes, ancien croisé, en reconnaissance à l'égard des Trinitaires ayant contribué à sa libération. Reconstitué en 1561 suite aux guerres de religion, incendié en 1733, il fut supprimé un demi-siècle plus tard par Joseph II. C'est le début d'un long démantèlement qui verra tous ses bâtiments éventuels disparaître dès 1860.

La *ferme de Lerinnes* s'inscrit dans un fond humide alimenté par le ri des Mottes Bridoux et le ri de la Belle Haie. Remontant pour l'essentiel au XVIIIe siècle, elle présente un remarquable ordonnancement autour d'une cour ouverte à l'est et au nord par une porte cochère. Une mention spéciale doit être accordée au corps de logis et à la grange qui lui font face. Le sceau et les armes de la commune de Walhain sont frappés de la croix des Trinitaires.

Sise à proximité de l'église de Tourinnes-les-Ourdons, la *cense de Glimes* était à l'origine un fief des seigneurs de Walhain avant de devenir, dès le XIVe siècle, le centre d'une petite seigneurie dépendant des Glimes (d'où elle tire aujourd'hui son nom).

Bel ensemble en U remontant au XVIIIe siècle, caractérisé par un proche colombier et un long corps de logis à un niveau dont la toiture est percée de nombreuses lucarnes. La grange qui clôturait la cour au sud a été démolie en 1961. La *ferme Dewulf*, édifée pour l'essentiel au XVIIIe siècle et située à proximité immédiate du pont de l'autoroute E411 sous Libersart, se signale par un élégant porche-colombier et une grange en long assez imposante.

La *ferme de la Basse-Cour*, tient sa dénomination de la ferme seigneuriale qui occupait l'emplacement des monticules localisés à l'ouest immédiat du château, dont elle n'est distante que d'une bonne centaine de mètres. Le corps de logis, à un niveau, est millésimé 1618 sur la façade; le pavillon d'entrée est du XVIIIe siècle; la grange, l'aire de battage polygonale et les autres dépendances sont du XIXe siècle. De la *ferme Marette*, l'histoire retiendra que le maréchal Grouchy y stationna avec ses troupes le 18 juin 1815, jour de la célèbre bataille de Waterloo, avant de repartir vers Wavre où il se heurta à l'arrière-garde prussienne. Etabli en face de la ferme de la Basse-Cour, ce quadrilatère apparaît au bout d'une courte drève ar-



borée. Le porche d'entrée, de la fin du XVIIe siècle, est muni d'un élégant contour de porte cochère en pierres bouchardées. Le corps de logis à deux niveaux, du XVIIe siècle, a subi un sérieux remaniement au cours du XIXe siècle, comme en témoignent les contours classiques de la porte et des fenêtres. La grange, l'aire de battage polygonale et les autres dépendances sont de la fin XIXe siècle.

La ferme de la Matourée, ancienne dépendance de l'abbaye de Gembloux, a été édifiée par la famille Thienpont (bâtitteur du moulin du Tiège) pour remplacer une exploitation agricole en ruine qui était située à peu près en face et à peu de distance.

Elle présente un vaste quadrilatère remontant en grande partie au XVIIIe siècle (1740 ?), mais fortement remanié aux XIXe et XXe siècles. A noter le bel ordonnancement réparti autour d'une cour s'ouvrant par un porche-colombier de noble facture.

La ferme de la Tour, dominant la vallée d'Alvaux, tenait sous sa juridiction la seigneurie de Nil-Pierreux. Déjà citée au XIVe siècle, les bâtiments actuels remontent au XVIIIe siècle, à l'exception de la grange qui a été rebâtie au XXe siècle suite à un incendie.

Ce quadrilatère offre une très belle homogénéité de style. Notez dans le prolongement du corps de logis, à gauche du côté de la rue, les vestiges d'un pan de mur de l'ancienne chapelle castrale.

La ferme del Pierrere, située à proximité immédiate de la N4 sous Nil-Pierreux, compose un important quadrilatère millésimé 1781 sur la porte arrière du corps de logis et 1811 sur le portail d'entrée. Elle se distingue par une grande unité de style et une grange en long imposante qui s'ouvre juste dans l'axe du portail.

Les amateurs seront ravis de découvrir, au gré de leur promenade, des petits coins charmants emprunts de poésie. S'agglomérant autour de sa petite église paroissiale

et de son ancien presbytère, auxquels venaient s'ajouter jadis un château accompagné d'une ferme, le hameau de Saint-Paul a traversé les siècles en préservant un habitat d'une grande unité architecturale.

Au nombre de deux, de part et d'autre du carrefour situé au lieu-dit «les Tombes», les tumuli de Libersart évoquent la longue période durant laquelle le village de Tourinnes-Saint-Lambert était un vicus romain. De nombreux objets remontant à cette époque furent exhumés en maints endroits de la localité (ils sont exposés au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles et au Musée de l'Ermitage à Wavre). Les tumuli sont classés comme Site depuis 1972.

Centre d'une petite seigneurie qui dépendait en fief du duché de Brabant, le château de Saint-Martin est localisé à peu de distance à l'ouest de la place Saint-Martin. Cité pour la première fois en 1404, il est probable que ses origines remontent beaucoup plus, haut, peut-être déjà au XIIIe siècle. La cour d'honneur s'ouvre à rue par un porche-colombier flanqué de part et d'autre de petites annexes dont les extrémités sont munies de tourelles d'angle. Parallèlement au pavillon d'entrée se dresse la bâtisse principale, restaurée admirablement au cours des années 1980. L'aile orientale se termine par une tour

relativement massive, vestige de l'ancien donjon du château féodal. Le reste du bâtiment, millésimé 1661 sur les ancrs de sa façade, est le fruit d'une complète réaffectation en château de plaisance entrepris par la famille de Béthune.

Située à l'angle de la rue Saint-Martin et de la rue de l'Eglise, la place Saint-Martin présente un caractère agréable dont l'église, le presbytère et une ancienne ferme composent un ravissant tableau.

Riche de huit paroisses, la commune possède quelques presbytères de noble facture, tous bâtis dans le courant du XVIIIe siècle. Outre ceux de Saint-Paul et de Nil-Saint-Martin déjà cités précédemment, on peut ajouter celui de Tourinnes-les-Ourdons, au porche d'entrée surmonté d'un élégant clocheton, et celui de Sart-Walhain. Les églises présentent, par contre, un intérêt fort limité; signalons, toutefois, la pierre tombale gothique du chevalier Daniel de Saint-Paul (décédé en 1301) en l'église de Saint-Paul, les deux pierres tombales gisant le long de l'église de Walhain-Notre-Dame, les fonts baptismaux quadricéphales (vers 1520) en l'église de Sart-Walhain, une Vierge à l'Enfant (vers 1500) de l'école louvaniste en l'église de Nil-Saint-Vincent, une Vierge à l'Enfant (vers 1600) de l'école mali-



Les ruines du château de Walhain. (Photo : J. Pecriaux).



Potaie Sainte-Anne-Marie. (Photo : J. Pecriaux).

Après avoir brossé les différentes facettes de la commune de Walhain, nous espérons que certains automobilistes en transit sur la N4 ou l'autoroute E411 effectueront un petit crochet dans nos riantes contrées. Comme nous venons de le constater, bien des choses sont susceptibles d'éveiller la curiosité du touriste d'un jour, et pas seulement l'endroit où se trouve localisé le fameux Centre Géographique de la Belgique.

Pour en savoir plus :

J. Martin, Histoire de l'ancienne commune de Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin en Roman Pays de Brabant des origines à 1794, 1995.  
J. Martin, Notes sur l'histoire de Tourinnes-Saint-Lambert, dans Du Hain au Nil, tiré à part, n°1, 1992.  
J. Martin, Walhain dans l'histoire, dans Le Folklore Brabançon, n° 249, 1986, pp 3 à 40.

noise en l'église de Tourinnes-Saint-Lambert et la tour fort ancienne (la tradition raconte qu'elle aurait connu sept bâtisses successives) de l'église de Tourinnes-les-Ourdons. Une multitude de chapelles et quelques potaies viennent agrémente le paysage au détour des chemins, souvenir d'une tradition populaire fort attachée au culte des saints.

Au rayon du folklore et des manifestations populaires, épinglons la Foire au Potiron, qui se tient tous les deuxièmes dimanches du mois de septembre à Tourinnes-Saint-

Lambert; il s'agit d'un vaste rassemblement de personnes, venant des quatre coins de l'Europe, pour célébrer les vertus de cette célèbre cucurbitacée, objet de divers concours portant sur son poids, son originalité, etc.

Un Musée de la Vie Locale s'ouvrira bientôt au premier étage du Centre Culturel Emile Jadinon, situé sur la place Saint-Vincent à Nil-Saint-Vincent.

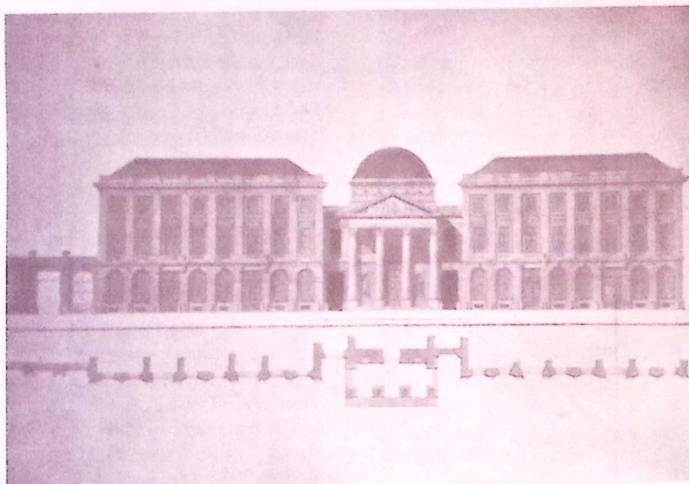
Vue du Nil. (Photo : J. Pecriaux).





# Qui est l'auteur des plans de la Place Royale ? (II)

par Eric DEMARBAIX



Extrait du plan général de la place par l'architecte Barré (1775).

*Sans vouloir remettre fondamentalement en cause l'idée d'un travail collectif défendue par Desmarez, ancien archiviste de la ville de Bruxelles, je propose plutôt de défendre l'idée d'un travail complémentaire, principalement pour Barré et Guimard, les autres acteurs de ce débat n'intervenant que dans l'ombre des premiers.*

**B**arré apporta les idées, réalisa les plans les mieux adaptés aux idées défendues par les Etats de Brabant et accepta de corriger ses propres réalisations, tout en étant manifestement absent de Bruxelles. Aujourd'hui, on citerait volontiers l'architecte Barré comme consultant du projet alors que Barnabé Guimard, qui assumait une présence journalière de tous les instants, devrait être considéré comme architecte exécuteur.

## Le concepteur

Des missions aujourd'hui dévolues à un architecte, c'est bien le parisien Barré qui doit être retenu

comme l'architecte concepteur de la place Royale. Selon les témoignages d'un conseiller aux Finances, l'architecte fut choisi parce qu'il était celui qui saisissait le mieux l'ensemble des problèmes de la future place Royale. Il entra en scène dès la première consultation à Paris, à la fin de l'année 1774 même si les monopoles de consultation, au profit d'un étranger, un Français, ne cessèrent pas de provoquer des susceptibilités, notamment avec Fisco (très occupé avec la future place des Martyrs) et De Wez, promoteur de l'architecture néoclassique dans nos régions.

Barré réalisa des plans du tracé terrestre et des façades mais, rapide-

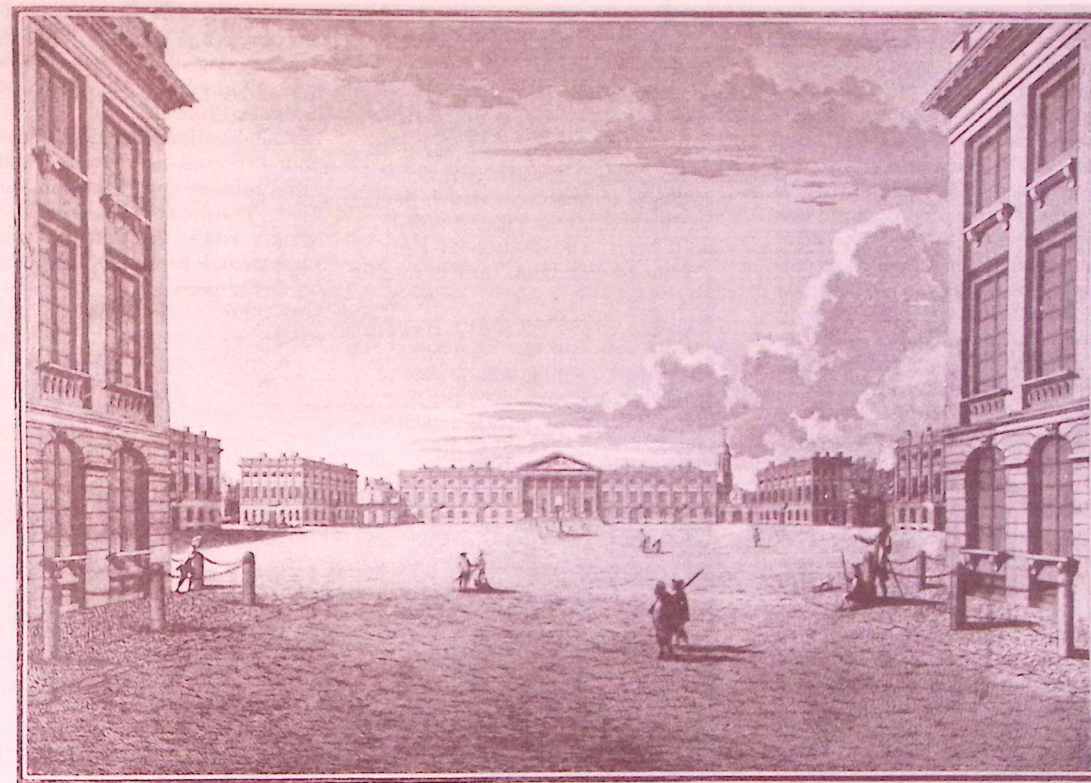
ment, certains problèmes apparurent dans leurs établissements. Travaillant à distance, il ne s'était probablement pas rendu compte de la situation exacte des lieux et une confusion s'établit dans son esprit. Là, sans dénaturer la réalité historique, les interventions quotidiennes de Barnabé Guimard jouèrent certainement un rôle prépondérant.

Si Barré fut également l'architecte de l'église Saint-Jacques sur Coudenberg(h) les édiles de la Ville n'oublièrent cependant pas les longues discussions qui eurent lieu pour savoir à qui l'on devait imputer les 25 louis réclamés par l'architecte pour l'exécution des premiers plans. Soit tous les propriétaires prenaient une partie en charge, soit la Ville, déjà sur-endettée en 1775, assumait la charge, comme pour la place Saint-Michel (actuelle place des Martyrs). Mais en attendant une meilleure situation, l'idée de faire intervenir les *Gastos Secretos* (fonds disponibles à la seule discrétion et volonté du souverain) fit son chemin.

D'autres sommes furent imputées à ces mêmes travaux pour atteindre la somme de 3500 livres de France (plus de 137 louis). Elles furent payées à la veuve de «Nettine & fils» le 6 juin 1776 via les *Gastos Secretos*, sans oublier les futurs propriétaires qui devaient être imposés lors de la délivrance des lettres patentes. Paiement effectué, les archives de la Ville gardent encore des traces de l'activité de l'architecte parisien jusqu'en novembre 1779, soit moins d'un an avant la mort de Charles de Lorraine.

## L'homme de terrain

De la conception à la création, il n'y avait qu'un pas prestement



La Place Royale avec la statue de Charles de Lorraine (Doc. : FTPBW).

franchi par Barnabé Guimard qui fut, dès 1775, l'architecte exécuteur, l'entrepreneur et le conducteur en chef des travaux, assisté par Baudour et Zinner, jardinier de l'Orangerie qui supervise également les travaux du futur Parc Royal tout proche. Toutes ces responsabilités cumulées l'obligèrent à des interventions constantes et journalières. Guimard semble avoir effectué les plans d'allotissement et les plans de constructions, c'est-à-dire les plans de distributions intérieures des hôtels de la place et des maisons longeant le parc. Ne croyons pas, cependant, que Guimard limita son action à des plans de pure distribution intérieure. Il s'occupa également des plans en élévation des façades, car je rappelle que Guimard, contrairement à Barré, qui ne laissa aucune trace d'un

éventuel séjour en notre bonne ville, était bien présent à Bruxelles. Pour l'architecte Saintenoy (XIXe siècle), il n'y a pas de doute. C'est bien Guimard, et non Barré, qui est l'auteur des plans de la place Royale.

Une des missions essentielles, de Guimard consistait à veiller avec soin qu'on ne s'écartât pas de la symétrie qui est d'usage et à laquelle l'oeil est habitué dans les places publiques. Il fera régner une symétrie si rigoureuse que, lorsqu'on s'aperçoit, en 1780, qu'un des pavillons d'angle de la future rue de la Régence, dont la construction surgissait déjà de terre, est d'un pied en deçà de l'alignement prévu, les travaux commencés sont immédiatement interrompus et les fonctions et murs existants sans discussion démolis.

## Les contrôleurs

Si Barré et Guimard jouèrent de bout en bout les premiers rôles,

d'autres occupèrent ponctuellement une place qui, bien que secondaire, n'en fut pas moins intéressante dans leur intervention.

Claude Fisco, comme contrôleur des travaux de la Ville, entra en scène dès qu'il fut question de débiter les *Baillies*. Dès 1769, il établit un premier plan d'appropriation mais ses deux interventions importantes attendront cinq années. En novembre 1774, il remit un nouveau plan destiné à être étudié à Paris et, un mois plus tard, il fit une estimation des coûts des premiers travaux. Le plan de novembre 1774 est peu connu mais il est noté dans sa légende que le quadrilatère mesurait 416 pieds de Bruxelles sur 286 (115 mètres X 78 mètres 65) ou bien 416 pieds sur 246 (115 mètres X 67 mètres 65) suivant la largeur donnée à la rue. Le pied de Bruxelles mesurait 0 mètre 275. Quelques semaines plus tard, Fisco déclara que les premiers travaux, nivellement et pavage de la place, représenteraient une dé-



pense de 12.286 florins 7 sous 6 deniers. Fisco ne joua plus, ensuite, qu'un rôle effacé dans l'ombre de Guimard.

**Baudour** (1735-1798), contrôleur-adjoint des ouvrages de la Cour de Louis XVI joua un rôle six mois plus tôt que Fisco. Dès avril 1774, il présenta un plan présentant une petite place (91 mètres 30 X 55 mètres 55). Selon le mémoire accompagnant les plans, il était urgent de démolir les ruines de l'ancien palais ducal incendié en février 1731. Les mémoires de Baudour abordaient, dans l'un, les questions liées à la construction des bâtiments autour de la place, et dans l'autre, la question était de savoir de quel côté devait regarder la statue de Charles de Lorraine. Le premier mémoire revint de Paris profondément modifié. Seul le tracé rectangulaire de la place ainsi que le tracé obligatoire des rues qui y débouchaient étaient maintenus. De maisons simples, suivant l'idée de Baudour, on passa à une ordonnance plus riche avec Barré.

En juin 1774, deux nouveaux plans furent envoyés à l'examen à Paris mais sans résultat probant. **Joachim Zinner**, très occupé par les plans et la réalisation du Parc Royal, réalisa un seul beau plan terrier sans suite quant à sa réalisation. Quant à **Louis Montoyer**, constructeur du château de Laeken, il entra en scène en 1785 pour achever l'église du Coudenberg dont les plans avaient été établis par Barré.

Ainsi, avec la collaboration, pas toujours évidente, de tous les acteurs de cette réalisation prestigieuse, la Place Royale, réalisée entre 1776 et 1782, pourra être comparée à la Grand-Place réalisée moins d'un siècle plus tôt, après le bombardement du maréchal de Villeroi. La Place Royale est à l'architecture néoclassique ce que la Grand-Place est à l'architecture italo-flamande. La construction du quartier de la Place Royale et du Parc fut la première grande entreprise d'esthétique urbaine réalisée

à Bruxelles et qui répondait à un double idéal, l'un classique, l'autre monarchique.

### Les financiers

Si les frais de construction de la place elle-même furent assurés par les finances de la Ville; il fallait, pour hâter la réalisation de l'ensemble des bâtiments trouver une formule de financement. En fonction de l'estimation des coûts, et surtout pour exécuter sans bourse délier une pareille entreprise, le Gouvernement se tourna vers les abbayes de Coudenberg et de

Grimbergen, la comtesse de Templeuve et le comte de Spangen, la Gilde des Brasseurs, le Lotto Impérial et le marchand de vin de Proft.

Les négociations furent menées, pour l'époque, avec une rapidité extraordinaire entre l'échevin Van Velde, représentant de la Ville et le commissaire établi par le Gouvernement, le conseiller aux Finances de Limpens.

Lors d'un prochain article, nous étudierons l'ensemble des négociations qui permirent d'arriver à l'érection de cette merveilleuse place bruxelloise.



Perspective sur Saint-Jacques-sur-Coudenberg et Godefroid de Bouillon.  
(Photo : E. Demarbaix).

## Quenast : une pierre, une histoire, un musée

Eric MEUWISSEN



Les carrières de Quenast telles qu'elles se présentaient en 1852. (Repro Paul Joachim. La Belgique industrielle. Crédit communal 1995).

*Un cratère de 123 mètres de profondeur. Long de 1500 mètres. Large de 500. Un volcan éteint ? Non ! L'arène de la plus belle des carrières de porphyre de Belgique: celle de Quenast. Hier parmi les plus importantes carrières de pavés du monde. Aujourd'hui, un site impressionnant. A couper le souffle. Et cela à 25 kilomètres à peine de Bruxelles.*

**A**u fond de l'éclipse de pierre, des hommes s'activent en core sur des «buffets» (gradins) de 35 à 45 mètres de haut. Hier par milliers pour en extraire le fameux «pavé de Quenast» et l'exporter aux quatre coins du monde. A présent par dizaines pour en arracher à coup d'explosif, le concassé de porphyre. Ainsi depuis 200 ans, le cirque d'exploitation voit s'affronter l'homme (aujourd'hui de colossales machines), la poudre, le trépan, la poussière et la plus dure de toutes les

roches : le porphyre. Ou si vous préférez le diorite quartzifère. Une roche éruptive particulièrement dure. Car si le diamant est coté 10 sur l'échelle de dureté des roches, le porphyre a la cote 7.

Le porphyre servait jadis à faire des colonnes, des baignoires, des tables et des tombeaux. De nos jours de par sa résistance exceptionnelle au choc, à l'usure, à l'écrasement et au polissage, il trouve de multiples applications. Et notamment un important débouché dans le TGV. Ou plus pré-

cisément dans le concassé de porphyre qui sert de ballast pour le chantier du TGV Nord. Un concassé nettoyé et dépourvu de toute la poussière grâce à d'immenses bassins de décantation. Il faut dire qu'une voie TGV demande 6000 tonnes de ballast au kilomètre. Bref, un marché lucratif qui explique que Gralex, la société qui a repris les carrières en 1985, envisage d'investir un milliard pour renouveler bâtiments et équipements. On y implantera ainsi une unité de traitement du ballast destinée au TGV. Soit une nouvelle installation de lavage des pierres ainsi qu'un système de chargement du ballast sur les wagons. Dans un second temps, il s'agira de mettre en place une nouvelle unité de traitement de la pierre.

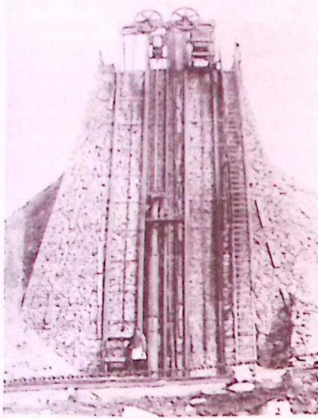
Rappelons au passage que Gralex est le numéro un belge des granulats. La société représente 20% de la production de cailloux belges. Soit 8 millions de tonnes de cailloux en tous genres (calcaire, grès, gravier...). Gralex est née de la fusion de toute une série de carrières dont le capital est aux mains des cimentiers. Il est constitué pour moitié de CBR et des Ciments d'Obourg. Gralex exploite 13 sièges en Belgique dont celui de Quenast, considéré comme un des plus importants.

### Le père Solvay y exploitait une carrière

En 150 ans, les carrières ont bien évolué. Elle est lointaine l'époque où le père d'Ernest Solvay exploitait une des vingt petites carrières qui constituaient avant 1851 le site. Il possédait alors une vingtaine d'hectares à Rebecq. Le XIXe siècle vit la véritable expansion des activités. En 1832 l'ouverture du



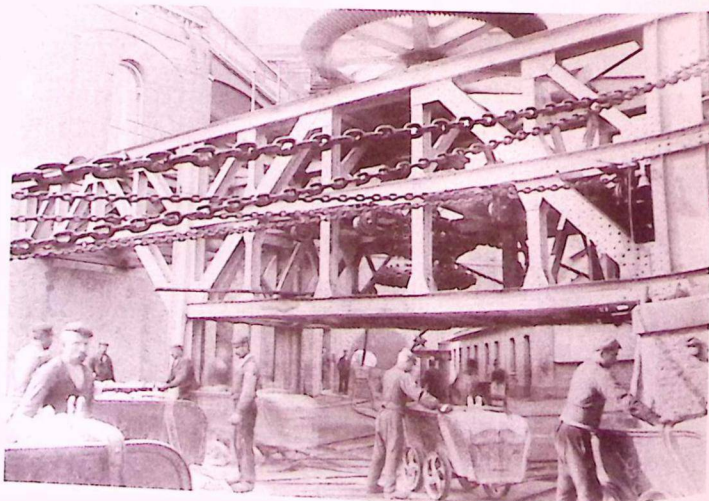
Des échelles et monte-charges reliaient les différents gradins. (Repro Paul Joachim. Le patrimoine industriel de la Wallonie. Région Wallonne; 1994).



canal de Bruxelles à Charleroi permit déjà de développer les exportations.

Mais c'est surtout à partir de 1844 que les carrières prirent une dimension nouvelle avec un industriel, originaire de la région bruxelloise : Joseph-Emmanuel Zaman (1812-1894). Zaman était un homme d'affaires important. Il était notamment concessionnaire du chemin de fer de Tavieres à Ambressin (Wasseiges). On le retrouve aussi administrateur de nombreuses sociétés comme la compagnie du chemin de fer de Tamines à Landen, la société des chemins de fer de Tirlemont à Diest... sans oublier l'immobilière bruxelloise pour la construction de maisons pour les ouvriers. On retrouve aussi Zaman dans les charbonnages et notamment comme administrateur du charbonnage de Carrières Sud. Mais son domaine de prédilection fut incontestablement celui des carrières. Les habitants de Forest le connaissent mieux puisqu'il fut le châtelain du domaine de «Viminet» qui au fil des agrandissements successifs finit par jouxter le parc Duden. Constitué par son oncle, le chevalier Wyns de Raucour, le domaine était d'allure vraiment seigneuriale. Emmurillé de partout, on accédait au château par une belle drève (avenue Minerve).

Le treuil principal. (Repro Paul Joachim. Collection Musée du porphyre).



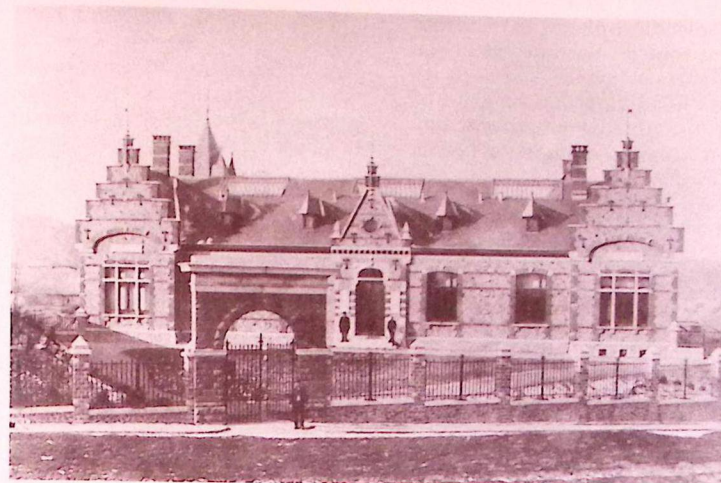
Grand bourgeois (il sera fait baron en 1852), riche propriétaire foncier (on le retrouve à la tête de pas moins de 530 ha répartis dans toute la Belgique). (1), Zaman menait un grand train de vie. Du moins si l'on en croit les impôts qu'il payait sur les signes extérieurs de richesse. Il allait aussi «rendre service» à l'administration locale en lui fournissant les pavés nécessaires à la réfection du vieux chemin de Forest. Des pavés payables à longue échéance et qui provenaient de ses carrières de porphyre.

En effet, en mars 1844, Zaman avait acquis de son oncle, Nicolas de Buisseret, le siège d'exploitation le plus important (20 ha) des carrières de Quenast. Il en racheta d'autres par la suite. Il finit par les réunir en un seul site. Il industrialise alors la production : installations de manèges à chevaux (1844), puis d'une machine à vapeur (1845) pour la remontée des pierres, établissement d'un chemin de fer à voie étroite vers le canal (1848). Et le 12 janvier 1851, il fonde la société en commandite «Zaman et Cie» pour l'exploitation des carrières de Quenast. Cette dernière avait absorbé ou réuni une série de petites carrières loca-

les exploitées depuis le début du XVIIIe siècle. Sous son égide, on assista à une réelle augmentation de la production et à une amélioration de la taille des pavés. Les affaires étaient prospères et des concurrents vinrent rapidement s'établir sur des terrains voisins. Le problème devait être repensé. C'est pourquoi en août 1864, on retrouve Zaman, devenu entretiens sénateur libéral de l'arrondissement de Nivelles (1858-1870), à la base de la constitution de la SA des Carrières de porphyre de Quenast.

Cette société devait par la suite absorber d'autres carrières de porphyre (dans la région de Lessines), puis de calcaire et de grès. Il faut dire qu'avec Bierghes et Lessines, Quenast est un des trois lieux de Wallonie où l'on trouve des gisements de porphyre.

En 1884, la fortune des Zaman fut brusquement anéantie par un krach financier. L'infortuné châtelain du «Viminet» se retira alors à Bruxelles chez son gendre, le baron Charles-Victor d'Huart. Le sénateur Zaman vécut une dizaine d'années (1894) et sa compagne, Cécile du Monceau lui survécut jusqu'en 1905. Dans l'intervalle, le château de Forest et ses dépendances, parcs, fermes et écuries, étaient devenus le bien d'un industriel anderlechtois, nommé Viminet. Adolphe Urban (1830-1908) succéda à Zaman en 1869 aux carrières



Les bureaux de direction construits en 1895 par l'architecte Franken-Willemaers. Un style aux accents néo-traditionnels. (Repro Paul Joachim. Collection Musée du porphyre).

de Quenast et poursuivit le développement. En 1872, les carrières furent dotées d'un raccordement de chemin de fer jusqu'à Tubize et à la ligne Bruxelles-Mons. En 1879, elles bénéficièrent d'une ligne jusqu'au hameau de Rognon et ainsi d'un raccordement au chemin de fer de Braine-le-Comte à Gand.

### Les pavés de Paris venaient de Quenast

Quand Zaman fonda en 1851 la «Zaman Cie», on fabriquait déjà à Quenast 1,3 millions de pavés par mois. Pas moins de 800 bateaux par an quittaient notre pays chargés des fameux pavés. Les pierres de Quenast étaient employées depuis longtemps pour un usage local. Leur extraction est mentionnée dès le XVIIe siècle. Mais c'est à partir du XVIIIe siècle qu'une exploitation plus intensive eut lieu. Déjà au XVIIIe siècle, ces pavés étaient exportés jusqu'à Amsterdam. C'était alors le grand siècle des chaussées. Les pavés servirent dès 1705 notamment pour la route de Mons à Bruxelles. Les pavés de la Grand-Place de Bruxelles sortent également des carrières de Quenast. Bientôt les pavés de Quenast allaient faire le tour du monde. La production était exportée sur les cinq continents. On la retrouvait aux États-Unis, en Amérique du sud, en Australie, en Egypte, en Inde et en Russie.

Les pavés de Quenast couvraient notamment les rues de plusieurs grandes villes, dont celle de Paris. En 1905, Quenast possédait alors les plus vastes carrières à pavés du monde. Les carrières étaient exploitées sous forme de gradins (buffets) de 8 à 15 mètres de hauteur. Le transport des pierres s'effectuait par un chemin de fer à petite section, qui empruntait des plans inclinés. Des échelles et des monte-charge reliaient également les gradins. La production était diverse : pavés réguliers, pavés mosaïques, moellons, bordures de route ainsi que des concassés.

A la fin du XIXe siècle, les carrières occupaient 3200 ouvriers. Ils étaient encore 2158 en 1937 et 750 en 1964. Aujourd'hui, il en reste une trentaine (dont 84 ouvriers) le reste travaillant au siège administratif.

Pour les carrières, les belles années étaient passées. L'usage des pavés allait tomber en désuétude, forçant la société à se reconverter. Les derniers pavés sont partis dans les années cinquante.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la carrière fournit des moellons pour les digues (Zeebrugge notamment), des agglomérés et autres enrobés. Signalons que les moellons peuvent atteindre le poids faramineux de 6 tonnes. Pour le reste, le porphyre sert dans la construction routière, les pistes d'aérodrome, les ouvrages d'art et de génie civil. La capacité

annuelle de production du site est actuellement de 2,8 millions de tonnes. Et une tonne coûte environ 350 F.

Les installations industrielles s'étendent sur 200 ha, la société possédant 700 ha de terrains dont 300 à Quenast. Elles disposaient aussi de 485 maisons. En 1993, il en restait encore 250. Petit, Gralex fait détruire les habitations devenues insalubres et met en vente les autres. Gralex entend aussi se débarrasser de l'ancien château aujourd'hui en ruine qui faisait office de bureau de direction et qui fut construit en 1895 par l'architecte bruxellois Franken-Willemaers. Cette grosse bâtisse, d'un seul niveau, se dresse dans un style éclectique aux accents néo-traditionnels (murs-pignons à gradins, tourelles octogonales à l'arrière...). Seule touche moderne, des verrières installées au faite du toit qui éclairent un couloir central. Le tout entouré d'un terrain d'un hectare sis juste à côté du cirque d'exploitation. Il faudrait au moins 50 millions pour en refaire des bureaux de prestige.

Avis aux amateurs... de poussières.

### Un musée du porphyre

La «refenderesse», le «tétu», «l'épinchoir»... Autant de marteaux appartenant à une époque désormais révolue. C'était la grande période des «cayoteux», des rompeurs et autres pousseurs de berlines. Une épopée recréée aujourd'hui au Musée du porphyre (2). Un musée qui vit le jour en 1975 à l'intérieur des «Moulins d'Arenberg» à Rebecq.

Lorsqu'en 1973, l'administration communale racheta les «Moulins d'Arenberg» et que l'on décida d'en faire un musée, il était logique de réserver en premier lieu une place pour un musée du porphyre, puisque les carrières de Quenast constituaient la seule et grande industrie des environs. Des



contacts furent pris et rapidement les pièces indispensables furent spontanément offertes : gros morceaux de porphyre et de quartz, pavés et mosaïques, marteaux de rompeurs, refendeurs et épinceurs, marquoirs, outils divers, lunettes et treillis de protection pour les yeux et même une ancienne berline posée sur rails (il y avait 75 kilomètres de rails aux carrières). Cet outillage présentait toute l'histoire des carrières avant la mécanisation. Des minéraux, vieux de milliers d'années et découverts dans les carrières : quartz, épidotes, pyrite, quartz fumé, mica... y furent ainsi présentés en vitrine.

Des photos anciennes datant de 1893 à 1910, hélas fort pâlies par leur exposition à l'air, montraient le travail des ouvriers, les différents buffets, le mécanisme des treuils. Ces photos sont d'autant plus précieuses que les traces des anciennes infrastructures d'extraction sont peu nombreuses. On repère toutefois encore aujourd'hui sur le site les restes d'un descendeur en béton. Les photos nous montrent aussi, par exemple une baraque de «cayoteux» sous laquelle se trouve un épinceur assis sur un sac.

En 1985, lors de la reprise de la société par la S.A. Gralex, un grand nombre de pièces furent offertes au musée : des livres comptables de 1849 à 1930, des jetons de paiement, des outils divers. Comme par exemple une refenderesse, à savoir un marteau d'une dizaine de kilos à deux tranchants opposés. Tout cela fut mis à la disposition des visiteurs. A lire les livres comptables, on apprend qu'un manoeuvre gagnait en 1935 la somme de 5 F. de l'heure. Un pain coûtait alors 3,5 F. et une bière 1 F.

En 1991 des films vidéo montrant l'extraction, l'exploitation et l'emploi du porphyre furent offerts au musée.

Au départ des photos anciennes, le «Musée de la photographie de Charleroi» a réalisé de nouvelles

et splendides photos en sépia relatant tout le fonctionnement des carrières manuelles, ceci avec textes explicatifs. C'était l'époque où les ouvriers commençaient leur travail à 5h30 du matin pour finir à 19h30!

C'était aussi l'époque où il n'y avait pas moins de 135 forgerons pour réviser chaque jour les outils. Il faut savoir qu'après quelques heures de travail, tous les tranchants sont émoussés. Et puis signalons aussi qu'une partie des archives de «l'Union du porphyre» a été récoltée. Des archives qui cou-

vrent la période de 1864 à 1985. Un véritable petit trésor. Enfin, on y voit encore trois vitrines présentant les marbres et roches de Wallonie, afin que le visiteur se rende compte de la richesse du sol wallon.

Les Moulins d'Arenberg sont devenus aujourd'hui une étape touristique dans l'Ouest du Brabant wallon. Environ 8000 visiteurs les fréquentent annuellement (dont deux tiers de Flamands). Une étape qu'on peut désormais coupler avec la visite de la plus belle des carrières de porphyre de Belgique. On



Le Musée du porphyre dans une aile des Moulins d'Arenberg à Rebecq. (Photo : P. Joachim).



Aujourd'hui, les carrières de Quenast ne fournissent plus de pavés mais du concassé qui sert notamment de ballast pour le TGV. (Photo : P. Joachim).

### Renseignements pratiques :

(1) En 1860, Zaman possédait : 2,18 ha à Saint-Josse-Ten-Noode, 43,5 ha à Overysel, 55,36 ha à Quenast, 11,60 ha à Rebecq, 11 ha à Tourinnes-la-Grosse, 145,15 ha à Wasseiges, 173 ha à Ambresin, 17,5 ha à Grand-Hallet et 74,5 ha à Petit-Hallet.

(2) Le Musée d'Histoire locale et Musée du Porphyre se trouve rue Docteur Colson, 6-8 à 1430 Rebecq. Tél. 067/63.82.32. Ouvert du 1/5 au 30/9 : les week-ends et jours fériés de 14h à 18h; en semaine : seulement sur demande.

Visite des carrières de porphyre les week-ends sur demande : 25 F./pers. Tél. : 067/63.82.32.

Source : le patrimoine industriel du Brabant wallon. Ouvrage collectif édité à l'initiative du Centre culturel du Brabant wallon. 1994

peut alors terminer l'excursion aux «Moulins d'Arenberg» dans une

taverne rustique en dégustant une bière artisanale brassée à Quenast.

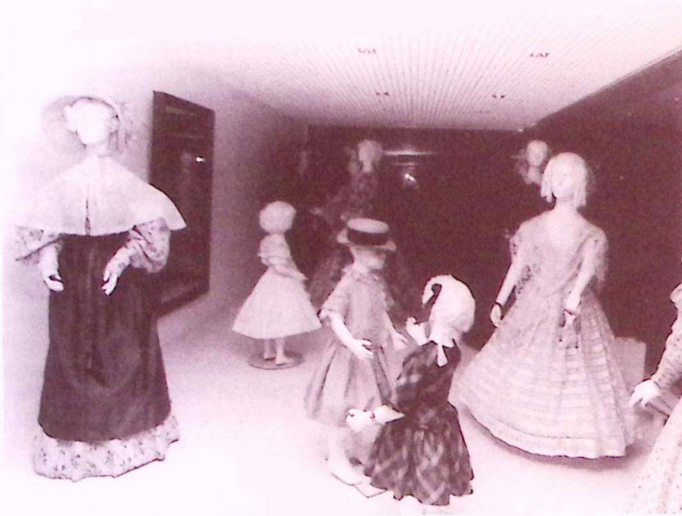
123 mètres de profondeur, 1500 mètres de long, 500 mètres de large, l'arène de la plus belle des carrières de porphyre de Belgique. (Photo : P. Joachim).





La section «froufrou» du Cinquantenaire

## Quand la mode est au musée, elle ne se démode plus



par Albert BURNET

*Les Musées royaux d'Art et d'Histoire sont renommés pour leurs sections archéologiques - Egypte, Proche-Orient, Grèce, Rome, Belgique ancienne, Inde, Extrême-Orient - mais aussi pour tout ce qui touche à notre passé européen moins lointain : des meubles, tapisseries, porcelaines, argenterie et bien d'autres objets-témoins qui ont triomphé du temps grâce à la robustesse naturelle de leur matériau. Une catégorie plus fragile veut aussi affirmer une présence durable mais cette fois, la responsabilité des humains qui en ont la charge est bien plus grande car il s'agit des textiles en général et des costumes en particulier.*

**C**ertes, c'est fragile un tissu, surtout dès que les années commencent à peser sur lui. Encore faut-il que des personnes se soient avisées qu'il fallait en conserver car cela pourrait intéresser les générations futures. Retrouver des habits ayant un ou deux siècles, voire davantage tient à pre-

mière vue du miracle. Pourtant il en a bien été ainsi : nos Musées royaux d'Art et d'Histoire en donnent la preuve éclatante grâce à une grande galerie que le public ne découvre pas sans une certaine surprise, amorcée par la pénombre qui y règne. La raison en est simple et péremptoire : la lumière

*Ensemble de la vitrine où s'épanouissent diverses crinolines (1840-1869). Les vêtements les plus anciens se trouvent au premier plan. (Photo : A. Burnet).*

est l'une des pires ennemies de la soie, du coton et de la laine, de leur couleur d'abord, de leur résistance mécanique ensuite. Donc, il faut demander à nos yeux de s'accommoder à une modeste luminosité de 50 lux. En réalité, c'est affaire de quelques dizaines de secondes.

L'accueil se fait sous forme d'un grand clin d'oeil : une artiste, Chantal Thomass, a conçu en 1991 une symbolique de l'hiver sous la forme d'une silhouette féminine très fine, entourée du panier rigide qui maintenait bien rondes et bien larges les ampleurs des crinolines. Avec cette silhouette élégante, on se trouve d'emblée dans l'atmosphère requise pour traverser le temps à la poursuite des modes. Telle était bien l'intention de Marguerite Coppens qui a en charge ce département froufrouant dont il faut souligner d'entrée de jeu une caractéristique dépendant d'une impérative nécessité : les vitrines ont un régime de présentation temporaire et sont soumises à des remaniements périodiques - tous les deux ans en moyenne - dus à la substance même des pièces exposées : malgré bien des précautions, il est impossible d'assurer un avenir durable aux robes et costumes s'ils demeurent en permanence ajustés sur des mannequins. Heureusement, les collections sont vastes et une «tournante» est facile à réaliser. Autant vous le dire si d'aventure, vous voyez autre chose, lors de votre visite, que ce



*Hors vitrine - on peut toucher ! - trois mannequins à usage didactique permettent de comprendre les façons de la robe à l'anglaise et à la française, ainsi que celle de la culotte d'homme (de g. à dr.) au XVIIIe siècle. (Photo : A. Burnet).*

que nous commentons et ce que nous illustrons dans cet article.

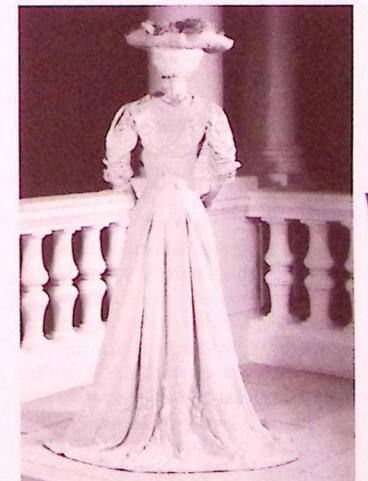
### Par le biais de la dentelle

Comment un tel rassemblement de vêtements anciens a-t-il pu se constituer ? La responsable, c'est la dentelle qui occupe, elle, un local contigu. Voilà un art relativement récent et exclusivement européen : il ne vit le jour qu'au XVIe siècle et se développa dans plusieurs centres, en particulier en nos provinces, essentiellement dans les villes de Bruxelles, Bruges, Malines et Binche. La dentelle atteignit des sommets extraordinaires mais dès la fin du siècle passé, la mécanisation avait fait de tels progrès que les admirateurs de l'artisan s'en émurent. Des dames fondèrent vers 1910 l'association des *Amies de la dentelle*, afin de soutenir des écoles qui maintiendraient vivante la pratique de cette féerie textile. Le sort cependant se montra implacable. Ce fut le déclin, précipité par la Guerre 1914-1918. Les activités de cette société, jointes au constat que des dons et des acquisitions avaient constitué un fonds plus qu'appréciable et précieux, se tournèrent alors vers cette autre manière de servir la dentelle : la création d'une section muséale qui leur serait consacrée. Grâce à l'intérêt qu'y portait très étroite-

ment le conservateur de l'époque, Eugène Van Overloop, il en fut bien ainsi. Un mécénat agissant suivit le geste d'une dame Montefiore qui, en 1894, n'avait pas offert moins de 400 pièces. Les legs Godtschalk et Vermeersch, les dons Errera, Warocqué, Kefer-Mali, Rasmussen, Adelborg, Curtis-Kirstein, d'autres des gouvernements chinois et hongrois, permirent en peu d'années à cette section de devenir somptueusement représentative.

Et les costumes ? Cela coula de source : puisque la dentelle avait participé largement à leur ornementation, il était logique de les conserver parallèlement. Peu à peu, leur intérêt propre s'imposa et le mécénat s'exerça même quand il n'était pas question de dentelles. Il en est encore de même de nos jours, malgré la dureté des temps. La réception de ces dons impose aux musées des obligations : leur rôle est non seulement de les conserver mais aussi de les montrer. Or la matière est fragile, nous l'avons souligné. Les costumes alors subissent un examen minutieux puis on leur applique les res-

*Vers 1900, la mode est à la taille fine, ce qui ne va pas sans de pénibles épreuves pour l'élégante qui veut être de son temps. Quant au chapeau, il est devenu réceptacle de fruits, de fleurs et d'oiseaux. (Photo ACL).*







Le département possède, outre cette riche collection de vêtements anciens, une bibliothèque qui a recueilli de nombreuses revues de mode, parfois vénérables. Un exemple : cette gravure extraite du «Petit Courrier des Dames» de l'année 1825. (Photo ACL).

crépon de nos jours ? Il apparaît qu'en ce qui concerne la haute société, c'est la Cour qui donnait le ton. Le couturier ou la couturière du Palais, s'ils avaient du génie, lançaient les nouveautés, créaient l'engouement pour telle teinte, telle coupe, telle matière. La confection ne fit son apparition que vers 1850 et ce fut une véritable révolution. Il faut aussi se rendre compte dans quelle mesure les mœurs eurent des répercussions sur les modes, et vice-versa. Il fut un temps où il eût été de la plus grande indécence de laisser deviner la galbe d'une hanche féminine, de laisser apparaître la moindre parcelle de cheville. En 1867, une «robe courte» était simplement sans traîne... Les dames se devaient de s'habiller en fonction de l'heure : une toilette du matin ne pouvait être portée le soir. La lourde crinoline était conçue pour dissimuler toute forme de hanche et de jambes. Elle ne disparut que vers 1866-1877 et fut remplacée par la tournure, ce que les Bruxellois appelèrent, goguenards, le «faux-cul de Paris». La tournure s'effaça en 1880 pour re-

paraître, plus rebondie que jamais, en 1885 et connaître son déclin définitif vers 1892.

### Confection et grands magasins

Presque en même temps que la confection apparurent les grands magasins, sous Louis-Philippe. Ce furent des unions de petits commerçants avant la venue de la grande surface à rayons multiples gérée par un propriétaire. La bourgeoisie put dès lors suivre une mode à sa portée tandis que la haute société trouva en quelque sorte la riposte avec l'apparition des grands couturiers. On cite comme novateur principal Charles-Frédéric Worth (mort en 1897), maître incontesté de la mode sous le Second Empire, et l'on vante les mérites du plus féminin des couturiers, Jacques Doucet, créateur de toilettes vaporeuses et de dentelles sur crêpes de soie. Il habilla notamment la comédienne Réjane. La mode prend son bien où elle le trouve, même dans le spectacle : la venue à Paris des Ballets russes de Diaghilev en 1907 joua un rôle influent.

Madame Coppens prépare un ouvrage sur l'épopée du vêtement qui tint aussi compte de l'évolution de la condition féminine, de l'apparition des sports, notamment de la bicyclette et des bains de mer...

Et puis, il y eut la Grande Guerre et ses bouleversements. L'après-guerre avec ses faux espoirs d'une vie meilleure, ses soubresauts boursiers, ses récessions... Tout cela trouva écho en longueurs et largeurs de robes, choix des couleurs, accentuation du côté pratique du vêtement, mais aussi retour, par le biais des artistes, des mondaines et des demi-mondaines, à des fantaisies parfois débridées où le désir d'attirer les regards s'acharne à faire oublier les soucis quotidiens. Et cela se perpétue de nos jours...

Voilà donc bien des réflexions que l'on peut se faire en visitant cette section du Cinquantenaire. Nous l'avons dit : elle est susceptible



L'Art Déco a conquis la mode durant les années 20. (Photo ACL).

d'être modifiée, aussi n'irons-nous pas faire le décompte précis de ce qui s'y découvre aujourd'hui et sera remplacé demain. Un grand musée n'est pas une chose que l'on visite une fois dans sa vie. Si la section du vêtement change peut-être plus vite que les autres départements, ce n'est pas son monopole : des acquisitions, des adaptations à l'évolution de la muséologie se font dans tous les domaines concernés et incitent à renouveler la visite. Une raison à ajouter à pas mal d'autres pour devenir un muséophile convaincu !

Le département des costumes (et celui des dentelles qui lui est contigu) se trouve à l'étage surplombant le grand narthex aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, 10, parc du Cinquantenaire, 1040 Bruxelles. Ouverts de 9h30 à 17h du mardi au vendredi; de 10 à 17h les samedis, dimanches et jours fériés. Depuis le 1er janvier 1996, l'accès à l'institution a cessé d'être gratuit. Le tarif suivant est appliqué : adultes 150 F (personnes ayant droit à des réductions : 100 F), écoliers : 50 F. Carte annuelle : 1500 F.

## Un passé oublié à Tubize : les majoliques

par Joseph BIERREWAERTS



Rue de Bruxelles à Tubize. Façade exécutée en majolique. (Photo : J. Bierrewaerts).

**La jolie commune de Tubize se trouve à une vingtaine de kilomètres de Bruxelles et pendant des siècles sa vie fut dominée par l'agriculture. Vers la fin de la première moitié du XIXe siècle, avec le développement du chemin de fer, elle connut un énorme essor industriel. Une de ces industries qui firent la gloire de Tubize avait pour nom les «Briqueteries et Tuileries du Brabant - Etablissements Léon Champagne».**

### La naissance d'une industrie

C'est en 1846 que Monsieur Steenhaut construisit une fabrique de tuyaux de drainage, dans le voisinage de la station, sur un terrain dont la glaise avait des qualités exceptionnelles. En 1885, lors de la reprise de cet établissement par M. Léon Champagne, qui fut d'abord ingénieur à la Société anonyme de la Construction «La Métallurgique» de Tubize,

l'entreprise connut une réelle expansion. Sous sa direction, les bâtiments furent complètement transformés, l'outillage, modernisé et l'usine ainsi équipée des tous derniers perfectionnements. Cinq ans plus tard, l'usine Champagne jouit d'une grande renommée et possède une clientèle importante, qui s'y approvisionne principalement en briques de façade et en tuyaux de drainage, mais d'autres produits se sont ajoutés à la gamme : carreaux, tuiles, produits

creux et matériaux vernissés. En 1893, Léon Champagne fonda une nouvelle fabrique destinée à produire des terres cuites artistiques. Dans un catalogue, publié avant 1916 et consacré aux «Majoliques artistiques, Panneaux décoratifs, Terres cuites et Briques ornementales», F. Parentani et L. Champagne écrivaient : «Toutes les pièces que nous fabriquons sont cuites à une température de 1800°. Nos émaux opaques ou transparents, étant des émaux de «grand feu», leur résistance à l'air est complètement assurée. Tous nos produits se distinguent, en outre, par la régularité, le chatonnement et la vivacité des couleurs, la finesse et la pureté des dessins. Nos carreaux se fabriquent en toutes formes, toutes dimensions, toutes nuances, émaillés ou non émaillés, unis ou gravés en relief. Outre les carreaux, nous fabriquons tous autres motifs d'ornements pour décoration architecturale en tous styles, tels que : médaillons, clous, rosaces, cabochons, poinçons, chèneaux, moulures, panneaux, frises, bordures, lambris, plaques de foyer, colonnes, vases, chapiteaux, briques, briquettes, etc., etc., en terre cuite ou en terre cuite émaillée». Léon Champagne était donc le premier en Belgique à produire des briques à faces polies pour façades et aussi des briques à moulures de tous genres, utilisées spécialement dans les bâtiments construits en style Renaissance flamande ou en style gothique. Lors de la première Guerre Mondiale, les usines restèrent inactives et subirent d'importantes dégradations dues au fait que plusieurs bâtiments furent affectés, par l'occupant, à d'importants dépôts de matériel et de munitions.





Rue de Bruxelles à Tubize.  
(Photo : J. Bierrewaerts).

La direction et le personnel technique comprend des éléments de valeur. Ces hommes sont des professionnels hors pair, animés de la meilleure conscience commerciale. C'est ainsi qu'en 1930, les usines occupaient une surface bâtie de près de 15.000 mètres carrés; elles employaient comme force motrice le courant à haute tension, possédaient plusieurs groupes de machines de fabrication, des installations de séchage mécanique, un four continu à grande section et à allure rapide alimenté automatiquement, une batterie de fours semicontinuos et un groupe de fours intermittents. En 1940, les usines furent bombardées par l'aviation ennemie et subirent d'importants dommages. Dès juillet commencèrent les travaux de remise en état; ils s'échelonnèrent sur une période de huit mois pendant lesquels les usines eurent une activité très réduite. Au centenaire des usines, en 1946, celles-ci étaient passées à 17.000 mètres carrés de surfaces bâties.

### L'apogée de la briqueterie

En 1916, Léon Champagne s'éteint et l'entreprise est constituée en Société Anonyme sous la désignation de «Briqueteries & Tuileries du Brabant, Société Anonyme, Etablissements Léon Champagne de Tubize». Les membres du Conseil d'Administration faisaient tous partie de la famille Champagne. Ce sont eux qui fournissent les capitaux et il n'y avait donc aucune dépendance financière et donc pas de cotisation d'actions en Bourse. Menée de main de maître par Joseph, Gaston et Fernand Champagne, la Société Anonyme des «Briqueteries et Tuileries du Brabant» devint rapidement une des plus grandes installations de briqueterie du pays. Elle était sans aucun doute la plus moderne et la mieux outillée, car rien n'avait été épargné pour lui assurer les moyens nécessaires à une production remarquable, non seulement au point de vue de la quantité mais surtout au point de vue de la qualité. Depuis longtemps sur le marché belge, la marque «Tubize» faisait prime et ses produits étaient régulièrement utilisés dans nos administrations, par les architectes et demandés par une clientèle de plus en plus importante. Les raisons en étaient les suivants : la situation de l'usine est privilégiée, elle est située à front du che-

min de fer Bruxelles-Mons, au centre d'une commune qui s'est industrialisée et qui présente toutes les facilités de ravitaillement et de main d'oeuvre. Ses carrières d'argile et de glaise s'étendent entre la rue des Frères Taymans et la rue de Nivelles, aujourd'hui rue de la Déportation, sur un grand nombre d'hectares et ont une puissance de couche de 17 à 20 m, qui prennent naissance au pied même de l'usine. La qualité des glaises de Tubize est renommée dans tout le pays; elle est d'une homogénéité extraordinaire, sans efflorescences de calcaire, d'une résistance étonnante et d'une gamme de couleurs naturelles du meilleur effet. Son outillage est ultra-moderne pour l'époque. Depuis ses puissants moyens d'extraction mécaniques jusqu'à son monorail électrique, qui assure tout le service des chargements et déchargements, jusqu'à son matériel moderne de fabrication, de séchage et de cuisson mécaniques.

Hôtel Communal de Schaerbeck érigé en 1885.  
Toutes les façades de cet édifice ont été exécutées en briques de parements de «Tubize».  
(Photo : J. Bierrewaerts).



### Fermeture et démantèlement

Après la mort de Joseph Champagne survenue en 1965. La famille cède cette exploitation, le 6 juin 1965, à la Société des Briqueteries et Tuileries de Bierghes-Havannes. En 1977, c'est la firme Danheux-Maroye (grosse tuyauterie et chaudronnerie) qui s'installa dans les bâtiments de la rue des Frères Taymans. Les terrains demeurés inoccupés à la rue de la Déportation ont été vendus en 1979 à une société commerciale, qui y construisit une grande surface. Quant au château, qui appartenait à la famille Champagne, il a été démolit pour faire place à des appartements modernes. Le promeneur attentif qui parcourt les rues de Tubize, sachant prendre son temps pour admirer les façades, sera émerveillé par ce passé glorieux. Il restera en extase devant ces façades aux briques vernissées, dont certaines sont incrustées de majoliques; il admirera en même temps les clefs ainsi que les consoles. S'il lève les yeux vers les toitures, il distinguera les toits avec leurs tassettes. Mais qu'il n'oublie surtout pas de rendre visite au Musée Communal de la Porte, où une salle est consacrée aux «Briqueteries et Tuileries du Brabant». Celle-ci expose une panoplie d'échantillons du prestigieux travail qui fit la gloire de Tubize.

Le dépliant «Promenades à Tubize» est disponible au prix de 30 F. auprès de l'Administration Communale et de la Fédération Touristique de la Province du Brabant wallon.

### Bibliographie

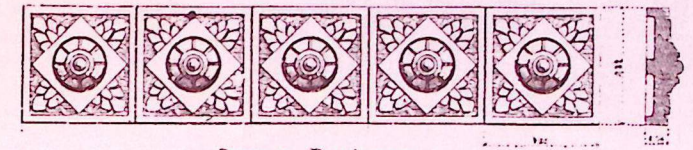
Philippon I., «Tubize, hier et aujourd'hui». Les Briqueteries Champagne tournaient à plein régime... in Le Soir du 02-08-1985.

Lauwers L., «Aperçu historique de la commune de Tubize. Clabecq. 1968 p. 79  
Leclercq J., «Remontons la rue des Frères Taymans». La Tour d'Hobruques n°9 1995 pp. 65-66.  
Parentani F. et L. Champagne. «Usines de Tubize». Majoliques ar-

tistiques. Panneaux décoratifs. Terres Cuites Briques ornementales. Catalogue - publié avant 1916.  
Rosenoer-Kummer M., «Briqueteries et Tuileries du Brabant». Etablissements Léon Champagne à Tubize. Musée Communal de la Porte. Tubize. 1987.

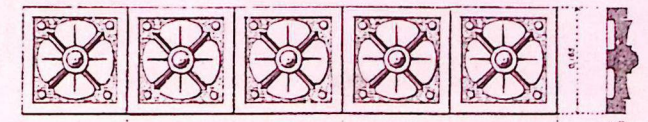
### TERRE CUITE DE TUBIZE

N° 127



Carreaux Renaissance.

N° 126



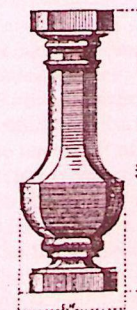
Carreaux Renaissance.

N° 123



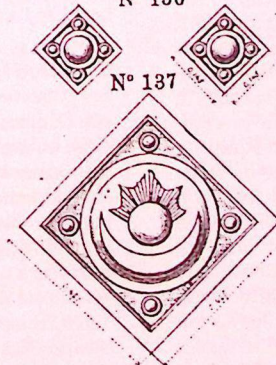
Carreaux Renaissance.

N° 134



Balustrade Louis XVI.

N° 136



N° 137

N° 120

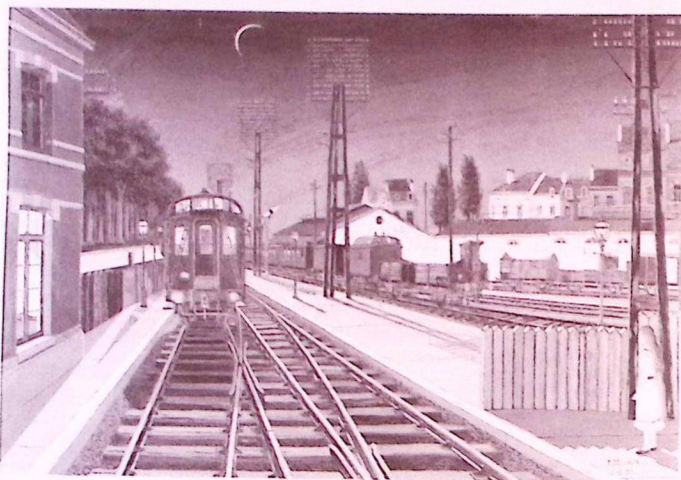


Quelques exemples du catalogue publié avant 1916 par F. Parentani et L. Champagne.



# Entre rêve et réalité, Balade sur les pas de Delvaux...

par Sara Capelluto



Rien ne prédestinait ce fils d'avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles qui naquit le 23 septembre 1897 à Anthieit, près de Huy, à devenir un des peintres belges les plus renommés du XXe siècle.

## Les années de jeunesse

26 **S**il vient au monde dans la maison de ses grands-parents maternels qui l'accueillera souvent pour ses vacances d'enfant, il habite à Bruxelles au 10 rue de l'Arbre puis, à partir de 1901, au 15 rue d'Ecosse. Elève de l'école primaire de Saint-Gilles, il suit des cours de musique dans la salle du musée de l'école qui abrite un écorché de carton-pâte, un squelette d'homme et un squelette de singe qui influenceront son oeuvre à venir. A l'athénée de Saint-Gilles, son professeur de grec et de latin lui insufflera le goût de l'antiquité classique et de ses architectures. Voisinant le faubourg, elles seront le quotidien et la surréalité de ses tableaux. *L'Odyssee* et le *Voyage au*

centre de la terre de Jules Verne, illustré par Riou, deviennent ses livres de chevet dont il intégrera le monde à ses futures compositions, plus particulièrement les gravures montrant le géologue Otto Lidenbrock et l'astronome Palmyrin Rosette.

En 1916/17, il réussit à persuader ses parents qu'il ne sera pas avocat. Déçus, ils acceptent qu'il s'inscrive en architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles où il échoue en mathématiques mais apprend à dessiner des palais dans la classe de Joseph Van Neck. L'architecture sera présente à tous les niveaux dans ses oeuvres comme décor, mise en scène des figures, composition et équilibre des espaces et des temps juxtaposés.

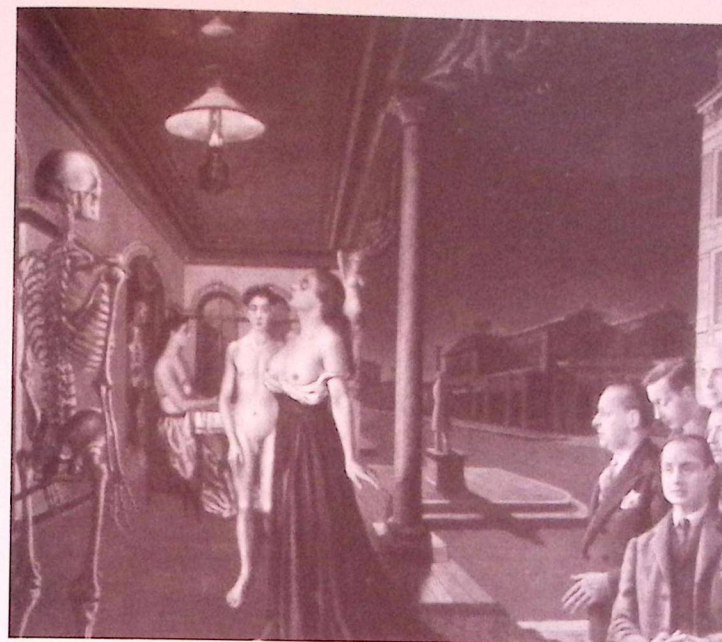
Train du Soir 1957. Coll. Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles.

Alors qu'il passe des vacances à Duinbergen avec sa famille en 1919, Franz Courtens, un paysagiste à la mode, convainc les parents Delvaux d'autoriser Paul à entrer à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles pour suivre les cours de peinture. Enfin dans son élément, il suit les leçons de Constant Montald qui lui insuffle le goût de la peinture monumentale tout en suscitant son intérêt pour les motifs antiques: s'il fait du nu d'après nature le matin, l'après-midi il brosse les paysages de Boitsfort, du Rouge-Cloître où il rencontre Alfred Bastien qui l'encourage, de la place Sainte-Croix, la chaussée de Tervueren, l'atelier Wiertz où il est fasciné par la *Belle Rosine*...

## De l'expressionnisme au surréalisme

En 1922, il peint ses premières gares, le chevalet installé sur les quais du *Quartier Léopold*. *Le Banc*, 1927, montre quatre personnages gigantesques et solitaires collés sur un paysage de sous-bois et sur la façade de l'église des Carmes, avenue de la Toison d'Or.

Influencé par les expressionnistes flamands, - Gustave de Smet, Constant Permeke, James Ensor -, il découvre à Paris, vers 1926/27, l'oeuvre de Giorgio de Chirico qui le bouleverse par le *Silence des rues et des places* autant que sa visite au musée Spitzner à la foire du Midi, presque en face de la gare, vers les années 30. Au milieu de la joie factice de la kermesse, ce musée de la sexualité fascinante et interdite, le



Le Musée Spitzner. En dépôt aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles. (Coll. Communauté Française de Belgique).

aime: grec, romain, roman, art déco, industriel, faubourien, pré-historique. Utilisant la transfiguration pour poésie, un mouvement naît chez Delvaux du songe, se dessine, puis se fige, pour se jouer ensuite dans l'oeil du spectateur. A partir de 1936, Delvaux intègre la leçon surréaliste tout en restant en marge du mouvement bien qu'il participe, en 1938, à l'Exposition internationale du Surréalisme à la galerie des Beaux-Arts de Paris où Paul Eluard lui dédie le poème *Exil. Le Surréalisme a représenté pour moi la liberté...de transgresser la logique rationaliste*...

Il effectue alors son premier voyage en Italie, bientôt suivi d'un deuxième en 1939 qui induisent palais, constructions fantastiques, ruines et temples romains. Il aborde aussi le thème des *Phases de la lune*. Se libérant progressivement du surréalisme, il atteint le *surnaturel par le naturel et l'étrange par le plausible*. La guerre lui inspire *La ville inquiète*, 1941, prémonitrice des atrocités à venir. Il fréquente assidûment le Musée d'Histoire Naturelle de Bruxelles où il dessine des squelettes, ces charpentes de l'être humain qui constituent la figure la plus vivante de son univers.

De 1945 à 1946, Delvaux change momentanément de style réalisant des toiles aux décors abstraits, aux couleurs vives et contrastées qu'il critiquera vivement par la suite.

## Retour aux rêves d'enfant

27 En 1947, il peint *Le Train de nuit* et, en 1948, un de ses tableaux préférés *L'Eloge de la mélancolie*. Il retrouve Anne-Marie de Paertelaere, TAM, l'amour d'enfance dont ses parents n'ont pas voulu, qu'il épouse en 1952. Pendant 35 ans, ils nichent leur bonheur à Boitsfort, 34 A avenue des Campanules, en bordure de la forêt de Soignes.

De 1950 à 1962, il sera professeur de peinture monumentale à l'Ecole

mystère des collections pseudo-scientifiques de squelettes, foetus dans le formol et autres éléments macabres seront une révélation qui exercera une influence obsessionnelle et décisive sur son activité. En octobre 1931, il réalise sa première *Venus endormie* inspirée de la *Venus en cire* du musée Spitzner. violemment critiqué, il détruira la toile comme bien d'autres de cette époque. En 1933, il peint une première version du *Musée Spitzner* de facture expressionniste. Dans la version de 1943, l'entrée du *Musée Spitzner* devient théâtre de l'inerte et du vivant qui y trouve sa consécration. Toutes les figures qui peupleront l'univers de Delvaux sont là.

Curieusement, sa mère meurt au moment où la Femme prend une importance fondamentale dans son oeuvre. Offerte et disponible, absente et lointaine, reine de la nuit, courtisane sacrée, vestale, Vénus, habillée ou nue, initiatrice, elle est lumière et légèreté, contraste des habits noirs de l'homme.

En 1934, visitant l'exposition *Minotaure* au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Delvaux ressent intensément les toiles de Chirico, Max Ernst, Dali et Magritte. *Magritte et Chirico m'ont montré qu'il y avait autre chose que la peinture-peinture, qu'une toile pouvait exprimer le drame, la poésie... Alors, j'ai essayé de mettre des objets ensemble dans des lieux où ils n'avaient aucune raison d'être*. Ce seront *Le Palais en ruine*, *Le Paravent*, *Les Personnages de la comédie*, *La Forêt*... qui mettent en scène des femmes réunies dans le silence de leurs gestes et de leurs poses hérités des mannequins de couturières des années 1900. Les personnages et les objets déplacés intensifiant la représentation de la toile lui confèrent évidence, mystère poétique, dépaysement dans la tranquillité et la banalité du quotidien. Le geste-langage devient déclamatoire, code du rituel, sans que rien ne soit dit à personne. Dans certains tableaux, Delvaux exhibe le corps en le théâtralisant côte à côte avec les styles qu'il





Le tramway, porte rouge, Ephèse, 1946. (Coll. privée, USA).

oeuvre où se côtoient réel et imaginaire en un rêve éveillé. A la mort de son propriétaire, Madame Krebs, célèbre collectionneuse d'art de la place de Bruxelles, acquit la partie décorée de la maison qui fut classée l'an dernier. Depuis son récent décès, le bien appartient à une société immobilière...

Mais Delvaux ne plaît pas à tous: en 1954, le clergé offusqué fait retirer ses tableaux de la Biennale de Venise!

### Gares, trains, faubourg et forêt...

Doué d'une mémoire visuelle surprenante, l'artiste nous fait revivre une certaine époque de son enfance, celle des gares, trains à l'arrêt, tramways, réverbères illuminés, lampes à l'huile et meubles de la maison familiale... La lumière, élément impalpable intrigue et intéresse le peintre. *Toutes les lumières*, 1962, montre dans une ruelle de Boitsfort, la nuit éclairée, deux processionnantes figées qui rappellent le monde de l'enfance, la douceur du quotidien d'antan. Delvaux a toujours aimé la paix, la désuétude et la quiétude des faubourgs avec ses maisons, ses rues pavées, ses lumières, son tramway où il aime vivre et peindre. Rien n'est plus présent, plus énigmatique qu'une façade qui ne paie pas



Paul Delvaux au Rouge Cloître, le 23 mars 1920. (extrait du livre : P. Delvaux).

Nationale Supérieure d'Art et d'Architecture de Bruxelles (La Cambre). Se diversifiant, il crée le décor pour le ballet *Adame miroir* de Jean Genet, dansé par Roland Petit à Paris en 1948 et illustre *Poèmes, Peintures et Dessins* de P. Eluard qui lui dédie *Nuits sans sourires*. Il fait aussi la peinture murale de la salle de jeu du Kursaal d'Ostende, la grande fresque du Palais des Congrès à Bruxelles, la peinture murale de l'Institut de zoologie de l'Université de Liège et, pour l'Exposition Universelle de 1958, une carte littéraire de tous les artistes qui ont séjourné ou travaillé à Bruxelles et ses environs. Après plusieurs tableaux de la Passion du Christ sous forme de squelettes, avant de partir pour la Grèce, il s'attelle pendant deux ans avec Emile Salkin à la décoration

murale, en trompe-l'oeil, de la maison de Gilbert Perier, construite vers les années 30, 573 avenue Louise dans le square des milliardaires, à l'orée du bois de la Cambre. Le souhait du président de la Sabena, amateur d'art, peintre et collectionneur, est de voir figurer sur les parois du grand salon de réception y compris celles de la galerie qui le surplombe et de la cage d'escalier y donnant accès, un banquet de sages, une allégorie de la musique ainsi que son portrait, celui de sa femme et de sa belle-fille. Pour le reste, il laisse toute liberté à l'artiste qui se sert de l'architecture existante pour créer une

### Entre Furnes et Bruxelles

Dès 1969, il habite une partie de l'année à Furnes. *Pompéi, Sérénité, Hommage à Jules Verne, Office du soir* datent d'alors. Au fil des années, de nombreux grands ordres, distinctions, expositions et rétrospectives porteront la renommée de Delvaux d'Ixelles à Lille, Rotterdam, Knokke-Heist, Tokyo, Kyoto, Rome, Bruxelles, Paris, Ferrare, Munich, Osaka, les Etats Unis... Entre 1974 et 1978, il conçoit la décoration murale du Casino de Chaudfontaine transférée par la

suite au Casino de Knokke, il crée les costumes pour le ballet *La Nuit Transfigurée* de Roland Petit à Paris, une peinture monumentale pour le métro, station Bourse, à Bruxelles, le carton de la fresque de l'Espace Delvaux réalisée par les élèves de l'Académie de Boitsfort.

En 1979, la Fondation Paul Delvaux précédera l'ouverture, en 1982, du Musée Paul Delvaux à Saint-Idesbald qui s'agrandit pour fêter le centenaire de l'artiste mort le 21 juillet 1994 à Furnes.

de mine, que la lumière des lampes à l'huile de la maison de son enfance, que les réverbères des rues pavées, que les petites maisons des faubourgs qui reflètent la nuit lunaire, une nuit américaine que Delvaux inventa.

En 1960, inspirée de la gare de Boitsfort, *La Gare forestière* est le plus connu des tableaux de cette période faubourienne-ferroviaire. Depuis toujours, les architectures de pierre ou de métal occupent les décors de la mémoire de Paul Delvaux. Ces lieux-musées sont l'espace feutré et intemporel du peintre. Squelettes de fer ou de lumière, à l'arrêt dans une gare de faubourg avec ou sans petite fille, devant le temps suspendu, le train est étroitement lié au faubourg, *Le Train du soir*, 1957. Mais, parfois, le train arrive étrangement au milieu d'une forêt, *Le Sabbat, La Forêt*, dans un paysage de l'antiquité ou simplement il apporte la nuit. Il devient alors *véhicule du mystère* et participe au sacre de la toile.

En 1962, le Musée des Beaux-Arts d'Ostende lui consacre une rétrospective: il peint *Les demoiselles de Tongres* et deux de ses toiles les plus érotiques *Douce nuit* et *Le Sabbat* qui est aussi une oeuvre capitale.

Dès 1965, sa peinture évolue vers la recherche d'une expression de plus en plus sereine et poétique de l'espace tout en accordant plus d'importance aux valeurs lumineuses de l'atmosphère. Il obtient le Prix de consécration de carrière et est nommé président et directeur de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Belgique. Saint-Idesbald et les faubourgs sublimés par la nudité ou les habits fastueux des reines de la nuit règnent dans les tableaux de cette époque, *Le Canapé bleu, Chrysis*. Les gestes et les poses gagnent en pureté et en abstraction pour devenir expression, dialogue, essence même du vivant.



Musée Wiertz, 1922 - huile sur bois. (extrait du livre : P. Delvaux).





Hommage à Jules Verne, 1971 - huile sur toile.  
(extrait du livre : P. Delvaux).

D'autres expositions sont programmées aux mêmes dates à Huy (tableaux réalisés dans le pays mosan), au Rouge-Cloître (peinture de jeunesse), à Boitsfort et à Saint-Idesbald qui présenteront les différentes facettes de cette oeuvre riche en mystères et symboles.

### 1997: année Delvaux!

Pour célébrer aussi ses 10 ans d'existence, le Musée d'Art Moderne d'Ostende nous promet du 5 octobre 1996 au 2 février 1997, une exposition *D'Ensor à Delvaux* qui présentera une sélection d'oeuvres venues des quatre coins du monde illustrant le travail d'Ensor, Spilliaert, Permeke, Magritte et Delvaux qui collaborèrent au renouveau de l'art en général et à la percée de l'art moderne en particulier.

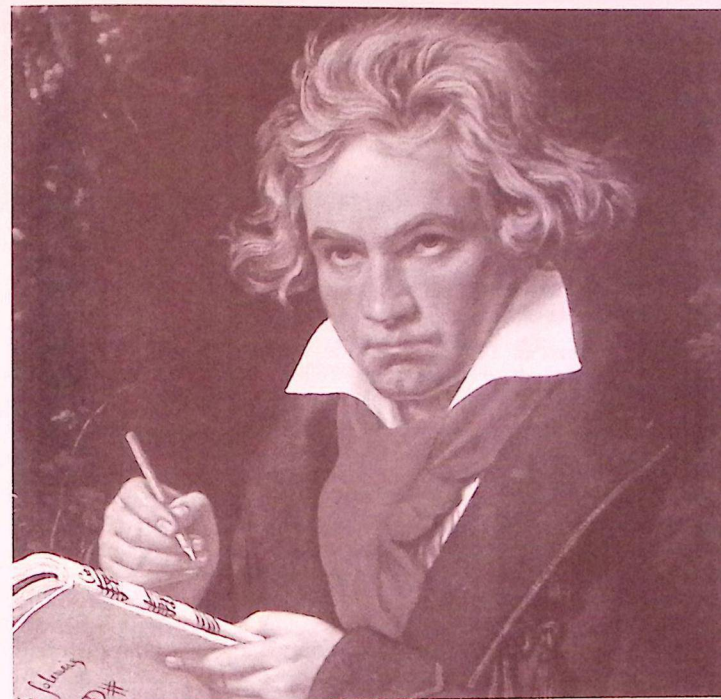
Du 21 mars au 27 juillet 1997, les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique organiseront, à Bruxelles, la première grande rétrospective que la Belgique consacre à ce grand maître de la peinture du XXe siècle. Elle présentera, venues du monde entier, quelques 130 toiles peintes entre 1920 et 1980, presque le tiers de la production de l'artiste, une centaine d'aquarelles et dessins et, pour la première fois, les 21 carnets de croquis que Paul Delvaux a souhaité donner au Musée. Ces oeuvres, choisies en fonction de leur intégration parmi les grands thèmes du peintre - l'Antiquité, les squelettes, les gares et les trains, les amies, le faubourg, la rencontre, le rêve et la science, la solitude, la Femme, les savants, la ville... - montreront leur évolution dans le temps.



Toutes les lumières, 1962 - huile sur toile. (extrait du livre : P. Delvaux).

## Beethoven au château de La Hulpe

par Lazlo DOMINKOVITS



*Depuis quelques années déjà, Marie-Claire Jooris et Philippe Caspar ont lancé, avec succès, le concept de Concerts-Promenade. C'est ainsi que des milliers de personnes ont pu, chaque année depuis 1988, découvrir au château de Beloeil un spectacle grandiose, inédit et d'une conception tout à fait originale. Cette année, au début du mois d'août, notre Province, et plus particulièrement la Commune de La Hulpe, aura la chance d'accueillir en la personne de Beethoven la dernière création du couple Jooris-Caspar.*

Les Concerts-Promenade vont vous faire découvrir la musique comme vous ne l'avez encore jamais vue. La musique s'échappe des salles de concert; libre de toute attache, elle se permet toutes les rencontres. Le résultat est exceptionnel, nous sommes confrontés à un spectacle en trois dimensions alliant des arts aussi différents que la musique, le théâ-

tre, la chorégraphie, le cinéma ou encore la pyrotechnie. Marie-Claire Jooris et Philippe Caspar sont les initiateurs des Concerts-Promenade en Belgique. Leur volonté est de permettre au public, par la diversité des spectacles proposés, d'approcher un musicien dans la totalité de sa personne et de son oeuvre. Ce projet fort ambitieux, est chaque année con-

crété par une création originale de Philippe Caspar. Le concept est loin d'être destiné uniquement aux mélomanes; dans une ambiance de fête, petits et grands passent une soirée féerique.

L'idée des Concerts-Promenade a germé suite aux grands concerts rock des années 80. Marie-Claire Jooris déplorait l'inexistence d'événements de musique classique similaires au phénoménal Life AID de 1985. De plus, pour réunir de grandes vedettes de la musique classique il fallait faire appel aux moyens et aux budgets de la télévision. Comme le dit Hegel : "La musique est l'art le plus intime", il est donc un peu paradoxal de devoir écouter un concert par le biais du petit-écran...

Les Concerts-Promenade sont un projet culturel de très haut niveau dont le but est de rendre cette intimité à la musique classique. Lorsque la musique est jouée en plein air, elle acquiert une dimension nouvelle; allée à la beauté de sites savamment choisis, elle séduit, charme et envoûte chaque spectateur. Il est clair que d'autres spectacles de musique classique en plein air existent aussi, mais la combinaison originale des divers arts de la scène est bien la marque distinctive des Concerts-Promenade de Chorea.

### Beethoven à La Hulpe, ce sont les Rolling Stones à Werchter

La comparaison est peut-être un peu osée, mais dans des registres différents nous pouvons imaginer quelques similitudes. Beethoven à La Hulpe en cette première moitié du XIXe siècle aurait très certainement attiré tous les grands noms de notre pays. Cet été, tout un chacun pourra approcher ce monu-



ment de la musique classique. Ce spectacle ne se démarque pas uniquement par la beauté du cadre dans lequel il se déroule ou par l'originalité de sa conception, il est avant tout une réalisation de très grande qualité où l'on n'a laissé aucun détail au hasard.

Beethoven à La Hulpe, c'est Vienne qui se déplace en Brabant wallon ! Plus de trois cents artistes de grand renom se produiront sur différentes scènes dans le parc Solvay. Le Village gourmand proposera sa carte dans une ambiance beethovenienne. Des milliers de flambeaux vous conduiront jusqu'au bout de la nuit pour admirer un feu d'artifice flamboyant. Et pour ceux qui ont envie de rêver encore un peu, la nuit se terminera par quelques pas de danse viennois...

### Spectacle de qualité et artistes prestigieux

Les organisateurs veulent offrir au public un confort toujours meilleur pour assurer une capacité d'écoute optimale.

Vu le succès incontestable que remporte dorénavant la manifestation (plus de 18.000 personnes pour le spectacle *Peer Gynt* à la septième Nuit de Belœil), le spectacle est pourvu des dernières innovations technologiques de sonorisation, pour que la musique reste de la musique et non un programme radiodiffusé !

Un grand nom du cinéma s'est aussi associé à l'événement, c'est en effet Michael Lonsdale qui incarnera Beethoven. Acteur à la juste mesure de ce personnage quasi mythique, Michael Lonsdale a, entre autres joué dans "Le Nom de la rose" ou encore très récemment dans "Nelly et Monsieur Arnaud", pour lequel il a obtenu le César du meilleur second rôle masculin.

D'autres personnalités du cinéma, moins connues du grand public offrent leur talents au spectacle. Daniel Lipnik, musicologue de formation et coach musical de nombreux films (*Le Maître de musique, Farinelli*) veille à offrir aux interprètes, les meilleures conditions techniques pour leur prestation et dirige l'orchestre.

D'autre part, Alain Pierre qui est compositeur, notamment de musiques de film de Steven Spielberg, réalise tous les bruitages et effets spéciaux indispensables pour donner vie à la création.

Ces apports humains et technologiques en provenance du cinéma offrent une efficacité scénique hors du commun.

### Qui sont les initiateurs des Concerts-Promenade ?

Marie-Claire Jooris est une jeune femme dynamique qui est en quelque sorte tombée amoureuse de la musique. Elle a envie de partager cette passion et de la faire découvrir à un grand nombre de personnes par une approche plus originale, offrant une grande liberté au rêve.

Pour elle, notre monde a besoin de fête, de rêve, de féerie.

De son côté, Philippe Caspar est ce que l'on peut appeler une personnalité éclectique qui s'approche du caractère, du tempérament

d'un Beethoven, tous deux sont des "visionnaires".

Médecin de formation, Docteur en Philosophie et en Philosophie et Lettres, il a consacré une partie de sa vie à la recherche scientifique, notamment en biologie moléculaire et sur la déficience mentale. Mais Philippe Caspar est avant tout un écrivain, un homme qui veut plus que tout exprimer ce qu'il ressent et le partager. Pour lui, le théâtre est un des domaines de l'écriture le plus complet, il permet à l'écrivain de vivre un véritable corps à corps avec son public. Epris de liberté, Philippe Caspar a choisi de créer ces spectacles pour s'exprimer et exprimer sans contrainte son approche de la vie.

### Beethoven redécouvert

Un concert Beethoven ? Beethoven je connais...

Telle est la réaction de tout un chacun, Beethoven fait partie de l'imaginaire collectif, on reconnaît son image, on reconnaît sa musique, mais le connaît-on vraiment ?

Philippe Caspar a fait le pari de redécouvrir ce monument de la musique classique, ou plutôt de le découvrir au-delà des clichés, au-delà de nos idées préconçues. C'est vrai que le Beethoven de Caspar est aussi irascible et bien sûr il est sourd, mais il est avant tout un homme épris de liberté.



Marie-Claire Jooris et Philippe Caspar.

# BRABANT WALLON tourisme

## Calendrier culturel

Édité par la Fédération Touristique de la Province du Brabant wallon

Chaussée de Bruxelles, 218  
1410 Waterloo

Supplément à la revue  
«Brabant wallon Tourisme»  
N° 2/96

Bureau de dépôt Waterloo 1

### Expositions

#### BRUXELLES

- |   |             |  |   |
|---|-------------|--|---|
|   | >21/06      | >23/06   | >14/07  |
| Exposition Galerie Houyoux : «Chris Brand» exposition organisée à l'occasion du 75e anniversaire du calligraphe et créateur de caractères. Rens. : Service éducatif : 02/519.53.57. |             | Centre d'Art du Rouge-Cloître (Rue du Rouge-Cloître, 4) : «Aquarelles» de P. Chariot. Ouvert tous les jours de 14h à 17h sauf le lundi et le vendredi. Tél. : 02/660.55.97.                        | Galerie Kredietbank de Bruxelles (Grand'Place, 19) : «Roger Raveel». Renseignements : 02/546.57.02.   |
|   | >juin       | 25/06-01/12  | >28/07  |
| Goethe-Institut (rue Belliard, 58) : «Frank Thiel, photographies». Renseignements : 02/230.39.70.   |             | Fondation pour l'Architecture (rue de l'Ermittage, 55) : «Architecture Art Déco à Bruxelles» : Ouvert tous les jours de 12h30 à 19h, fermé le lundi. Renseignements : 02/649.02.59.                | Musée de la Porte de Hal (Boulevard du Midi) : «Près de chez nous, loin de chez eux. Mariage et traditions». Tél. : 02/741.72.15.   |
|   | 15/06-15/09 | 21/06-11/08  | Septembre 96  |
| Musée de la Poste (Grand Sablon, 40) : «Chefs d'oeuvre du neuvième art». Renseignements : 02/513.72.58.   |             | Botanique : (rue Royale, 236) : «Design de l'an 2000». Renseignements : 02/226.12.11.  | Hôtel de ville (Grand'Place de Bruxelles) : «7ième biennale internationale de la dentelle». Renseignements : 02/511.79.90.  |
|   | >15/06      | 21/06-14/09  | >08/09  |
| Musée des Aveugles (Parc du Cinquantenaire, 10) : «Netsuke». Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h00 à 17h00. Tél. : 02/741.72.14.   |             | Bibliotheca Wittockiana (Rue du Bemel, 21) : «Dévotion et mystique dans l'iconographie flamande aux XVIe et XVIIe siècles». Ouvert du mardi au samedi de 10h à 17h. Renseignements : 02/770.53.33. | Société des Expositions, Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein, 23) : «Ilya Kabakov - on the roof». Renseignements : 02/507.84.68.  |
|   | >16/06      | >22/06   | >08/09  |
| Botanique : (rue Royale, 236) : «Ca tourne depuis 100 ans; cinéma francophone en Belgique». Renseignements : 02/226.12.11.  |             | Bibliothèque royale de Belgique (Galerie Houyoux - Mont des Arts) : «Chris Brand / L'Albertine en lettres». Ouvert tous les jours de 12h à 17h, fermé le dimanche.                                 | Société des Expositions, Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein, 23) : «L'art en résistance - Peintres Allemands de l'entre-deux-guerres». Renseignements : 02/507.84.68.                                    |
|   | >16/06      | >23/06   | >07/07  |
| Musée de la Poste (Grand Sablon, 40) : «Les insectes (sur timbres)». Renseignements : 02/513.72.58.   |             | Musée du Cinquantenaire (Parc du Cinquantenaire, 10) : «Or Magique, trésors des Etrusques et des Romains». Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h00 à 17h00. Tél. : 02/741.72.15.            | Crédit communal - Passage 44 (rue du Jardin Botanique, 44) : «La peinture abstraite en Belgique». Tous les jours, sauf le lundi et les jours fériés, de 11h à 18h. Renseignements : 02/222.57.37 222.45.05. |
|   | 21/06       |  | 10/09-27/10   |
| Maison du Spectacle - La Bellone (rue de Flandres, 46) : «Aloïse et l'Art Brut». Renseignements : 02/513.33.33.   |             |  | Musée Royal de L'Armée (Cinquantenaire) : «Les routes du ciel; l'aviation de l'entre deux-guerres». Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h00 à 17h00. Tél. : 02/741.72.11.                            |



**13/09-22/12**  
Musée d'art Moderne (Place Royale, 1) : «Louis Scutenaire, Irène Hamoir et leurs amis». Renseignements : 02/508.32.11.

**>13/09**  
Musée Juif de Belgique (av de Stalingrad, 74) : «Trésors de la vie artistique et religieuse juive». Renseignements : 02/512.19.63.

**16/09-15/12**  
Centre Belge de la Bande Dessinée (Rue des Sables, 20) : «Le Lombard, 50 ans de création». Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi. Tél. : 02/219.19.80.

**20/09-31/12**  
Bibliotheca Wittockiana (Rue du Bemel, 21) : «Les trésors de la Wittockiana». Ouvert du mardi au samedi de 10h à 17h. Renseignements : 02/770.53.33.

**24/09-27/10**  
Fondation pour l'Architecture (rue de l'Ermitage, 55) : «Images des Années Folles». Ouvert tous les jours de 12h30 à 19h, fermé le lundi. Renseignements : 02/649.02.59.

**27/09-15/12**  
Bibliothèque royale de Belgique (Galerie Houyoux - Mont des Arts) : «L'Ordre de la Toison d'Or». Ouvert tous les jours de 12h à 17h, fermé le dimanche.

**>29/09**  
Musée du Cinquantenaire (Parc du Cinquantenaire, 10) : «Le Musée en bulles... Quand la BD s'inspire des objets du musée». Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h00 à 17h00. Tél. : 02/741.72.15.

**>29/09**  
Autoworld (Parc du Cinquantenaire) : «L'Automobile, héroïne de la BD». Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h00 à 17h00. Tél. : 02/736.41.65.

**>06/10**  
Centre Belge de la Bande Dessinée (Rue des Sables, 20) : «Lucky Luke a 50 ans». Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi. Tél. : 02/219.19.80.

**08/10-05/01**  
Centre Belge de la Bande Dessinée (Rue des Sables, 20) : «Il y a 50 ans, la naissance de Blake et

Mortimer» Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi. Tél. : 02/219.19.80.

**13/10-09/11**  
La Poste (Centre Monnaie) : «Les timbres BD en Belgique». Renseignements : 02/226.21.11.

**15/10-15/12**  
Musée d'Art Ancien (Forum, Rue de la Régence 3) : «Léon Spilliaert, oeuvres du musée». d'Emile Claus. De 10h00 à 12h00 et de 13h00 à 17h00, fermé le lundi, entrée libre. Informations : tél. : 02/508.32.11.

**22/10-01/12**  
Centre Belge de la Bande Dessinée (Rue des Sables, 20) : «Un dîner à Kinshasa, jeunes dessinateurs zairois». Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi. Tél. : 02/219.19.80.

## ETTERBEEK

**19-24/06**  
Foyer culturel d'Etterbeek (ch de wavre, 366) de 13h à 18h : «Exposition des travaux de l'atelier de peinture de l'académie. Constantin Meunier». Tél. : 02/230.31.40. ou 02/230.32.45.

**>15/09**  
Musée royal des Sciences Naturelles (ch. de Wavre, 260) : «Le Marsupilami, une nouvelle espèce pour la science». Ouvert du mardi au samedi de 9h30 à 16h45 et le dimanche jusqu'à 18h. Fermé le lundi, le 25/12 et 1/1. Tél. : 02/627.42.38.

**A partir d'octobre**  
Musée royal des Sciences Naturelles (ch. de Wavre, 260) : «Les Chauves Souris». Ouvert du mardi au samedi de 9h30 à 16h45 et le dimanche jusqu'à 18h. Fermé le lundi, le 25/12 et 1/1. Tél. : 02/627.42.38.

## GENAPPE

**07/06-14/07**  
Musée provincial du Caillou : Exposition de Messieurs A. Craps et A. Etienne, peinture et sculpture. Rens. : S.I de Genappe : 067/77.23.43.

**16/06-20/08**  
Fermette du Musée du Caillou (ch. de Bruxelles, 66) : «La Bataille de Waterloo et Napoléon vu par le 9e ART». Ouvert tous les jours de 10h30 à 18h00.

**20/07-18/08**  
Musée provincial du Caillou : Exposition de Monsieur R. Lagrange, aquarelles. Rens. : S.I de Genappe : 067/77.23.43.

## IXELLES

**> juin**  
Espace Photographique Contretype (avenue de la Jonction, 1) : «Propositions d'artistes, photos». Renseignements : 02/538.42.20.

**>17/06**  
Centre culturel Georges Mundeleer (rue Mercelis, 13) : «Salon de l'Ecole des Arts d'Ixelles».

**De juin à août**  
Espace Photographique Contretype (avenue de la Jonction, 1) : «Sterck & Rozo, photos». Renseignements : 02/538.42.20.

**18/09-03/11**  
Musée communal d'Ixelles (rue Jean Van Volsem, 71) : «Alidor, caricatures: Rodolphe Topffer, graphisme». Renseignements : 02/511.90.84.

## JODOIGNE

**>28/06**  
Galerie du Crabe (Rue St Médard, 4) : «Exposition de Stephan Vee», ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h et les W.E. de 14 à 18h. Tél. : 010/81.40.50.

## NIVELLES

**1995-1996**  
950e anniversaire de la Collégiale Sainte-Grétrude.

**28/06-16/09**  
Exposition de maquettes de la collégiale dans la crypte. Informations : 02/351.12.00.

**28/06-27/09**  
Exposition des vestiges de la Châsse de sainte-Grétrude : «Orfèvrerie du 13e siècle». Informations : 067/88.22.75.

**21-31/07**  
Exposition : «Vision Collégiale». Dans la Collégiale. Informations : 067/84.08.64.

**06/09-02/10**  
Exposition : «Bibliothèque-Musée». La Collégiale dans tous ses états. Informations : 067/84.08.64.

## REBECQ

**>25/06**  
Musée d'Arenberg (Rue du pont, 12) : «Trains miniatures». Ouvert uniquement le samedi et le dimanche. Tél. : 067.63.82.32.

**01/07-16/07**  
Musée d'Arenberg (Rue du pont, 12) : «Belgacom et les téléphones anciens». Ouvert uniquement le samedi et le dimanche. Tél. : 067.63.82.32.

**21/07-30/07**  
Musée d'Arenberg (Rue du pont, 12) : «Festival africain». Ouvert uniquement le samedi et le dimanche. Tél. : 067.63.82.32.

**05/08-20/08**  
Musée d'Arenberg (Rue du pont, 12) : «Artistes rebecquois». Ouvert uniquement le samedi et le dimanche. Tél. : 067.63.82.32.

**26/08-10/09**  
Musée d'Arenberg (Rue du pont, 12) : «La vallée de la Senne». Ouvert uniquement le samedi et le dimanche. Tél. : 067.63.82.32.

## SAINT-GILLES

**>29/06**  
Centre culturel Jacques Francq (Saint Gilles) : «Didier Decoux». Ouvert tous les jours de 14h à 17h30, sauf lundi, samedi et dimanche de 10h à 17h30. Tél. : 538.90.20.

## TERVUREN

**>Juin**  
Musée Royal de l'Afrique Centrale, Musée de Tervuren (Chaussée de Louvain, 13) : «Ethiopie». enseignements : 02/769.52.11.

**>Juillet**  
Musée Royal de l'Afrique Centrale, Musée de Tervuren (Chaussée de Louvain, 13) : «Siècles Africains». enseignements : 02/769.52.11.

## VILLERS-LA-VILLE

**juillet et août**  
Eglise romane de Villers-la-Ville : «Expositions d'Ostensoirs». Renseignements : 071/87.95.55.

**juillet et août**  
Eglise romane de Villers-la-Ville : «10 ans de théâtre à l'abbaye de Villers» exposition rétrospective constituée de photos de presse. Renseignements : 071/87.95.55.

**05/07-08/09**  
Locaux du Syndicat d'initiative de Villers-la-Ville : «Exposition de photographies des lauréats du concours-photo Villers-la-Ville» exposition rétrospective constituée de photos de presse. Renseignements : 071/87.95.55.

**>01/09**  
Exposition centrée sur le rôle de Marbaix dans la fondation première de l'abbaye. Renseignements : 071/87.95.55.

**> octobre**  
Porte de Bruxelles : «Expositions artistiques». Renseignements : 071/87.95.55.

**14/09-06/10**  
Porte de Bruxelles : «Salon d'automne». Couleur, aquarelle et pastel. Renseignements : 071/87.74.47. ou 071/87.76.58.

## WATERLOO

**13-22/09**  
«La Bande des quatre à Waterloo». Les débuts de Franquin,

Morris et Will aux côtés de jijé. Rens. : 02/354.99.10. (expo., animations).

## WAVRE

**>22/06**  
Exposition des travaux des élèves de l'Académie des Beaux-Arts, au Château de l'Ermitage et dans les locaux de l'Académie (rue Lambert Fortune). Rens : 010/22.53.31.

**29-30/06**  
Hôtel de Ville. «Exposition Art Floral». Rens. : 010/23.03.55. (La Détente).

**13-22/09**  
Château de l'Ermitage. «La BD en Brabant Wallon : La femme dans la BD». Rens. : 010/23.03.55. (expo., animations).

**07-20/10**  
Château de l'Ermitage. «Jeux de cartes». Rens. : 010/23.03.55. (expo., animations).

## Spectacles - Théâtre

### BRUXELLES

**15-17/06**  
Espace Delvaux (rue Grâtes, 51) : «Bar sous la mer (le)» de Stefano Benni. Tél. : 02/375.94.45.

**15-22/06**  
Théâtre de la toison d'or (Galerie de la toison d'or) : «Chez Marianne» de R. Grognaard, F. Laffineuse. Tél. : 02/511.08.50.

**15-29/06**  
Théâtre le public (rue Braemt, 64-70) : «Désir d'acteurs» d'Alain Gofino Gomez. Tél. : 0800/944.44.

**15-29/06**  
Théâtre de la Samaritaine (rue de la Samaritaine, 16) : «Combustibles» d'Amélie Nothomb. Tél. : 02/511.33.95.

**15-22/06**  
Théâtre de la Balsamine (Av. Félix Marchal, 1) : «Du vent et des fantômes» d'Eve Bonfanti, Y. Hunstad. Tél. : 02/735.64.68.

**15-22/06**  
Nouveau Théâtre de Belgique (rue du Viaduc, 122) : «Imprudence» de F. Young. Tél. : 02/640.84.37.

**03-31/08**  
Théâtre Saint-Michel, stage international : «Clowns et Bouffons» : Formation intensive. Animateur : Guy Ramet et Christian Wery. Rens. : Centre d'étude du masque et mouvement a.s.b.l 010/65.60.54

**28/09-12/10**  
Théâtre National (centre Rogier) dans la grande salle : «Comme il vous plaira» de William Shakespeare. Fermé le lundi. Tél. : 02/203.41.55.

**09-26/10**  
Théâtre National (centre Rogier) dans la petite salle : «L'Epreuve» de Marivaux. Fermé le lundi. Tél. : 02/203.41.55.

## LOUVAIN-LA-NEUVE

**05/09-12/10**  
Théâtre de Jean Vilar (Centre Urbain) : «Tartuffe» de Molière. Tél. : 010/45.04.00.

**17/09-12/10**  
Sous le chapiteau des baladins du miroir (Centre Urbain) : «Le songe d'une nuit d'été» de W. Shakespeare. Tél. : 010/45.04.00.

## NIVELLES

**1995-1996**  
950e anniversaire de la Collégiale Sainte-Grétrude.

**21/07**  
Spectacle son et lumière.

**23/06**  
Waux-Hall de Nivelles dans la salle de spectacles «Concours public d'art dramatique». de 13h à 19h. Tél. : 067/21.97.85.

## VILLERS-LA-VILLE

**17/07-17/08**  
Abbaye de Villers-la-Ville. Spectacle théâtral d'été, «BARAB-

BAS» de Michel de Ghelderode. Tél. : 071/87.68.65.

## Concerts - Ballets - Jazz

### BRUXELLES

**fin juin, début juillet**  
Festival Viva Brasil (Centre ville). Tél. : 02/534.22.00.

**13/06**  
Palais des Beaux-Arts : «Danish Radio Symphony Orchestra». Tél. : 02/507.84.10. Réservations : 02/507.82.00.

**21/06**  
Palais des Beaux-Arts à 20h : «Orchestre national de Belgique; oeuvres de Berlioz». Tél. : 02/507.84.10. Réservations : 02/507.82.00.

**28/06**  
Parc de Bruxelles (La Monnaie au Parc) «Oeuvres de Verdi, Puccini, Leoncavallo». Tél. : 02/229.12.11.

**03/07**  
Palais des Beaux-Arts à 20h30 : «A night in Vienna, concert Strauss « par l'Orchestre National de Belgique. Tél. : 02/507.82.00.

**06/07**  
Basilique de Koekelberg : «Requiem de Mozart» par le Choeur et Orchestre Arthur Rubinstein. Rens. : 02/513.83.20.

**06/07**  
Grand-Place de Bruxelles : «A night in Vienna, concert Strauss « par l'Orchestre National de Belgique. Tél. : 02/513.83.20.

**07/07**  
Grand-Place de Bruxelles : «Luc Baiwir & Musicians avec Sound & Light Show». Tél. : 02/513.83.20.

**08/07**  
Palais des Beaux-Arts à 20h30 : «Keith Jarrett Trio». Tél. : 02/507.82.00.



08/07

Hôtel de Ville de Bruxelles à 20h00 : «Mozart, Quintettes». Informations : 02/511.79.90.

10/07

Hôtel de Ville de Bruxelles à 20h00 : «Mozart, Quintettes». Informations : 02/511.79.90.

10/07

Palais des Beaux-Arts à 20h30 : «José Van Dam (baryton)». Tél. : 02/507.82.00.

17/07

Hôtel Métropole à 20h00 : «Brahms, Sextuor à cordes et Schubert, Quintette en Ut Majeur». Informations : 02/511.79.90.

24/07

Eglise Notre-Dame de Laeken à 20h00 : «Mozart, Quatuor en Sol Majeur - Schubert, Quatuor en Mi bémol Majeur et Beethoven, Quatuor en Ré Majeur». Informations : 02/511.79.90.

12/08

Chapelle Protestante à 20h00 : «La Petite Ménéstrandise». Informations : 02/511.79.90.

14/08

Chapelle Protestante à 20h00 : «Beethoven, Trio à cordes en do mineur - Dvorak, Quintette à clavier et Franck, Quintette à clavier». Informations : 02/511.79.90.

22/08

Hôtel de Ville de Bruxelles à 20h00 : «Schumann, Fauré et Gershwin». Informations : 02/511.79.90.

30/08

Hôtel de Ville de Bruxelles à 20h00 : «Mozart, Brahms et Franck». Informations : 02/511.79.90.

07/09

Conservatoire Royal de Bruxelles à 20h00 : «Mozart, Airs d'opéra de Così fan Tutte, Don Giovanni, etc.». Informations : 02/511.79.90.

11/09

Palais des Beaux-Arts à 20h30 : «Collegium Vocale». Tél. : 02/507.82.00.

12/09

Palais des Beaux-Arts à 20h30 : «Jeune Philharmonie». Tél. : 02/507.82.00.

## FOREST

08/07

Palais des Beaux-Arts à 20h30 : «Orchestre du XVIIIe Siècle». Tél. : 02/507.82.00.

13/09

Conservatoire Royal de Bruxelles à 20h00 : «Mozart, Airs d'opéra de Die Entführung aus dem Serail, La Flûte Enchantée, etc.». Informations : 02/511.79.90.

15/09

Palais des Beaux-Arts à 20h30 : «Orchestre Symphonique de La Monnaie, Susan Graham». Tél. : 02/507.82.00.

17/09

Palais des Beaux-Arts à 20h30 : «Fiançailles au Couvent», opéra de Prokofiev par Théâtre Mariinski. Tél. : 02/507.82.00.

18/09

Conservatoire Royal de Bruxelles à 20h00 : «Mozart, Airs d'opéra de Don Giovanni, etc.». Informations : 02/511.79.90.

19/09

Palais des Beaux-Arts à 20h30 : «Lady Macbeth, opéra de Shostakovitch par Théâtre Mariinski». Tél. : 02/507.82.00.

23/09

Palais des Beaux-Arts à 20h30 : «Il Giardino Armonico». Tél. : 02/507.82.00.

26/09

Palais des Beaux-Arts à 20h30 : «Koninklijk Filharmonisch Orkest van Vlaanderen et Choeur d'Etat (Latvija)». Tél. : 02/507.82.00.

14/06

Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96. Ecole communale du Blocry à 19h00 : «Orchestre des jeunes de Wallonie sous la direction de Daniel Pierre». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

22/06

Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, dans le Hall du Centre Culturel à 11h00 : «La Ritournelle - le chanteau». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

22/06

Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Limelette, salle Communale à 16h00 : «Concert par la fanfare St-Jean-des-bois». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

28/09

Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Limelette, salle Communale à 16h00 : «Concert par la fanfare St-Jean-des-bois». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

## NIVELLES

28/09  
Forest National (Av. du Globe, 36) «Up with People» à 20h30. Tél. : 070/23.32.44.

1995-1996  
950e anniversaire de la Collégiale Sainte-Gertrude.

15/06  
Waux-Hall de Nivelles dans la salle de spectacles «Spectacle de danse». à 16h. Tél: 067/21.97.85.

21/06  
Concert de jazz au foyer «La grande soirée du jazz nivellois». à 20h30. Avec J. Gondry, M. Pare... Renseignements : 067/88.22.03.

23/06  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Bois des Rêves à 16h30 : «Les Ateliers d'Orchestre». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

28/06  
Waux-Hall de Nivelles dans la salle de spectacles «Soirée au profit des orphelins du Rwanda». à 20h. Tél: 067/21.97.85.

27/09  
Fête de la Communauté française, concert de jazz & Inauguration de l'exposition permanente du trésor. Renseignements: 067/84.08.64

29/06  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Bois des Rêves à 18h30 : «3e Nuit Africaine à l'initiative de la Province du Brabant Wallon». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

## OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE

14/06  
Moulin d'Arenberg à 17h00 : «Balade Musicale». 14h départ pour itinéraire avec un guide 16h30 goûter et présentation du concert. Tél. : 067/63.82.32.

22/06  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, dans le Hall du Centre Culturel à 11h00 : «La Ritournelle - le chanteau». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

22/06  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Limelette, salle Communale à 16h00 : «Concert par la fanfare St-Jean-des-bois». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

28/09  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Limelette, salle Communale à 16h00 : «Concert par la fanfare St-Jean-des-bois». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

28/09  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Limelette, salle Communale à 16h00 : «Concert par la fanfare St-Jean-des-bois». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

22/06  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Limelette, salle Communale à 16h30 : «Concert de l'Orchestre de Chambre de LLN-Chorale Ry-Ton». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

22/06  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96. Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

23/06  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Ferme du Douaire à 11h00 : «Apéritif concert: Philharmonie Royal Concordia». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

23/06  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Bois des Rêves à 16h30 : «Les Ateliers d'Orchestre». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

29/06  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Bois des Rêves à 18h30 : «3e Nuit Africaine à l'initiative de la Province du Brabant Wallon». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

29/06  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Bois des Rêves à 18h30 : «3e Nuit Africaine à l'initiative de la Province du Brabant Wallon». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

29/06  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Limelette, salle Communale à 16h00 : «Concert par la fanfare St-Jean-des-bois». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

16/06  
Moulin d'Arenberg à 17h00 : «Balade Musicale». 14h départ pour itinéraire avec un guide 16h30 goûter et présentation du concert. Tél. : 067/63.82.32.

22/06  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Limelette, salle Communale à 16h00 : «Concert par la fanfare St-Jean-des-bois». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

22/06  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Limelette, salle Communale à 16h00 : «Concert par la fanfare St-Jean-des-bois». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

28/09  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Limelette, salle Communale à 16h00 : «Concert par la fanfare St-Jean-des-bois». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

28/09  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Limelette, salle Communale à 16h00 : «Concert par la fanfare St-Jean-des-bois». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

28/09  
Récitals et concert, organisés dans le cadre des Fêtes de la musique 96, Limelette, salle Communale à 16h00 : «Concert par la fanfare St-Jean-des-bois». Rens. Foyer Culturel: 010/41.37.26.

06/10

\*bbaye de Villers-la-Ville (Eglise Romane) à 17h : «Festival de Wallonie» Rolf Lislevand, et 4 autres musiciens. Libra quatuor "intavalatura di Chitarone (nocturne de Chopin). Tél : 071/87.95.55.

## WAVRE

09/06

Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de "azz. Renseignements Nouvelle Orléans : 010/22.60.50.

09/06

Eglise de Limal à 17h00 : «Balade Musicale». 14h départ pour itinéraire avec un guide 16h30 goûter et présentation du concert. Tél. : 010/23.03.52.

## Conférences - Visites commentées

07-08/09

JOURNÉES DU PATRIMOINE sur le thème la ruralité. Tél. : 080/01.19.01.

## BRUXELLES

22/06

La Fonderie (Rue Ransfort, 27) à 10h00 : «De la Gueuze à la Pils». Réserve obligatoire et informations sur le lieu de rendez-vous au 02/410.99.50.

22/06&amp;10/08

La Fonderie (Rue Ransfort, 27) à 14h00 : «Pralines et ballotins». Réserve obligatoire et informations sur le lieu de rendez-vous au 02/410.99.50.

23/06

La Fonderie (Rue Ransfort, 27) à 11h00 : «Bruxelles : un canal, des usines et des hommes (en bateau)». Réserve obligatoire et informations sur le lieu de rendez-vous au 02/410.99.50.

29/06 &amp; 31/08

La Fonderie (Rue Ransfort, 27) à 11h00 : «La Grand-Place des bruxellois». Réserve obliga-

toire et informations sur le lieu de rendez-vous au 02/410.99.50.

30/06 &amp; 28/07

La Fonderie (Rue Ransfort, 27) à 11h00 : «Citoyen, entre villes et industries». Réserve obligatoire et informations sur le lieu de rendez-vous au 02/410.99.50.

## Chaque mardi en juillet et août

Les croisières Brabançonnaises (Roggemanskaai, 8) : Départ de Bruxelles, Vilvoorde et retour en car par Beersel et Huizingen. «Excursions touristiques et éducatives». Tél. : 02/356.29.24.

## Chaque samedi du 06/07 au 31/08

Les croisières Brabançonnaises (Roggemanskaai, 8) : Départ de Bruxelles, Vilvoorde en car et retour du Plan Incliné de Ronquières. «Excursions touristiques et éducatives». Tél. : 02/356.29.24.

06/07 &amp; 27/07

La Fonderie (Rue Ransfort, 27) à 14h00 : «Pralines et ballotins». Réserve obligatoire et informations sur le lieu de rendez-vous au 02/410.99.50.

07/07 &amp; 11/08

La Fonderie (Rue Ransfort, 27) à 11h00 : «Bruxelles : un canal, des usines et des hommes». Réserve obligatoire et informations sur le lieu de rendez-vous au 02/410.99.50.

12/07-26/07

Les croisières Brabançonnaises (Roggemanskaai, 8) : Départ de Bruxelles, Vilvoorde et retour du pays de l'Escaut par car. «Excursions touristiques et éducatives». Tél. : 02/356.29.24.

27/07 &amp; 24/08

La Fonderie (Rue Ransfort, 27) à 11h00 : «De la Gueuze à la Pils». Réserve obligatoire et informations sur le lieu de rendez-vous au 02/410.99.50.

27/07

La Fonderie (Rue Ransfort, 27) à 11h00 : «Le petit Sablon des petits Métiers». Réserve obligatoire et informations sur le lieu de rendez-vous au 02/410.99.50.

27/07  
La Fonderie (Rue Ransfort, 27) à 14h00 : «La Grand-Place des Bruxellois». Réserve obligatoire et informations sur le lieu de rendez-vous au 02/410.99.50.

28/07  
La Fonderie (Rue Ransfort, 27) à 11h00 : «Bruxelles : un canal, des usines et des hommes». Réserve obligatoire et informations sur le lieu de rendez-vous au 02/410.99.50.

09/08-23/08  
Les croisières Brabançonnaises (Roggemanskaai, 8) : Départ de Bruxelles, Vilvoorde et retour du pays de l'escaut par car. «Excursions touristiques et éducatives». Tél. : 02/356.29.24.

25/08  
La Fonderie (Rue Ransfort, 27) à 11h00 : «Bruxelles : un canal, des usines et des hommes». Réserve obligatoire et informations sur le lieu de rendez-vous au 02/410.99.50.

25/08  
La Fonderie (Rue Ransfort, 27) à 11h00 : «Citoyen, entre villes et industries». Réserve obligatoire et informations sur le lieu de rendez-vous au 02/410.99.50.

## BORNIVAL

23/06  
Marche ADEPS. Tel: 067/21.48.62.

## ITTRE

23/06  
Journée des Fermes: «Promenade familiale à la découverte de Haut-Ittre» Départ entre 10h et 11h30, Ferme Herman (rue de l'Eglise.) Rens: 067/64.73.23

## MELIN

07/07  
Promenades guidées des plus beaux villages de Wallonie de 10h à 12h. Tel: 081/40.80.10.

04/08  
Promenades guidées des plus beaux villages de Wallonie de 10h à 12h. Tel: 081/40.80.10.

01/09  
Promenades guidées des plus beaux villages de Wallonie de 10h à 12h. Tel: 081/40.80.10.

## OPHAIN-B.S.I.

16/06  
Ferme de Nizelles «Promenade guidée» Départ 9h30 au parking Village n°1. Rens: 02/386.05.76

## VILLERS-LA-VILLE

Les Ruines de l'Abbaye sont ouvertes toute l'année du mercredi au vendredi de 13 à 17h. Week-ends, jours fériés et vacances scolaires de 11 à 17h. Visites guidées tous les dimanches à 15h30 et sur rendez-vous. Tél. : 071/87.95.55. ou SI : 071/87.98.98.

07/07-01/09  
Quatrième Eté musical de l'abbaye à la salle des convers, tous les dimanches à 16h30. (le 25/08 à 17h30).

31/08  
Concert exceptionnel de Chants Cisterciens à l'église abbatiale à 16h30. Concert du 25e anniversaire du Festival de Wallonie. Renseignements : 071/87.95.55.

28/09  
Concert de piano par Lisa Leonskaya à 17h00 à l'église romane de Villers-la-Ville. Renseignements : 071/87.95.55.

## Evénements

07-08/09  
JOURNÉES DU PATRIMOINE sur le thème la ruralité. Tél. : 0800/119.01.

27/09  
FÊTE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE. Informations: 02/504.03.90



**BAISY-THY** 23/08  
Stade du Heysel : «*Mémorial Van Damme*», meeting athlétique.  
Renseignements : 02/411.46.20

06-08/09 Fête de la moisson

**BOUSVAL** >06/09  
Centre belge de la BD (rue des Sables) : «*Lucky Luke a 50ans*».  
Rens. : 02/219.19.80.

25/08 Rue Haute. Fêtes Bruegeliennes.  
Information : 02/512.76.10.

**BRAINE-LE-CHATEAU** CEROUX-MOUSTY 25-27/06  
Fêtes de Mousty. Diverses activités : bourse d'échanges, brocante et artisanat, barbecue, loges foraines, animations enfantines, musicales et sportives (sous réserve).

22-23/06 Fête de la musique.  
Rens. : 02/366.30.57.

23/06 Randonnée en V.T.T. (Club Mega bike). Rens. : 02/366.30.57.

07/07 Procession Notre-Dame-au-Bois, suivie de la kermesse locale.

05-08/09 Rencontres médiévales.  
Informations : 02/366.19.46.

**BRUXELLES** 02-04/07  
Grand-Place de Bruxelles : «*Ommegang, Cortège historique offert en l'honneur de Charles V en 1549*».  
Renseignements : 02/513.83.20.

21/07 Fête nationale, Te Deum et défilé militaire

09/08 Bruxelles : «*Le Meyboom confrérie des compagnons de Saint-Laurent*». 17h : Angle des rues des Sables et du Marais, 15h : Grand-Place.  
Renseignements : 02/217.39.43.

09/08 Fête du Meyboom.  
Information : 02/513.89.40.

15-18/08 Grand-place. Tapis de fleurs.  
Information : 02/513.89.40.

**JODOIGNE**

Durant toute l'année  
Ateliers de psychomotricité, d'aquarelle, de cirque et de dessins pour enfants (les mercredis et samedis).  
Cours d'oenologie (tous les derniers mercredis du mois).  
Rens. : 010/81.15.15.

23/10 Combat du «Lumeçon».

**MARBAIS** 15/08  
Procession du 15 août.

15/08 Sortie des pèlerins.

08/09 Procession du Saint-Sang

**MELIN** 05-06/10  
Fête du cochon.

06-08/09 Fête du vin Château-Mélin

**LILLOIS** 28/06-01/07  
Fête et procession de la Saint-Jean. Grand-messe à 10 h. Tour de la Saint-Jean à 14 h. Il se termine vers 16h par un goûter champêtre. A 19h, envol d'une montgolfière et, à 20h, grand feu de la Saint-Jean avec la sorcière au bûcher. Rens : 02/384.26.92

**NIL-SAINT-VINCENT** 16-18/08  
Fête du tram. Info: 02/351.12.00.

**NIVELLES** 15/09  
**BRABANT WALLON EN FÊTE.** Ouverture officielle à 10h. Lancement des animations sur le podium et la place Albert 1er à 11h30. Clôture de la manifestation à 19h.-Groupes folkloriques - Confréries gastronomiques - Artistes d'art.

**LIMELETTE** 15/08  
Fêtes du 15 août.

**LONGUEVILLE** 29/09  
Procession du Tour Sainte-Geترude 12 Km. Pour le 950e anniversaire de la collégiale, reconstitution de l'inauguration en 1046 par l'empereur Henri II.  
Info: 067/21.54.13.

**LOUVAIN-LA-NEUVE** en juin  
La Compagnie Amadeus (centre lyrique de LLN) organise son : «*Initiation musicale pour tous*», méthode Lucien Dacremont.  
Rens. : Musi-LLN a.s.b.l. 010/47.48.76.

**ORP-LE-GRAND** 07/07  
Fête du quartier «del Vallée» cortège vers 16h

16-17/10 Les 24 heures cyclistes.

**OTTIGNIES** 07-08/09 17/08 17-21/09  
Journées du Patrimoine sur le thème «*La ruralité*».  
Fête du quartier, «*La Bourse à Limal*»  
Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : «*Bureau*» (halls 3, 4, 8, Patio). Salon International de l'Équipement de Bureau, de l'Informatique et des Télécommunications.  
Organisation : 02/762.71.83.

13-15/08 Li Fiesse à l'Crwè.

22/09 Fête de quartier Orangerie, «*Fête annuelle*» Organisation : Comité des Fêtes.

**REBECQ** 20/10 29-30/06 20-22/09  
Fête de la Saint-Hubert, concert de cors de chasse, messe célébrée dans la cour.  
Tél : 071/87.98.98 ou 071/87.73.27.  
Fête annuelle. Surtout le dimanche, brocante libre dans le centre du village. Fête de la rue avec nombreuses animations. Exposition au Musée d'Arenberg.

20/10 Fête de la Saint-Hubert, concert de cors de chasse, messe célébrée dans la cour.  
Tél : 071/87.98.98 ou 071/87.73.27.

14/09 Brocante d'automne Orangerie. Renseignements : au comité des Fêtes : 010/24.10.71.

**WATERLOO** 14-15/09 29-30/09  
Fête du quartier Ste Reine  
Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : «*Baby Planet*» (hall 2). Salon des futurs et jeunes parents.  
Organisation : 02/534.40.88.

20-29/09 Hôtel de Ville, «*Concours de mots croisés BD*»  
Rens: S.I. 010/23.03.52.

**RIXENSART** 22-23/06 27/09  
«Carrefour du Livre» sur le piétonnier du lac, de 10 à 18h.  
Fête de la Musique.  
Rens; : 02/354.47.66.

31/07-04/08 La reconstitution de la bataille de 1815 sous des angles jamais abordés: la gastronomie, l'art de la table et l'art de vivre en général. Tél. : 02/358.35.46.

**TOURINNES-ST-LAMBERT** 08/09  
Foire aux potirons, foire aux légumes étranges ou oubliés. Vieux métiers, spécialités régionales et groupes folkloriques.  
Info: 010/65.52.59.

**VILLERS-LA-VILLE** 23/06 01-04/09  
Randonnée touristique à pied ou à vélo. (Quartier Orangerie).  
Organisation : Comité des Fêtes.

29-30/06 Dans le cadre du Grand Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre : accueil des pèlerins de Noville-sur-Mehaigne et des Marcheurs de la Dyle Romane vers 19h.31e. Cavalcade aux flambeaux : départ à 22 h 30, de la chaussée de Huy. A 23h, place de l'Hôtel de Ville : Grand Feu d'artifice.  
Information: S.I.:010/23.03.52

**WAVRE** 13-16/06 07-10/09  
Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : «*Déballage*» (hall 5 Patio). Déballage d'antiquités, brocante et objets de collection.  
Organisation : 041/84.50.52.

01-04/09 Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : «*Flor*» (hall 6). Congrès et expo de la peinture.  
Organisation : 02/512.44.42.

**VILLERS-LA-VILLE** 23/06 22-23/06  
Brocante musicale de 10h à 18h. Ventes et échanges d'instruments, de partitions. Renseignements : Le soufflé d'Orphée

22-23/06 Grande Braderie annuelle sur le thème: centenaire de la B.D.jeux olympiques. Centre de la ville de Wavre.  
Renseignements : 010/24.39.59.

**WAVRE** 17-20/09 29/06-08/07  
Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : «*Probuitt - Euroclima*» (hall 5-6). Salon de la construction industrielle et des grands ensembles et de la thermodynamique dans le bâtiment.  
Organisation : 02/477.04.44..

21/07 Fête Nationale - Te Deum. Organisation : Tel: 010/23.03.03.(Echevin des festivités).

27-29/07 Fête du quartier Ste Anne

29/09 Bourse d'échange, Hôtel de Ville.  
Renseignements : 010/61.22.22.

25/08 Fête de Saint-Bernard. Cortège d'accompagnement des reliques de Saint-Bernard et Sainte Julienne du Mont Cornillon. Tél : 071/87.73.27 ou 071/87.98.98

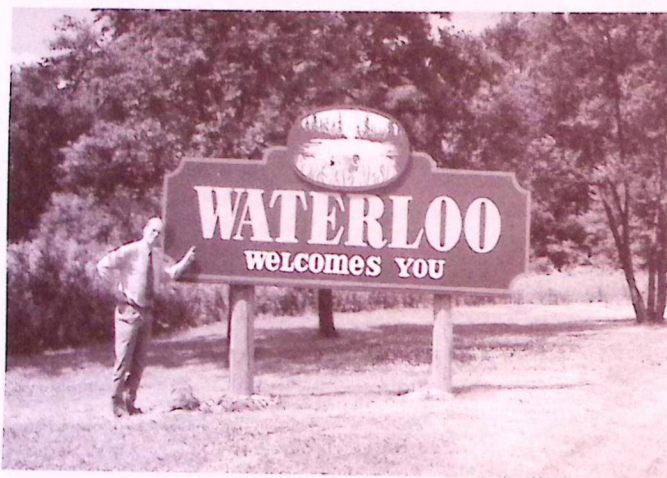






# Waterloo compte soixante petites et grandes soeurs dans le monde

par Yves Vander Cruysen



Waterloo Wisconsin. Le village des arbres et de la nature par excellence. (Photo de l'auteur).

toute première fois, en 1128. Francon, châtelain de Bruxelles reconnaît en effet, cette année-là, diverses donations faites aux religieuses de Forest. Notamment celle effectuée par une certaine veuve Emza d'un bonnier de terre sis à *Waterlots*, donation consentie pour le repos de l'âme de son fils. Il évoluera par la suite pour devenir *Waterloes* (1328), *Waterlots* (1440), *Waterlos* (1445), *Waeterloos* (1496) et *Waterloo* (1687).

## Aux quatre coins du monde

Nom bien de chez nous, disions-nous. Et pourtant, des Waterloo, il en existe dans le monde entier. Il y a de cela une trentaine d'années, Lucien Gerke, le conservateur du très beau musée de Waterloo avait tenté de répertorier tous ces villes, ces villages, ces hameaux portant le même nom aux quatre coins du monde. Il avait ainsi découvert vingt-neuf Waterloo aux Etats-Unis, trois au Canada, un en Grande-Bretagne, un en Allemagne, un au Sierra Leone, deux en Australie. Grâce à des moyens techniques et géographiques plus modernes, grâce à l'assistance aussi des ambassades, un nouvel inventaire vient d'être réalisé. Et les chiffres ont changé. A ce jour, on a pu identifier trente-cinq Waterloo aux Etats-Unis, trois au Canada, quinze en Grande-Bretagne, huit en Australie, cinq en Jamaïque,

un en Allemagne, un au Sierra Leone. Il paraîtrait même qu'un hameau breton porte le nom de la cité pourtant mal aimée des Français.

Tous ces Waterloo doivent leur nom à la bataille de juin 1815. C'est leur seul point commun. Les plus grosses villes côtoient des villages, des hameaux, des lieux-dits parfois insignifiants. Certains ont été créés par d'anciens soldats britanniques, démobilisés après le Congrès de Vienne et venus faire fortune dans le Nouveau-Monde. D'autres ont été fondés par des admirateurs de Wellington, par des Irlandais implantés aux Etats-Unis dès le début du XIXe siècle, par ces quelque 12.000 Britanniques qui guerroyèrent en 1814, en sol américain, sous la conduite de Lord Pandenham, beau-frère de Wellington. Certaines cités ont changé de nom pour commémorer l'événement de 1815. Enfin, dans certains cas, des Waterloo se sont implantés pour des raisons tout à fait insolites...



Le plus beau village de l'Etat de New-York. Encore un Waterloo ! (Photo de l'auteur).

veloppa pour atteindre aujourd'hui près de 70.000 habitants. Et si l'on tient compte de la banlieue qui a fusionné avec la *city*, c'est une population de 126.000 âmes que gère le maire John Roof. Ce Waterloo est devenu la capitale agricole du Middle-West américain. C'est là que *John Deere* fabrique ses tracteurs renommés dans le monde entier. Près de 8.000 ouvriers travaillent dans ces ateliers. La ville possède également son journal, le *Waterloo Courier* tiré à 50.000 exemplaires, sa station de télévision, son centre de convention, une chambre de commerce particulièrement performante, cinquante-six parcs, trois golfs, un pont couvert et... 425 miles de rues. Ainsi qu'un splendide musée d'histoire locale. Les Indiens Iowa, les premiers colons, les tracteurs y tiennent une place de choix. Mais on y évoque aussi le sort des cinq frères Sullivan, décédés le 14 novembre 1942 lors d'un combat naval dans le Sud-Pacifique. Depuis lors, l'armée américaine interdit l'engagement de deux frères ou plus dans un même bâtiment.

que, un en Allemagne, un au Sierra Leone. Il paraîtrait même qu'un hameau breton porte le nom de la cité pourtant mal aimée des Français.

Tous ces Waterloo doivent leur nom à la bataille de juin 1815. C'est leur seul point commun. Les plus grosses villes côtoient des villages, des hameaux, des lieux-dits parfois insignifiants. Certains ont été créés par d'anciens soldats britanniques, démobilisés après le Congrès de Vienne et venus faire fortune dans le Nouveau-Monde. D'autres ont été fondés par des admirateurs de Wellington, par des Irlandais implantés aux Etats-Unis dès le début du XIXe siècle, par ces quelque 12.000 Britanniques qui guerroyèrent en 1814, en sol américain, sous la conduite de Lord Pandenham, beau-frère de Wellington. Certaines cités ont changé de nom pour commémorer l'événement de 1815. Enfin, dans certains cas, des Waterloo se sont implantés pour des raisons tout à fait insolites...

separées par un ruisseau. La légende veut qu'en 1818 un Irlandais (comme le duc Wellington!) voulant ignorer ces querelles locales et bâtissant d'un côté du ruisseau son logis et de l'autre sa grange aurait déclaré: «Je ne veux être ni Bellefontaine ni Peterstown. Mais je vais vous donner à chacun votre Waterloo».

L'histoire de Waterloo-New York, un splendide village de viticulteurs au nord-est des Etats-Unis est presque identique. Le facteur assurant la distribution du courrier dans deux villages rivaux les fusionna, débaptisa les lieux et réussit à leur attribuer le nom d'une ville belge symbolisant le champ de bataille par excellence. C'était d'ailleurs, affirme la chronique locale, un nom à la mode en ce temps-là. A ce point à la mode que c'est en feuilletant un annuaire que les fondateurs de Waterloo-Iowa trouvèrent le nom de leur cité. L'ancien nom, *Prairie Rapids Crossing*, étant beaucoup trop long.

## Capitale agricole

Waterloo-Iowa (Etats-Unis) est le symbole même d'un Waterloo, à peine vieux de 150 ans, qui se dé-

Waterloo Québec. Le seul Waterloo francophone. (Phot de l'auteur).



Waterloo fête, cette année, le bicentenaire de son autonomie communale. Jusqu'en 1796, la bourgade n'était qu'un hameau de Braine-l'Alleud. Un hameau traversé par le chemin des Wallons et habité par des forestiers, des ouvriers, des aubergistes accueillant une clientèle de passage. Le 18 juin 1815, par la grâce d'une signature, son nom entrainé dans l'histoire universelle. Aujourd'hui, une soixantaine de villes, réparties sur quatre continents, portent son nom.

34 Waterloo est un nom bien belge. Le terme signifierait «pré humide». Les toponymistes s'accordent en effet, aujourd'hui, pour donner dans nos régions à la racine *loo* la signification de «bois défriché» ou de «pâturage». Quant au terme *water*, ils estiment qu'il ne doit pas nécessairement être compris dans son sens usuel mais bien dans un sens adjectif. Et ce «pré humide» correspond bien à la description

du lieu tel qu'il existait au Moyen Age. Un plan du début du XVIIe siècle indique d'ailleurs la présence, à hauteur du Petit Paris, d'un petit ruisseau entouré de zones humides. Et puis, pour que gens et bétails s'établissent en un lieu, la présence d'eau et une présence suffisante de prairies naturelles s'avéraient capitales. Le nom apparaît en fait, pour la

## En souvenir de conflits

Ainsi, dans l'Illinois (Etats-Unis), Waterloo (4.646 habitants) doit son nom à une bagarre entre deux villages, le très francophile Bellefontaine et le très anglophile Peterstown. Ces deux cités étaient





La Police de Waterloo Iowa, une ville d'une centaine de milliers d'habitants. (Photo de l'auteur).

### Fondée par les Amischs

Waterloo-Iowa n'est pas le plus grand Waterloo du monde. Le titre est, aujourd'hui, propriété de Waterloo-Ontario (Canada), une cité de 150.000 habitants. La ville a été fondée par les Amischs. Ils y ont fondé une université de psychologie particulièrement renommée. Cette communauté refuse certains progrès techniques. Ils n'ont pas l'électricité, s'habillent comme au siècle passé, vivent de l'agriculture et s'abstiennent de monter à bord d'une automobile. Les routes qui conduisent au centre-ville sont donc bordées de larges voies en cendrée pour permettre aux calèches des Amischs de circuler rapidement et en toute sécurité. Et le marché de Waterloo est considéré comme l'un des plus beaux et des plus naturels de l'Amérique du Nord. Mais Waterloo-Ontario, c'est aussi des banques réputées, des industries florissantes, un whisky apprécié, une bière, la *Labatt*, qui a fait le tour du monde et un musée du vin qui draine la toute grosse foule. Idéalement située entre Toronto et Detroit, ce Waterloo-là est incontestablement appelé à un bel avenir. A quelques centaines de kilomètres, à l'Est de Montréal, un autre Waterloo mérite qu'on s'y attarde. Cette bourgade de 5.000 habitants est le seul autre Waterloo francophone. Et encore, la cité est bilingue, comptant parmi ses ouailles

70% de francophones et 30% d'anglophones. Presque comme son homologue belge. Les deux cités ont été jumelées, en 1958, sans jamais se rencontrer. Une copie de la fontaine du village, offerte à cette occasion, est exposée au musée Wellington. L'environnement y est très aéré. Le village s'est développé autour d'un lac. On y a fait la culture du champignon pendant des décennies. Mais la champignonnière vient de fermer ses portes. Les usines Bombardier ne sont, heureusement, pas loin.

### Des souvenirs très concrets

En Europe aussi, les Waterloo sont nombreux. Le Waterloo allemand (235 hectares, 80 habitants) doit son nom au comte von Voss, propriétaire des lieux, qui était aux côtés de Blücher en juin 1815. Mais la chronique de l'époque nous apprend que l'aristocrate eut bien du mal à imposer ce nom auprès du Roi de Prusse. Waterloo-Timeside, en Grande-Bretagne, est une entité administrative de 10.069 habitants, située en périphérie de Manchester. Cette ville des Midlands est centrée principalement sur l'industrie textile très prospère au siècle dernier mais actuellement en régression. Comme la plupart des petites villes britanniques, elle a fusionné avec d'autres localités pour former une grande agglomération. Il en

est de même pour Waterlooville (45.000 habitants), intégrée dans l'entité de Havant (120.000 habitants). C'est une ville résidentielle, située non loin de Portsmouth à Londres. En 1815, un hôtel y fut érigé, le *Waterloo Inn*. En l'honneur bien entendu de la bataille remportée quelques jours plus tôt par Wellington. C'est cette auberge qui donnera son nom au hameau. Un hameau qui passa très vite de 700 à 3.000 habitants. Entre 1800 et 1830. Aujourd'hui encore, les armoiries de Havant gardent des traces du combat de 1815. Elles sont en effet surmontées d'un aigle français enchaîné, allusion à notre bataille belge où un certain colonel Alexander Clark-Kennedy s'empara de l'étendard avec aigle du 105<sup>e</sup> Régiment Français.

Quant au Waterloo écossais (321 habitants), il est peut-être celui qui conserve le plus de traces du combat de juin 1815. La terre appartenait à un ancien colonel d'escadron présent à la bataille de Waterloo. De retour chez lui, il planta des bosquets. L'un reçut la forme du calot porté par les soldats, un autre fut tracé d'après le modèle des formations et dispositions de troupes lors du combat. Sir James Stewart divisa par la suite l'espace en lopins qu'il donna à ses anciens soldats. Ceux-ci cultivèrent la terre, construisant des maisons auxquelles ils donnèrent des noms français. Une de celles-ci fut baptisée Hougoumont. Tout naturellement, le village qui en résulta fut appelé Waterloo.

Pour célébrer son bicentenaire, la commune de Waterloo, aidée par la Sabena et John Martin, a décidé d'inviter les maires de tous ces Waterloo à venir se plonger aux sources de l'histoire de leur ville. Dix d'entre-eux, et non des moindres, ont déjà répondu à l'invitation. Ils participeront, du 26 au 30 septembre 1996, à plusieurs prestigieuses manifestations.

## Souvenirs du beffroi de Bruxelles

par Clara Vanderbeke



Les maisons entourant la Petite rue-au-Beurre. (Photo de l'auteur).

offices étaient accompagnés de choeurs, et les proviseurs avaient le pouvoir de nommer des hommes salariés, les «chorés» afin de renforcer les chants qui étaient très réputés. Pendant les siècles qui suivirent le premier millénaire, cette petite église connut une vie religieuse intense. Elle était l'église des magistrats et l'on y célébrait un service funèbre à la mort de chacun d'eux; tandis que Saint-Michel était réservée aux princes et à la noblesse.

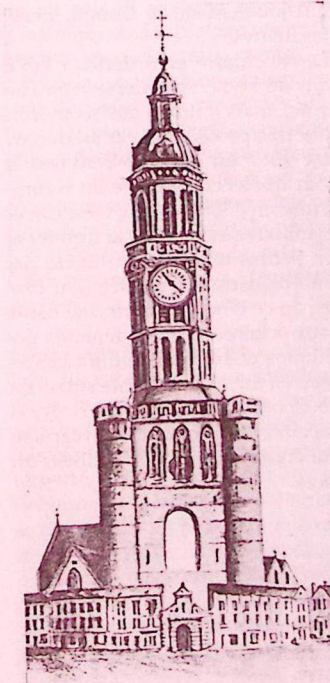
*Oui, Bruxelles eut aussi son beffroi, mais contrairement aux autres villes où cet édifice était communal, celui de Bruxelles était lié à l'église Saint-Nicolas, dont il était la tour.*

Ce sanctuaire est l'un des trois premiers de Bruxelles, avec Saint-Géry-au-Bourg et Saint-Michel, qui n'était pas la belle cathédrale que nous admirons aujourd'hui, mais une église romane de dimensions plus réduites.

L'église Saint-Nicolas attira une foule nombreuse à partir de 1143 car il y eut une bataille entre les Bertout de Malines et les Brabançons; ceux-ci implorèrent la vierge de l'église qui leur donna la victoire. A partir d'alors, cette vierge fut proclamée Notre-Dame-de-la-Paix. Elle fut vêtue d'un voile et d'une traîne en dentelle précieuse, coiffée d'une couronne monumentale, on lui mit en main un magnifique rameau d'olivier finement ci-

selé en argent et or, symbole de la paix. Les autorités organisèrent en son honneur chaque année une grande procession conduite par le duc de Brabant et les magistrats, et une confrérie fut fondée. Peu de temps après, en 1151, la peste éclata et les Bruxellois se rendirent nombreux aux pieds de cette Dame qui leur était si favorable. Les églises Saint-Géry et Saint-Nicolas n'avaient au début que le titre de chapelle, et étaient soumises toutes deux à l'autorité du chapitre de Saint-Michel, mais en 1324, Saint-Nicolas en fut relevée et proclamée église paroissiale. Les

*La tour de Saint-Nicolas comme elle fut reconstruite en 1697.*





## Les cloches du beffroi

Mais revenons à notre beffroi. Une charte d'affranchissement fut octroyée à la ville en 1229, ainsi que le droit à la «banclocke» qui était alors le droit communal le plus important, car le son de cette cloche convoquait les échevins aux assemblées. Pour placer ce trésor il fallait une tour qui en fut digne et celle de Saint-Nicolas était majestueuse et dominait tous les immeubles de la Grand-Place. Elle fut choisie pour abriter les cloches communales voisinant avec celles qui appelaient les fidèles aux offices religieux. En plus de la «banclocke», il y avait celle d'alarme ou «tocsin» que l'on sonnait en cas d'incendie ou d'attaque de l'ennemi; celle du travail, marquant le début et la fin des heures laborieuses; et celle de vente, qui déterminait l'ouverture des marchés. Les cloches communales sonnaient aussi à l'occasion des fêtes: Joyeuse Entrée d'un prince ou réjouissances populaires. La tour était considérée par les Bruxellois comme leur beffroi et figure sous ce nom dans des textes officiels; elle était pour le peuple un symbole de liberté. A son sommet veillaient jour et nuit des hommes qui jouaient de la trompe toutes les heures.

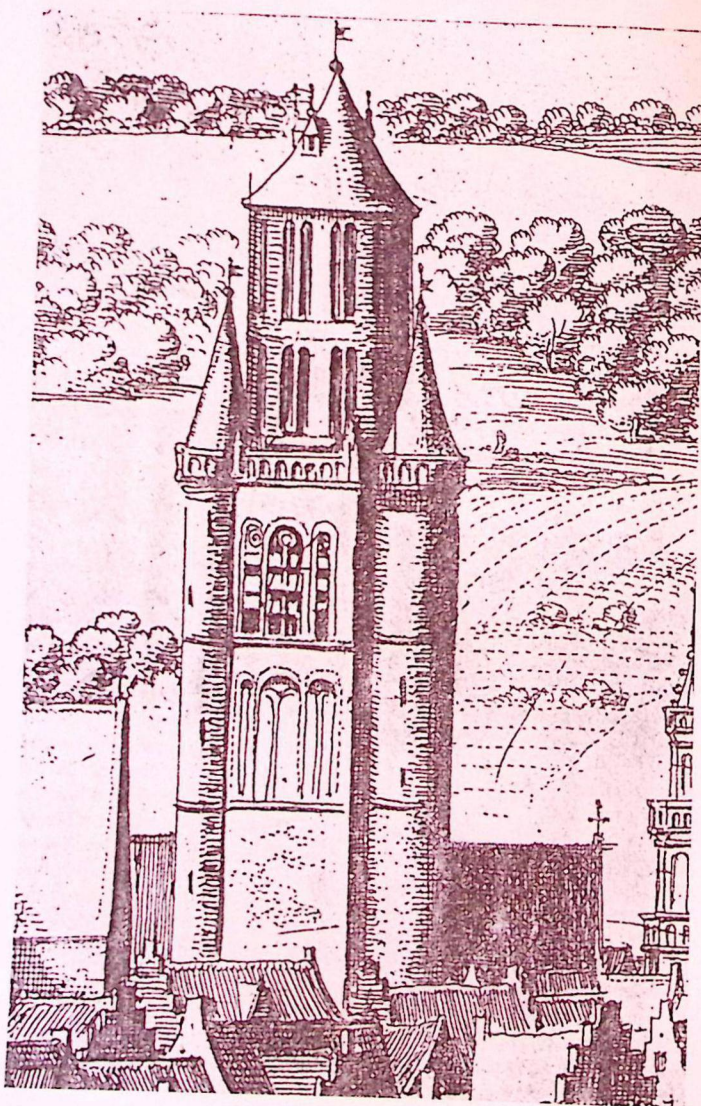
Le sanctuaire était dédié à l'évêque de Myre, actuellement en Turquie, mais celui-ci ne se montra pas très protecteur, car en décembre 1367 un ouragan renversa la tour qui s'écroula. Elle fut reconstruite en 1380 sur une base carrée et massive aux angles marqués par de petites tourelles terminées par une balustrade crénelée. Du centre de ce bloc s'élançait une haute tour éclairée par des fenêtres gothiques et surmontée d'un chapiteau en forme de pain de sucre. En 1602, on la dota d'une horloge, et soixante ans plus tard d'un carillon qui était réputé être le meilleur du pays.

## Les aléas de l'Histoire

Tout allait pour le mieux pour les habitants; hélas, ils n'avaient pas prévu l'agressivité de notre voisin Louis XIV, et en 1695, les canons du maréchal de Villeroy détruisirent tout Beffroi et son beffroi. Le choc fut brutal pour la population, car outre le beffroi, quatre mille maisons avaient été détruites. Les Bruxellois qui ne pouvaient se passer de leur beffroi se mirent aussitôt à restaurer ce qui avait été épargné. Mais la base avait été ébranlée par le bombardement et en 1714 elle s'effondra à nouveau. Les chutes de cette tour

ne provoquèrent alors aucune victime, car la population avait été prévenue du danger et avait évacué les environs. Quant au premier accident de 1367, tout à fait inattendu, il eut lieu à 22 heures, heure tardive pour l'époque, où il n'y avait pas de vie nocturne; la veillée se passait à la lueur de la bougie et le travail débutait très tôt.

Mais ces accidents ne furent pas les seuls malheurs de cette église; elle fut choisie par les Calvinistes au XVI<sup>e</sup> siècle qui en firent un centre d'enseignement de leur doctrine pour quelques années; mais le pire eut lieu en 1584 lorsque les iconoclastes ravagèrent le sanc-



La tour de Saint-Nicolas. Beffroi de Bruxelles au XIV<sup>e</sup> siècle.



La façade actuelle de l'église. (Photo de l'auteur).

## Un patrimoine unique à préserver

Aujourd'hui, la petite église décapitée de sa tour est toute tassée, encerclée par vingt et une maisons accrochées à ses murs. Ces demeures sont peu profondes et assez basses, le toit atteint la base des fenêtres gothiques qui éclairent l'intérieur. Seule l'entrée est dégagée, surmontée d'un bas-relief et d'une verrière gothique. A l'angle gauche, une statue de Saint-Nicolas et devant l'angle droit, une jolie statue de «la laitière».

Etant donné les nombreuses destructions, ce sanctuaire dut subir de nombreuses restaurations, surtout au cours du dernier siècle et à l'intérieur il ne subsiste rien de la chapelle du Moyen Age, à l'exception d'une colonne de pierres rugueuses placée dans le porche.

Les prostituées ont déserté l'endroit pour un quartier plus chic, mais des touristes défilent du matin au soir. Il y règne une sorte d'intimité, car les plateaux sont illuminés de nombreux cierges et des bouquets de fleurs naturelles sont déposées aux pieds des statues. Le plan de l'église présente une particularité; le cœur faisant suite à la nef centrale n'est pas dans le même alignement mais incliné vers la droite, afin de rappeler «l'inclinaison de la tête du Christ sur la croix», toujours d'après Edmond Remes.

Cette petite église Saint-Nicolas est l'un des rares vestiges millénaires qui subsistent à Bruxelles, car les origines connues remontent au XI<sup>e</sup> siècle, mais on la suppose antérieure. C'est la seule peut-être en Belgique encore entourée de maisons privées, architecture si commune au Moyen Age. Espérons que l'urbanisme féroce qui sévit actuellement dans notre capitale de l'Europe respectera ce monument chargé d'une si longue histoire.

tuaire et brûlèrent devant l'Hôtel de Ville la statue de Notre-Dame-de-la-Paix, protectrice de la ville. Décidément, Saint-Nicolas abandonnait ses ouailles, et cependant il fut encore vénéré et considéré comme le protecteur des marchands et par conséquent du commerce. Les dames de «petite vertu», comme l'écrivit à l'époque le curé Edmond Remes, très nombreuses dans ce quartier central très fréquenté, et se considérant comme exerçant un «commerce» quoique un peu spécial, l'imploreraient et lui offraient des cierges avant d'entamer leurs activités.

La vie citadine s'était réorganisée, mais en 1794, revoici les Français.

Ce n'étaient plus les armées d'un monarque, mais des bandes débridées de révolutionnaires, les Sans-culotte, qui saccageaient tous les édifices religieux. Le clergé dut s'enfuir et vécut dans la clandestinité jusqu'à la réhabilitation du culte en 1802. L'église était en grande partie détruite ainsi que les maisons attenantes à ses murs latéraux. Le lot, église et maisons, fut vendu par un même acte à la Fabrique d'église en 1799, dont celle-ci est encore propriétaire.



# Le musée postal: 60 ans déjà... Très beau... trop peu connu...

par Dominique Detrèves



*L'exemple entraîne, entend-on souvent dire!*

*Cet aphorisme se vérifie assurément en ce qui concerne un musée des plus intéressants à connaître: le Musée Postal, qui est installé à Bruxelles, dans le quartier historique et privilégié du Sablon.*

**L**e tout premier du nom voit le jour à Berlin, en 1874, sous l'impulsion d'un directeur général des Postes allemandes, qui a été aussi le promoteur de l'Union postale universelle. En 1903, Henri Hachez, attaché à l'administration centrale des Postes de Bruxelles et de surcroît historien amateur (il est notamment l'auteur d'une histoire de Dinant, sa ville natale), s'enthousiasme pour cette idée de musée, qu'il voudrait voir se concrétiser sous notre ciel. Il s'attelle dès lors à un travail de précision et fort bien documenté avant de proposer la mise en place

d'un musée comparable à celui de la capitale prussienne.

Sa suggestion est certes accueillie favorablement, mais - les lenteurs de l'administration n'ont jamais été un mythe! -, le projet ne fera surface qu'en... 1928 seulement, lorsqu'un arrêté royal instituera, sous le ministère du comte Lippens, une commission chargée de compléter, classer, conserver toutes collections ayant trait aux maquettes et clichés originaux de timbres-poste et autres valeurs d'affranchissement hors cours. Voilà ainsi franchi le deuxième pas!

Situé au Grand Sablon, n°40, à 1000 Bruxelles, cet édifice abrite le «Musée des Postes et Communications» (Collection Musée Postal).

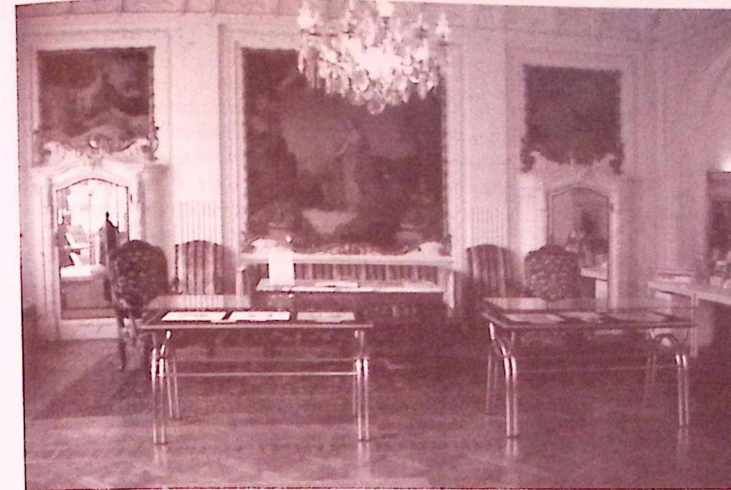
En mai 1931, un autre arrêté royal décrète enfin la création à Bruxelles, d'un musée postal appelé à abriter des collections d'objets, de documents, d'estampes, de timbres-poste, bref, de tout ce qui se rapporte au transport des lettres, dans toutes les régions du Royaume ainsi qu'au Congo (Belge) et dans les autres relations internationales.

Dans un rapport au Souverain, accompagnant l'arrêté constitutif du Musée, Forthomme, le ministre de l'époque ayant en charge le département des communications, fait très opportunément ressortir que, de toutes les administrations publiques, la poste est, sans conteste, celle qui entretient le plus de rapports avec la population; que ses rouages intéressent bien normalement chaque citoyen, même s'il faut déplorer à ce sujet le peu de connaissances des masses et même d'une grande partie du personnel qui en assure les services...

## Sur les fonts baptismaux...

Le Musée sera inauguré le 7 novembre 1936, dans un immeuble d'allure patricienne sis au numéro 162 de l'avenue Rogier, à Schaerbeek, dont les dépendances abritaient déjà le bureau de Bruxelles 3.

André de Cock en sera le premier conservateur. Dirigeant autant que précurseur, son autorité internationale en matière de philatélie, ses talents de collectionneur d'archives, de gra-



*Une vue de l'entrée, superbe salon d'honneur (Collection Musée Postal).*

vures, de livres et de pièces rares contribuent à un épanouissement rapide de la nouvelle institution. C'est en 1972 que le Musée déménage, étant donc transféré au numéro 40 de la place du Grand Sablon, à un jet de pierre de l'endroit où se situait l'ancienne résidence des de la Tour et Tassis, fondateurs des Postes dans notre pays. Une plaque commémorative en bronze, frappée des effigies de Charles-Quint et de François de Tassis, permet aux passants de se le rappeler.

Le très bel édifice du numéro 40 était, jusqu'en 1921, la demeure des Princes Masmimes, anoblis par Charles-Quint, puis deviendra la propriété des Mallien, qui gèrent une entreprise très renommée de «Fourrures et Pelleterie».

Le souvenir de leur présence passée y est encore bien vivace, grâce aux peintures murales de circonstance qui ornent de larges panneaux du «Salon d'honneur», où se déroulaient, pour le «tout beau monde», les défilés et présentations des créations du maître-fourreur.

Ce superbe salon, de style néo-classique, accueille aujourd'hui les visiteurs du Musée. Il se prête encore admirablement à l'organisation des expositions - quatre par an - mises sur pied par le service culturel des Postes.

La dernière en date, clôturée le 16 de ce mois de juin, avait pour thème: «Les insectes entre le rêve et la réalité».

Et y étaient mis précisément en évidence les six dessins originaux qui ont servi de base à la réalisation des tout récents timbres-poste (où figure notamment la gracieuse et si populaire coccinelle), conçus et dessinés par Jacques Doppée. La prochaine exposition se tiendra du 5 juillet au 9 septembre et aura comme sujet: «L'envoûtement des anneaux. - De la Grèce Antique à Atlanta» (par référence, bien sûr, aux Jeux Olympiques).

## Dans l'univers philatélique

Avant de s'engager dans les salles du Musée - l'une dédiée à l'histoire de la Poste, une autre à la philatélie et la troisième à l'évolution de la télégraphie et de la téléphonie -, il faut admirer une série de tableaux dus au talent du peintre James Thiriart, représentant ces hommes de métier qu'étaient le maître des postes, le postillon, le conducteur de diligence, le facteur rural, etc. Prestigieux, ce monde de la philatélie!

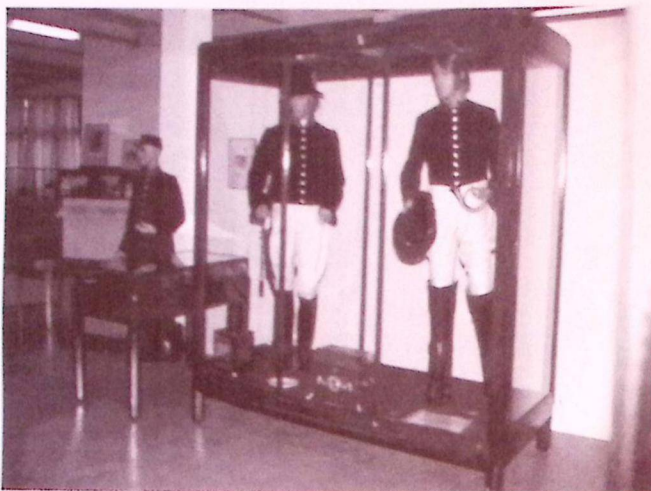
*Tableau représentant François de Tassis, premier d'une longue lignée (Collection Musée Postal).*

D'immenses valves, qui courent au long des murs, proposent à l'admiration, la collection complète des timbres-poste de Belgique, depuis 1849 jusqu'à nos jours. Il faut savoir, en effet, qu'avant 1840, le timbre n'existait pas. Le courrier était l'affaire de messagers, un ou plusieurs, selon la longueur de la distance à couvrir. Grand était le risque pour le destinataire ou l'expéditeur de voir la lettre ouverte, abîmée ou même volée ou égarée. Le plus généralement, le destinataire devait acquitter les frais du transport, au reçu du courrier. Le prix était calculé en fonction du poids (déjà!) et de la distance, et il incombait au postillon de déterminer le nombre de décimes à percevoir (un décime valait deux sous). Le refus de payer entraînait naturellement de graves perturbations, surtout pour l'expéditeur.

C'est l'Anglais Rowland Hill qui, en 1840, trouve un système que l'on peut encore qualifier de génial, celui du timbre-poste, qui va permettre l'unification de la taxe des lettres internes. L'expéditeur payera donc les frais de son envoi.







La tenue du Maître de Poste et du Postillon  
(Collection Musée Postal).

ment Charlemagne et ces premiers facteurs qu'étaient les missi dominici...

Une autre toile détaille Charles-Quint qui décerne le brevet des Postes à Jean Baptiste de Tassis, en 1520.

Par ailleurs, un fragment fait apercevoir Sir Rowland Hill, le «père du timbre-poste», l'envol de pigeons porteurs de messages, une borne postale, soit quelques images de l'histoire des Postes à travers les âges.

L'histoire de la Poste se découvre à tout instant, non sans surprise, avec une curiosité doublée d'un brin de nostalgie quelquefois, avec émerveillement.

Une reconstitution très réussie des diverses étapes de transmission des messages se révèle par des tableaux -scènes en relief, très suggestifs, colorés et parfaits pour la compréhension des enfants des nombreuses écoles qui s'en viennent hanter ce lieu d'histoire, d'une histoire qui a connu une évolution extraordinaire,- ce lieu de souvenirs encore, pour les aînés, ce lieu de découvertes multiples et sans cesse renouvelées...

Car, parmi les nombreux visiteurs, on compte des historiens, des scientifiques, des chercheurs... Sans omettre la présence des touristes qui arpentent le Grand Sablon, endroit privilégié à plus d'un égard...

### Messages et messagers d'antan

Depuis que le monde est monde, les hommes éprouvent le besoin de communiquer, d'échanger des messages.

Les premières collectivités humaines les transmettent par signalisation optique ou acoustique, lancées d'une certaine altitude, afin d'être repérables au plus loin, mais, bien entendu, ce ne sont guère là des modèles de précision...

très riches gravures sur bois, sur cuivre, sur acier, ainsi qu'une quantité d'objets datant du XIX<sup>e</sup> siècle: timbres à date, vieux tampons ou griffes, cachets à cire, et tout ce matériel d'usage courant dans les différents services. Et à quelques pas de là, un bureau d'époque d'un percepteur des Postes a été très fidèlement reconstitué...

Avant 1835, les enveloppes, qui nous sont à présent si familières, sont à peu près inexistantes.

La lettre est simplement pliée, et scellée par un cachet de cire.

Un envoi plus important se trouve emballé, ficelé, et le cachet de cire en fixe le noeud.

On peut voir encore ces «précurseurs» ou «préphilatéliques», de même que certains courriers, censurés par les autorités allemandes, dont l'enveloppe, refermée par une bandelette collée, est frappée du cachet de l'aigle germanique.

Des photos et tableaux rappellent différentes étapes du cheminement de la Poste.

Ainsi en est-il du remarquable Hôtel des Postes de style néoclassique, qui était situé face au Théâtre de la Monnaie et qui a été voué à la destruction en 1966.

Deux grands tableaux du peintre Van den Bussche (1896) ont pu être sauvés. L'un représente notam-

Cette trouvaille constituera, pour la Poste, un grand pas en avant.

Le tout premier timbre est à l'effigie de la reine Victoria.

La Belgique est le premier pays du continent à adopter ce système si pratique, et c'est donc en 1849 que sort le premier timbre, d'une valeur de 10 centimes, orné, bien naturellement, de l'effigie du roi Léopold I<sup>er</sup>.

Ainsi démarre la longue histoire des timbres-poste, que l'on peut admirer, classés par séries, par thèmes.

La production philatélique met, en effet, de nombreux thèmes en exergue: culture, science, nature, musique, sport, art, architecture, tourisme, politique, philosophie, philanthropie, bande dessinée, etc.

Des suggestions, à l'occasion de manifestations exceptionnelles, sont soumises pour étude à la commission philatélique, qui peut soit accepter soit refuser la demande introduite.

A souligner encore la présence d'une très intéressante collection de timbres-poste étrangers, émis par les pays membres de l'Union Postale Universelle.

Est aussi rassemblée, dans cette même salle, toute la panoplie des outils utilisés par le maître-graveur, pour le procédé de la taille douce et de l'héliogravure. On y découvre une collection unique de

L'envoi d'un message verbal, restitué par porteur, s'avère plus fiable.

La domestication du cheval suscite une transformation majeure dans la transmission des nouvelles, dont la vitesse est évidemment accélérée.

Quant au vol du pigeon voyageur, plus rapide sans doute que le galop du cheval parce que suivant un itinéraire rectiligne, il ne s'implante guère dans les ciels de l'Occident.

Dans notre pays, s'organise, sous la période romaine, le premier service officiel de messages. Les «cursus publicus» transportent le courrier militaire et administratif, par étapes de 15 kilomètres.

Au Moyen Age, se distinguent différentes qualités de messagers:

- Les *messagers médiévaux*. Etant donné que les «cursus publicus», ces chevaux, une fois reposés, disponibles à distance régulière, ont disparu parce que trop coûteux, l'information à longue distance est moins rapide au Moyen Age qu'elle ne l'était antérieurement.

Le chevalier médiéval atteint une vitesse horaire moyenne de 10 kilomètres. Encore faut-il tenir compte du temps réservé au repos: un déplacement de Gand à Bruges s'effectue ainsi en cinq heures. (50 kilomètres).

Du peintre J. E. Van den Bussche, un des tableaux sauvés de la destruction, en 1966, de l'Hôtel des Postes. Il représente Charles-Quint donnant le brevet des Postes à Jean-Baptiste de Tassis (Collection Musée Postal).

- Les *messagers seigneuriaux*. Les princes font appel à des «chevaucheurs», genre de facteurs occasionnels qui portent le message d'une Cour à l'autre.

A l'inverse des négociateurs officiels, ils n'ont nul besoin de lettre de créance, le courrier qu'ils transmettent suffisant à les accréditer.

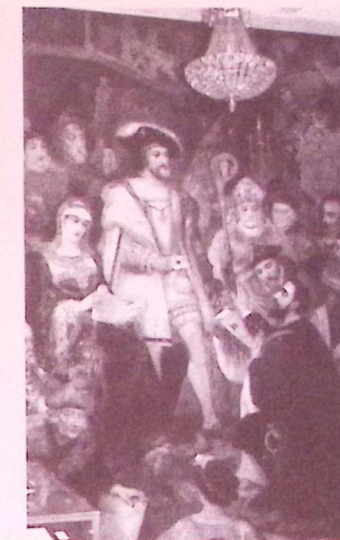
- Les *moines messagers*. Les contacts entre les divers ordres religieux sont fréquents. Des frères laïcs assurent les liaisons, emportant des «rotulae», rouleaux de parchemins qui recueillent les «nouvelles» de chaque abbaye visitée.

Fallait-il allonger le rouleau? On y cousait de nouvelles pièces de parchemin.

- Ce sont les *Papes* qui, les premiers parmi les chefs d'Etat de la chrétienté, mettent au point, au XIV<sup>e</sup> siècle, un service, sans régularité toutefois, de «courriers pontificaux».

- Les *messagers communaux*. Les villes utilisent les services de messagers - échevins ou clercs - qui accomplissent les missions inter-villes. Ces cavaliers portent sur leur tenue l'écusson de la cité dont ils relèvent.

Pour les missions à l'étranger, un service organisé de «cursus» sert



particulièrement au développement du commerce, favorisant toutefois l'échange de l'information.

- Existe encore la *poste des bouchers*, qui voit le postillon annoncer l'arrivée de la diligence, pourvue des produits attendus, grâce au cornet - cet emblème connu de tous, d'où émane quelques sons bien définis. Il savait moduler ceux-ci au gré des circonstances: l'un pour signaler... un dépassement, un autre pour communiquer déjà avec les futurs clients...

### Les débuts de la Poste

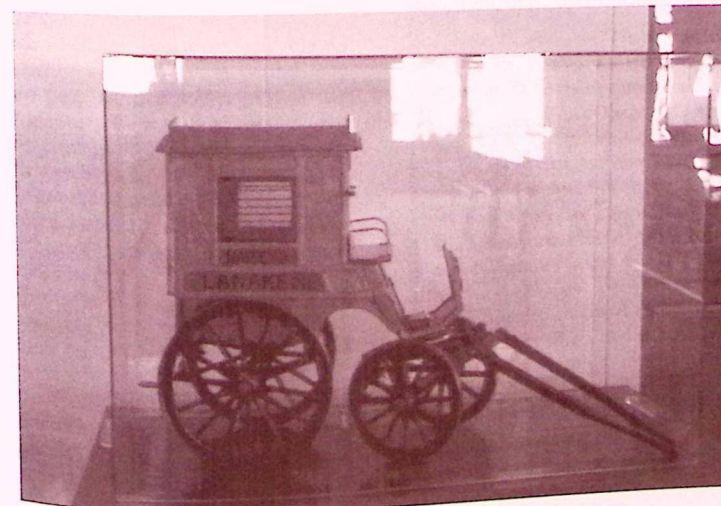
Bientôt, des liaisons postales régulières s'établissent.

Les princes européens de la fin du XV<sup>e</sup> siècle - Louis XI en France, Edouard IV en Angleterre, Frédéric III et Maximilien I<sup>er</sup> dans le Saint Empire Romain - souhaitent la centralisation de l'Etat et renouent avec le principe de relais avec cavaliers et chevaux.

A l'origine, le système est uniquement destiné au transport des communiqués royaux. Il est toutefois ouvert au public au cours du XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans l'Empire habsbourgeois, les liaisons postales peuvent être con-

Parmi les maquettes de diligences exposées, celle-ci qui assurait la route Maeseyck-Lanaken (Collection Musée Postal).







En 1820, le courrier pour Ostende (Collection Musée Postal).

responsabilité de toute l'organisation concernant les voyageurs, les postillons, les chevaux. Civilement responsable de tout accident qui pouvait survenir, tant du chef des postillons que du fait de l'emploi des chevaux, il était tenu de résider au siège même de ses relais pour en surveiller les activités et maintenir l'ordre. On peut admirer, au Musée, la fringante tenue du maître de postes, mais encore celle du postillon, ses bottes géantes qui le protègent du mouvement du timon, lequel pourrait, à certains moments, fouetter ses mollets. C'est au spectacle de cette énorme paire faite de cuir et qui ne pèse pas moins de 7 kilos et demi que Perrault a imaginé le conte... bien connu qui met en vedette les bottes de 7 lieues!

Et l'on voit encore la maquette d'une diligence Bruxelles-Paris, trajet qui, en hiver, demande 54 heures de route, la durée de ce temps de parcours étant ramenée à 44 heures en saison estivale. Le prix du voyage était inversement proportionnel au nombre de passagers transportés. Les chaises de poste étaient louées par les aristocrates qui n'appréciaient aucunement la promiscuité de voisinage quelque peu hétéroclite...



Porteur de lettres 1815-1830 (Collection Musée Postal).

sidérées comme la première Poste internationale, puisqu'elles relient entre eux les différents Etats généraux de cet immense empire. Les bases de ces liaisons ont été établies par l'Empereur Frédéric III (1440-1493) et développées ensuite par son fils Maximilien (1493-1519).

En 1489, au départ d'Innsbruck, capitale du Tyrol, où séjourne Maximilien, les premières liaisons postales sont instaurées vers Malines (Cour de Marguerite d'York, veuve du duc de Bourgogne).

Le trajet demande 6 jours et demi en hiver et 4 jours et demi durant la saison d'été.

D'autres relations s'y ajoutent, dans la direction opposée: vers Vienne, vers les pays habsbourgeois du Danube, vers l'Italie septentrionale encore!

### L'épopée des de Tour et Tassis

Ils furent, dans cette famille, 12 grands maîtres de Poste.

Grâce à quoi, jusqu'au XVIIIe siècle, notre capitale sera le carrefour postal de l'Europe.

L'empereur Maximilien, qui avait organisé les postes des messagers,

en confie la direction à François de Tassis, né en Italie vers 1459 et décédé à Malines en 1517.

La famille Tassis exerce la maîtrise des Postes de 1490 à 1815, sauf quelques interruptions, notamment de 1793 à 1814, période durant laquelle notre pays est rattaché à la France.

Le septième de ces grands maîtres de Poste, vit des prétentions de parenté avec l'ancienne famille milanaise «della Torre et Valsassina», reconnues par Philippe IV.

lors, l'ancien nom patronymique des Tassis devient «de Tour et Tassis», bien connu de nos compatriotes.

Jusqu'au XIXe siècle bien entamé, le service des Postes se charge du transport des voyageurs. C'est la belle époque des diligences et des malles-poste, qui circulent de villes en villes.

Recruté parmi les notables et les bourgeois, le maître de postes dirigeait les relais échelonnés au long des voies postales, sur une distance généralement établie, de 12 à 15 kilomètres. Lui seul assumait la

Arrivée d'une diligence, rue de la Madeleine, en 1820, à Bruxelles (Collection Musée Postal).

Mais, l'administration des Postes ne cessera jamais de la clamer: la force de son entreprise est incarnée par le *facteur*.

En 1831, elle compte déjà 240 facteurs qui desservent villes et campagnes. Ils sont représentés au Musée, arborant leurs tenues respectives.

Et sans doute peut-on mesurer et admirer le courage des facteurs ruraux qui, été comme hiver, devaient assurer de très longues tournées, par des chemins entrecoupés de bois, de sapinières, armés seulement d'une canne-fourche pour se protéger des sangliers, des loups, et chaussés de grosses bottes pour se prémunir contre les morsures de vipères...

Cette époque est sans doute définitivement révolue, mais l'attachement de la population envers le facteur reste profond et se manifeste sans doute davantage parmi la population éloignée du mouvement des grands centres, chez les personnes esseulées qui attendent, comme une bénédiction, le passage de «leur facteur».

### De progrès en progrès

La création du chemin de fer, en 1835, imprime un nouvel essor à l'expansion du service postal.

La Poste aux chevaux quitte petit à petit la scène, au fur et à mesure que se développe le réseau ferroviaire.

En 1840, le premier «ambulant» roule sur la ligne de Bruxelles à Anvers. C'est une voiture accrochée en queue d'un train ordinaire, dans laquelle s'effectue le tri des dépêches, afin d'accélérer le cheminement de celles-ci vers leurs destinataires. Les trains «ambulants» seront supprimés en 1989, quoiqu'il subsiste quelques trains postaux tout à fait autonomes, - automotrices doubles transformées dont la livrée écarlate porte, en caractères géants, les mots «La poste - De post».

Les progrès se multiplient au fil des ans... Le Musée recèle une quantité de réels trésors dont chacun, vraiment, reflète un brin



d'histoire, non seulement de ce service des Postes auquel chacun tient comme à la prunelle de ses yeux, mais encore retrace toute une évolution sociale et traduit une étude de mœurs.

Une machine à oblitérer, mise en service en 1887 («Daguin») y voisine avec la «Flier» électrique qui, pour sa part, se hâte d'oblitérer 40.000 pièces à l'heure...

Quelques clichés évoquent encore le temps de la poste coloniale, instaurée au Congo Belge sous l'instigation de Léopold II.

Mais encore retrouve-t-on - ô nostalgie - de nombreuses boîtes postales, dont des modèles de celles qui se trouvaient arrimées à la dernière voiture des trams vicinaux qui desservaient les villages et où le courrier pouvait être glissé à chaque arrêt fixe du convoi.

L'arrivée à destination ne tardait pas. En témoigne ce fait qu'un envoi confié à ces boîtes dans la vallée de l'Ourthe luxembourgeoise, vers 18 heures, était remis le lendemain matin à son destinataire résidant à la Côte belge. Et telle était la situation sept jours sur sept! Que les curieux ne manquent pas de chercher le buste, datant du 9 avril 1853, du duc de Brabant, futur roi Léopold II. Ils y découvriront exactement les traits du prince Philippe, fils aîné du roi Albert II et de la reine Paola.

Citons encore les bornes postales, disparues de l'environnement, à l'instar des fontaines publiques et de tant d'autres témoins du passé. Et qui se souvient des charrettes tractées par des chiens, qui facilitaient le chemin à parcourir par le facteur. Mais, qui plus est, c'est lui qui devait se la faire fabriquer par le menuisier du coin... On rêve...

### Et demain...

Le Musée compte bien s'agrandir et accroître encore le lot de ses richesses afin que l'histoire de la Poste se complète au fur et à mesure que s'écoulent les années.

Faut-il dire que bien des choses restent à découvrir, qui ne sont pas toutes répertoriées ici. Un pan de voile à lever ci et là propose d'agréables surprises...

A l'intention des amateurs de musique, signalons encore que l'Harmonie postale compte plus d'un siècle d'existence... Et, pour les collectionneurs, que la «Journée du Timbre» a été créée en 1936, lors d'un Congrès de la Fédération Internationale de la Philatélie...

Renseignements pratiques: L'entrée du Musée est gratuite. Il est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 16 h. Des visites guidées peuvent être organisées sur demande faite au numéro d'appel Tél.: 02/511.77.40.



# Une nouvelle destinée va tourner au vieux moulin d'Opprebais

par Michaël Chalklin

*Le pain à Bovenistier, le livre à Redu, la brocante à Hermalle, la musique à Tellin,... Et la ruralité conviviale à Opprebais? Le vieux moulin de ce petit village d'Incourt, dans l'est de la province, est à la veille d'une nouvelle vie.*

Les premiers «coups de pioche» ont résonné le 2 mai dernier. A raison de 120 jours ouvrables, la fin des travaux est prévue pour le 17 novembre prochain. Le moulin Gustot conjuguera art, artisanat, agriculture et animations diverses. Bref, une vraie vitrine locale, voire régionale.

Le coup de rein a été donné par l'opération de Développement rural qui permet à maintes communes wallonnes de bénéficier de 80 pour cent de subsides de la Région wallonne pour différents projets. Parmi les 54 communes accompagnées par la Fondation rurale de Wallonie (FRW), un établissement privé d'utilité publique mandaté par le Gouvernement wallon pour accompagner les communes qui le souhaitent dans leur opération de développement rural, trois se situent dans la «banane»: Incourt, Perwez et, depuis peu, Beauvechain. Une quatrième est candidate: Orp-Jauche.

Exemples de projets concrétisés: aménagement de la Grand-Place et du site de la gare à Perwez, réalisation de logements à loyer modéré pour de jeunes couples du cru à Incourt et à Perwez, etc.

Parmi ce lot de communes privilégiées, Incourt dispose d'une part enviable du gâteau. Un dynamisme de bon aloi dont se félicitent les finances communales.

## Dernier témoin du XIXe siècle

La première trace du moulin d'Opprebais remonte au 17 octobre 1826. Le fermier Nicolas-Joseph Rosy obtint alors l'autorisation de l'établir le long de la route qui relie Opprebais à Sart-Risbart. La «bible» de Tarlier et Wauters donne encore d'autres précisions: les frères Gustot - d'où le nom du moulin - purent le reconstruire en briques le 11 avril 1850.

Une restauration intervint en 1960. Le décès du propriétaire, en 1990, entraîna la mise en vente du moulin. La Commune eut peur de voir surgir un acheteur peu soucieux de respecter ce prestigieux vestige du passé local. Le Développement rural se mit alors en branle pour sauvegarder le seul survivant des quatre moulins que comptait le village au XIXe siècle.

L'acquisition du moulin et des 56 ares de terrain environnant intervint officiellement le 21 octobre 1991. Coût: 1,6 million dont 80 pour cent de subsides.

## Mécanisme laissé en l'état

La première idée fut de restaurer le moulin des pieds à la tête, y compris le mécanisme, la calotte tournante et les ailes. Encore fallait-il mesurer l'impact financier.

Là, il fallut déchanter. Réalisée par le bureau (spécialisé en la matière) Molenbouw H & Peel, de Gistel, une étude de faisabilité avança un coût approximatif de huit millions pour la remise en état du seul mécanisme. Pas question de perdre ainsi son pantalon.

- C'eût été bien lourd pour la commune, précise Claude Pilet, agent de développement à la FRW. D'autant plus qu'il n'existe aucune demande, par exemple dans un but touristique. Cette restauration n'aurait donc servi à rien. Mais l'utilisation qui sera faite du moulin garantira le maintien en bon état du mécanisme.

La Commune prit dès lors le parti de se limiter au bâtiment proprement dit. Il était temps: ledit bâtiment allait à vau-l'eau au fil des hivers. Des joints avaient cédé et des «panses de vache» étaient apparues dans les murs.

Après réunion du groupe de travail de la Commission locale de développement rural, l'organisme d'accompagnement et la Commune ont donné le feu vert à la restauration pourvu qu'elle corresponde à une utilisation réelle.

Une association particulière vit le jour pour accompagner de près la nouvelle destinée du moulin Gustot. Le coordinateur n'est autre que le voisin immédiat du vénérable bâtiment, Claude Saey.

## Cure de Jouvence

La restauration a été concoctée par l'architecte Bernard Defrenne. Ce citoyen de Walhain est aussi un collectionneur de vieux engins

Vue du Moulin d'Opprebais.  
(Photo de l'auteur).



l'instar de la ferme-château au coeur d'Opprebais. Son rôle de phare sera ainsi confirmé.

Une ligne directrice?

- Il s'agit de sauvegarder le caractère rural et l'aspect paysager, souligne encore Claude Pilet. Nous ne voulons pas d'aménagements touristiques avec des moules-frites et autres baraquements inesthétiques.

Dans cet ordre d'idées, une pelouse sera persona non grata. L'entretien pourrait ainsi être assuré par de simples moutons afin d'éviter la tondeuse ou le fauchage. Coût total des travaux: 8 millions, TVA comprise mais sans les honoraires.

## Culture et économie

Que faire donc de ce témoin de la mémoire collective, de ce symbole de l'entité (que l'on retrouve sur des publicités commerciales mais aussi électorales), de ce phare (en excellent état, au demeurant) situé en zone d'intérêt paysager? L'affectation du moulin mariera culture et économie. Le lieu servira à promouvoir le savoir-faire local en matière de produits agricoles et d'artisanat, et à mettre en valeur les artistes locaux. Sa vocation pourrait être bien plus étendue.

A titre symbolique, le moulin servit de décor en 1993 à un téléfilm coproduit par RTL-TVI et France 2, «Le Mal des Ardents». Le coeur de ce quatrième épisode d'une série télévisée qui en comptait six était d'ailleurs occupé par la ferme de Baudecet, à Walhain.

Le phare d'Opprebais sera en tout cas un centre de convivialité. Parmi les nombreuses idées qui ont germé, celle d'organiser une grande foire artisanale et artistique occupe une place de choix. D'autres perspectives existent: Moissons de l'Amitié, jeux inter-villages, création d'une confrérie du moulin d'Opprebais,... Et quel pourrait être le nom du président de cette éventuelle association? Le «Grand Meunier», pardi.

agricoles. Il a prouvé son attachement à la terre lorsqu'il coorganisa, en 1994, les Moissons d'antan à la ferme de Mellemont, à Thorem-bais-les-Béguines.

La cure de jouvence concerne le rez-de-chaussée et le premier étage. Le rez accueillera une salle de réunion et d'exposition à l'instar du premier étage qui sera également pourvu d'une table amovible et auquel on accèdera par l'escalier de meunier. Les sanitaires seront nichés dans les caves. On y accèdera par l'extérieur.

Les alentours du moulin n'ont pas été oubliés. Parmi eux, le chemin creux de la Chapelle, l'un des rares qui subsistent. Même si l'on y aménagera un (petit) parking de service, son aspect sera scrupuleusement respecté. Les visiteurs, eux, devront se garer le long de la rue du Moulin.

Le moulin retrouvera sa robe blanche d'antan. A l'époque, la chaux était utilisée comme désinfectant et faisait oeuvre de prophylaxie. Le porte-drapeau du village serait aussi illuminé par des spots, à



# Des rails aux chemins pédestres, il n'y a qu'un pas à franchir

par André Jacques



La gare désaffectée de Ramillies. (Photo : A. Jacques).

## Tourisme d'un jour

A Ramillies, Gilbert Perrin a clamé haut et fort la confiance que son association a dans l'avenir de ces lignes oubliées qui avec un petit aménagement pas bien onéreux peuvent retrouver un éclat perdu et offrir des lieux de promenades exceptionnels. Un simple élagage les rend accessibles aux promeneurs et un léger nivellement du sol permet leur accès aux vélos «tout terrain». Ces aménagements permettent de préserver un remarquable ensemble de couloirs verts, favorables au développement des espèces végétales et à la migration de la faune.

Le tourisme d'un jour y gagnera. Or, on sait qu'en Brabant wallon, ce type de tourisme est défendu et se montre très florissant.

La démarche des «Chemins du rail» rencontre celle de la Région Wallonne qui inclut dans son projet de Réseau Autonome des Voies Lentes (non motorisée), le RAVEL, une grande partie des anciennes lignes ferroviaires. Au Grand-Duché de Luxembourg, la quasi-totalité de ces sites (90 pour cent) ont été transformés en pistes cyclables. Le succès populaire est indiscutable.

En Grande-Bretagne, des dizaines de réalisations similaires ont été entreprises. Le projet Sustrans projette d'affecter 7.000 kilomètres de pistes cyclables autonomes pour l'an 2005.

En France, l'Axe Vert de Thiérache déroule son ruban herbeux sur 35 km. près de la frontière belge. Trois gares ont déjà été aménagées en gîtes d'étape.

Pourquoi pas en Belgique et en Wallonie?

Depuis la seconde guerre mondiale, la Belgique a désaffecté et démonté près de 1.600 kilomètres de voies ferrées principales et 5.000 kilomètres de secondaires. Le pays comportait le réseau ferré le plus dense au monde. Toutes ces lignes déclassées sont livrées à la nature et à l'anarchie des promeneurs.

L'environnement en pâtit et certains s'en inquiètent. C'est surtout le cas d'une association: les «Chemins du rail». Née le 26 janvier 1996, cette asbl a été officiellement installée à Ramillies, fin mars, en présence du Ministre wallon de l'Aménagement du territoire.

Son président, Gilbert Perrin, souligne que sur les 1.600 kilomètres désaffectés, 1.200 sont situés en Wallonie pour 400 seulement en Flandre. Une explication simple à cette disproportion. Les industries économiques lourdes étaient principalement situées dans le sud du pays. On sait ce qu'il est malheureusement advenu et ce qu'il continue d'advenir des entreprises wallonnes.

Gilbert Perrin poursuit son explication en précisant que 800 kilomè-

tres environ de ces voies ferrées désaffectées sont récupérables. D'où la création des «Chemins du rail» dont le but est de trouver une solution alternative à la problématique de ces anciennes lignes de chemin de fer.

Elle vise la sensibilisation, les contacts locaux et entreprend actuellement des démarches pour mettre en place un réseau de correspondants régionaux qui seront formés à la problématique des réaffectations des voies déclassées.

Il ne faut pas de grands moyens pour réaffecter les voies en chemins praticables. (Photo : A. Jacques).



## Le moment

Dès 1970, certains chemins du rail ont été aménagés par des bénévoles: de Hoegaarden à Huppaye via Jodoigne, de Noville à Eghezée et plus récemment de Bastogne à Wiltz (G.-D. Luxembourg), de Olloy à Oignies, de Fléron à Hombourg, de Marcinelle à La Bruyère. On annonce aussi des projets à Ecaussinnes, pas loin de Nivelles.

Par l'association des «Chemins du Rail», on pourrait coordonner ces initiatives pour les rendre moins disparates et renforcer leur position par rapport à la SNCB, par exemple.

En effet, depuis quelques années, un contentieux subsistait quant à savoir qui de la SNCB ou de la Région Wallonne, était propriétaire de ce patrimoine auquel personne ne semblait prendre attention. Un récent arrêt du Conseil d'Etat a confirmé la SNCB dans ses droits de propriétaire. Il lui est donc loisible de vendre ou de louer ses anciennes lignes de chemin de fer devenues inactives, à tout acquéreur ou locataire potentiel. «Nous pensons que c'est donc maintenant, et de toute urgence, que les pouvoirs publics, régionaux, provinciaux et communaux, que les Syndicats d'initiative et les

associations locales, doivent se mobiliser pour que ce patrimoine exceptionnel soit acquis au profit d'un usage public et non motorisé», a dit Gilbert Perrin, à Ramillies. Cette incitation, son association la soutient prioritairement.

## Croix de Hesbaye

Seulement voilà, sans la compréhension et la volonté mutuelles dépassant les intérêts privés voire personnels, rien ne sera possible. Ainsi, l'asbl «Chemins du Rail» aurait souhaité faire de Ramillies la plaque tournante du tourisme

d'un jour. Les lignes 142 et 147 s'y croisent pour former ce que l'on appelle la «Croix de Hesbaye». La décision peu compréhensible du bourgmestre local en a voulu autrement. Il a interdit toute action de l'association sur la 147 entre Ramillies et Orp-Jauche, soit sur une partie de «son» territoire. Une attitude qui contraste avec celle de son collègue orpois conquis à la cause environnementale des «Chemins du rail».

La ligne 142 (Nord-Sud) appartient à la Région Wallonne. Ce qui lui a permis d'aménager par un revêtement béton et asphalté, deux tronçons: Hoegaarden - Jodoigne et Noville - Eghezée. Par contre, la ligne 147 est toujours propriété de la SNCB. Par un contrat de gestion, la commune d'Orp entretient déjà la ligne 147 sur son territoire. Une fois sur Ramillies, c'est la brousse...

L'association «La Petite Jauce» y participe activement avec les autorités orpoises, convaincue qu'une participation collective permettra de développer un pôle touristique autour de 4 piliers:

- le conservatoire naturel subventionné par la Région Wallonne et par la Commune d'Orp-Jauche;



Aider à redécouvrir la nature d'une autre manière. (Photo : A. Jacques).



- le projet touristique inter provincial de mise en valeur des mines de Blegny et des Grottes de Folles-Caves;
- le projet d'archéosite d'Orp, soutenu par la Province du Brabant wallon;
- le Musée archéologique subventionné par la Commune et la Communauté française.

### Passé et géographie

A Ramillies, lors de la présentation officielle de l'association «Chemins du Rail», Pierre Mertens, son répondant local, a expliqué pourquoi Ramillies devait être incluse dans le projet de réaffectation des anciennes lignes de chemin de fer 142 et 147.

Il a d'abord évoqué l'histoire au travers de passages de «Histoire et Civilisation en Brabant».

Voici deux millénaires, Jules César traverse les Gaules de part en part et construit la chaussée qui va de Tongres à Bavay et passe aux limites de Ramillies. «Une sorte d'autoroute avant la lettre», a-t-il constaté. Il a poursuivi son évocation historique.

1706: Malborough s'en-va-en-guerre. A quelques centaines de mètres de l'actuelle gare de Ramillies, le célèbre Duc met en déroute les troupes de Louis XIV.

1862: Léopold Ier accorde la concession de la ligne 147 Tamines - Ramillies - Landen aux Ecosais Preston & Co.

A la croisée des Six Chemins, aujourd'hui le Carrefour de l'Amérique, le sieur local Williquet, hôtelier et éleveur de chevaux, n'a plus l'usage de ses diligences, déclassées l'usage de ses chevaux pour défricher les riches terres agricoles des Etats-Unis d'Amérique.

1960: le chemin de fer est détrôné par la voiture. Le train ne sifflera plus à Ramillies.

Pierre Mertens a rappelé que la ligne Tamines - Landen a été, de l'avis général, considérée comme l'une des mieux intégrées au paysage et qu'aucun de ses ouvrages

Il est temps de repenser aux anciennes lignes pour leur redonner leur attrait perdu. (Photo: A. Jacques).

n'a déparé l'effet bucolique de cette partie de la campagne du Brabant wallon.

Le passé et la situation géographique de Ramillies l'attestent. Cette commune a participé, de tous temps, aux grands mouvements économiques et guerriers parce qu'elle se trouve à la croisée de deux lignes ferroviaires: un axe Nord-Sud composé de la ligne 142 Tirlemont - Ramillies - Landen, et un axe Est-Ouest constitué de la ligne 147 Landen - Ramillies - Tamines. L'aménagement de cette dernière, selon Pierre Mertens, pourrait participer pleinement au développement touristique et l'ouvrir vers Ramillies. Entre Ramillies et Hédegné, pourrait être tracé un chemin piéton d'une largeur de 1,5 mètre. Il s'agirait d'un premier pas vers un raccordement avec Jodoigne.

C'était sans compter sur certaines déterminations locales...

Par contre, le Ministre a confirmé que la liaison Huppaye - Eghezée, qui permettra de relier les deux pistes cyclables existant sur l'ancienne ligne Namur - Tirlemont, sera exécutée dans un délai à déterminer.

### Projet WaWa

La région de Ramillies n'est pas la seule digne d'intérêt immédiat. Ainsi, la ligne 115 Braine-l'Alleud - Tubize. La commune de Braine-l'Alleud a acquis, en 1991, le tronçon Noucelles - Sart Moulin. Le



Des bénévoles à l'oeuvre. (Photo: A. Jacques).

bourgmestre espère pouvoir acheter le reste en vue de son aménagement. Il serait mis à la disposition des promoteurs.

Ainsi, la ligne 141 Manage - Nivelles - Genappe. Cette dernière commune serait intéressée par l'acquisition de la section qui la traverse vers Nivelles.

Enfin, un vaste projet est actuellement en chantier dans la région de Waterloo. Il s'agit du projet «WaWa» pour Waterloo - Wavre. Il est question de dresser une piste cyclable tout le long de l'ancienne voie de tram, qui joignait les deux villes en passant par Lasne.

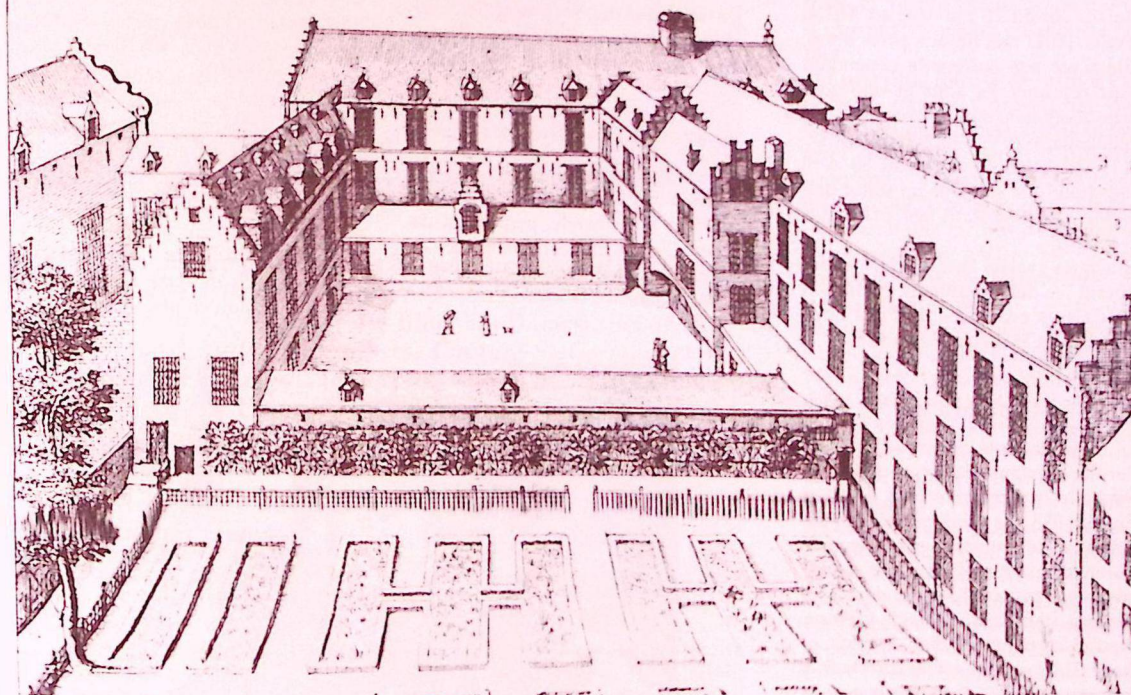
Le contact Brabant wallon des «Chemins du rail» est Pierre Mertens, 19, rue Eudore Detry à 1367 Ramillies (Tél.: 081/87,87,48).

Une vieille dame très digne...

## Le Mont-de-Piété

par Marie-Madeleine ARNOLD

FACIES INTERIOR MONTIS PIETATIS BRUXELLIENSIS.



Vue intérieure d'époque des bâtiments, rue des Foulons, actuellement rue des Lombards.

Le «Mont-de-Piété»! Quelle jolie dénomination que celle-là, où se retrouvent une certaine tendresse, une sorte de miséricorde passées de mode. Et pourtant, c'est toujours, comme autrefois, la planche de salut, la rémission momentanée pour ceux qui n'ont pas d'autre recours pour sauter un pas difficile.

C'est à l'initiative d'un moine, Barnabé de Terni, que fut fondée à Pérouse, en 1462, la première «Banque de charité» ou «Mont-de-Piété», pour préserver les petites gens de l'usure, si largement pratiquée dès l'antiquité.

Au sein de l'Eglise, deux courants se dessinent: les Dominicains sont

partisans du prêt sans intérêt, mais les Franciscains prélèvent une légère somme pour couvrir leurs frais. La gratuité s'avérant bientôt impraticable, le Franciscain Beato Bernardino Tomatino de Feltre instaure le prêt à intérêt et livre une lutte sans merci aux usuriers qui n'hésitaient pas, jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, à demander

100% et plus d'intérêts! Wenceslas Cobergher, qui était à la fois peintre, architecte, ingénieur et diplomate, et avait fait ses preuves en Italie en pourchassant les usuriers, proposa d'établir à Bruxelles un organisme «surveillé et publiquement administré» qui fut inauguré le 28 septembre 1618 rue des Foulons, l'actuelle rue des



Lombards. Mais les «Monts», installés aussi dans différentes provinces, furent encore l'objet d'attaques des prêteurs sur gages et, à la Révolution française, en 1789, le rétablissement de la «liberté absolue du prêt sur gages» rouvre les portes à la spéculation privée. La création du papier-monnaie, quant à elle, entraîne un échange de la monnaie d'argent qui ruine les caisses de nos Monts-de-Piété. Celui de Bruxelles conserve encore une partie de ces assignats, dans un coffre bardé de fer, datant du début du XVIIIe siècle...

Mais la loi du 26 pluviôse an XIII (6 février 1804) met fin aux prêts libres. Elle n'est pas suffisante cependant pour réprimer les abus et une nouvelle réorganisation intervient le 1er vendémiaire XIV (3 septembre 1805). Il faudra attendre la loi du 30 avril 1848 pour que soit créé un statut uniforme réglementant les prêts des «Monts».

Quelques avatars encore, entre autres durant les deux dernières guerres, et les Caisses publiques de Prêts atteignent enfin leur équilibre actuel.

### Et aujourd'hui?

Le Mont-de-Piété de Bruxelles est le dernier existant encore en Belgique. Fondé le 28 septembre 1618, il a donc plus de 375 ans d'existence. Les étoiles de la Communauté européenne figurent désormais alentour de son ancien sigle portant le sceau d'un grifion qui, dans la mythologie grecque, gardait les mines du dieu Apollon.

René Thirion, son actuel directeur, a fermement repris en mains la gestion du Mont-de-Piété de Bruxelles et s'applique à le faire mieux connaître du grand public. Actuellement, nous dit-il, toutes les couches de la population se rencontrent devant ses guichets, car se rencontrent devant ses guichets, car l'image de misérabilisme véhiculée au sujet des Monts-de-Piété disparaît progressivement. Une meilleure information des services proposés, grâce à des reportages à la télévision ou dans la presse écrite, attire davantage des «clients». La facilité et la fiabilité des opérations incitent de plus en plus de gens à y recourir. D'ailleurs, la nature des objets déposés évolue: autrefois, c'étaient surtout des vélos, des draps,

Portrait du fondateur du Mont-de-Piété de Bruxelles, Wenceslas Coeberger, par Van Dyck. (Photo Bibliothèque Royale).

des couvertures... Aujourd'hui ce sont des bijoux, des montres, quelques objets d'art ou de décoration.

Progressivement, le public admet qu'il n'est pas plus honteux de venir emprunter au Mont-de-Piété qu'à une banque. L'intérêt demandé ne dépasse pas 6% l'an et l'on peut récupérer l'objet déposé à tout moment, au prix du dépôt. Les prêts sont de 1.000 francs minimum et quatre experts qualifiés évaluent les objets qui, dans 95% des cas, ne sont pas destinés à être vendus. Au cours des six ventes organisées chaque année, 6 à 7% seulement du total des dépôts passent aux enchères, soit par abandon du dépôt, soit volontairement.

### A connaître, à voir, à emporter

Avant chaque exposition, un jour et demi d'exposition et un catalogue fourni à la demande, permettent de repérer l'objet auquel on s'intéresse et d'évaluer le montant qu'on est disposé à donner.



WENCESLAVS COEBERGER

Jusqu'il y a quelques années, c'était un cercle restreint d'amateurs - collectionneurs, marchands d'antiquités ou de brocante, petites gens en quête d'un ustensile bon marché - qui fréquentait les ventes, ce qui ne permettait pas de faire monter les enchères.

Or, des Caisses de Dépôt comme celles de Paris ou de Vienne sont devenues de grandes salles de vente: Alain Delon a mis sa collection personnelle en vente au Crédit municipal...

René Thirion, le directeur de notre caisse bruxelloise, ambitieuse de lui faire connaître le même succès, mais il est évident que les locaux vétustes et peu avenants de la rue Saint-Ghislain n'attirent pas un large public. Il se propose donc de les faire rénover, de les agrémenter de plantes vertes, d'installer des guichets plus accueillants et plus discrets, de prévoir une salle de vente plus spacieuse et plus agréable. Et d'organiser aussi des ventes plus fréquentes.

Peut-être le folklore y perdra-t-il des plumes, mais les déposants et les amateurs, eux, ne s'en plaindront pas...

## Promenades à Lasne ...



Vue de la vallée de la Lasne. (Photos: FTPBW).

Parmi les quatre promenades balisées parcourant la riante commune de Lasne, nous vous proposons deux itinéraires. Le première, la «Promenade des Blanches Dames»; débute à l'abbaye d'Aywiers et traverse Couture-St-Germain et Maransart. Le deuxième, la «Promenade de la Belle-Alliance» part de l'église de Plancenoit, Fichermont et la Marache, pour revenir au village par le Champ de Bataille du 18 juin 1815.

### La promenade des «Blanches Dames»

(10,5 km)

Le point de départ de cette promenade se situe à l'intersection de la route de l'Etat et de la rue de l'Abbaye dans laquelle nous nous engageons. Après avoir dépassé la Lasne au cours tumultueux et les étangs poissonneux où glissent quelques cygnes majestueux, nous passons sous le premier porche de l'Abbaye d'Aywiers. Ce nom vient d'Awirs, dans la province de Liège, lieu d'origine de cette communauté féminine cistercienne. Ayant pour racine «aqua», c'est-à-dire «eau», ce vocable nous semble particulièrement bien choisi. Cette congrégation, qui se forma vers 1195 à Hollogne-aux-Pierres, vécut quelques années à Lillois avant de s'installer vers 1215 à Couture-Saint-Germain dont le nom est également évocateur, couture signifiant culture. Le patro-

nyme Saint-Germain a été ajouté au XIXe siècle en mémoire de la fontaine du même nom qui fut jadis célèbre par ses pèlerinages et miracles.

Après avoir connu une très grande prospérité, l'abbaye fut détruite pendant les guerres de religion. Mais, dès 1593, sous l'impulsion de l'abbesse Louise de Blaton, on reconstruisit les bâtiments incendiés ou détruits. Avant d'être vendue en 1796, suite à la Révolution française, l'abbaye connut une dernière période de magnificence sous l'abbatit de Placide Buisseret au XVIIIe siècle. Actuellement, il ne reste que quelques vestiges, témoins d'une grandeur passée.

Nous entrons donc par la porte Sud ou de Saint-Benoît, fondateur de la règle cistercienne. Sa statue se trouve au-dessus de la porte. D'une sobre élégance, ce porche, en style classique, avec fronton et toit à la Mansard, est daté de 1779. Les initiales P.B. sont celles de Placide Buisseret.

A droite, quelques maisons sans grand caractère ont remplacé les anciennes dépendances. Par contre, à gauche, nous pouvons encore admirer le pavillon d'entrée du XVIIIe siècle. Construit en briques et pierre bleue, il est percé d'une porte cochère en anse de panier.

Un peu plus loin, le moulin à eau occupé par la Compagnie des eaux. Bâtiment longitudinal en briques du XVIIIe siècle, il fut profondément remanié au XIXe siècle. A côté, passé le mur de briques, une des fermes de l'abbaye. Également du XVIIIe siècle, les communs ont été transformés en petites habitations. Au centre, une remise à voitures dont il ne subsiste que trois belles arcades.

Nous sortons de l'enceinte par la porte Nord ou de Sainte-Lutgarde (+/- 1182-1246). Devenue aveugle vers 53 ans, cette abbessse fut l'objet d'une grande vénération.

Datant de 1779, ce porche porte les initiales E.H., celles de l'abbesse Eléonor d'Harvengt. Les maisons de droite sont du XIXe siècle.

Directement après l'abbaye, montons à gauche par un chemin pavé et pénétrons dans la forêt. A la première intersection, tournons à gauche dans la rue de la Croix Roland. Après avoir savouré le calme de ce bois, nous en sortons quelques instants en continuant tout droit dans la rue des Vallées de Wavre. Bordée de quelques ravissantes villas, nous avons également une belle vue sur les coteaux avoisinants avant de rejoindre la forêt. Nous y retrouvons avec joie, le pépiement des oiseaux et le ruissellement des eaux jaillies de la terre.

Arrivant rue des Tiennes que nous remontons vers la droite, nous nous engageons à droite dans la rue des Fonds aux pimpantes maisons et fermettes. Tournant une nouvelle fois à droite dans la rue Collart, nous rejoignons les bois.



A l'intérieur de ceux-ci, tournons deux fois à gauche, dans des chemins ravinés par les eaux. Se terminant en assez forte pente, veillons à ne pas glisser.

Ce raccourci nous permet de remonter la rue du Chêne au corbeau, longue et étroite rue pavée, bordée de belles habitations coquettement arrangées et assez espacées pour permettre quelques belles échappées sur les bois lointains.

Après avoir tourné à gauche dans la Grand Rue de double Ecot, puis à droite dans la rue au Poteau, nous quittons les quartiers habités pour respirer à nouveau l'air particulier de la campagne.

Marchant à travers vergers et champs, nous en profitons pour nous enthousiasmer sur le panorama qui s'offre à nos yeux: les prés, les bois, le village lointain, le doux vallonnement des champs et... la butte du lion de Waterloo.

Tournons à droite dans un chemin de terre qui nous conduit à la route de l'Etat que nous descendons sur quelques mètres avant de tourner à gauche après la Ferme «Le Croissant». Engageons-nous dans le chemin de terre de droite qui devient plus praticable après les champs.

Répondant au nom charmant de Vallée à la Dame, il nous guide vers le village de Maransart que nous voyons dans le lointain.

Juste avant d'arriver au village, tournons à gauche dans la rue de la Claudine. Longeant la Claudine bordée de saules et quelques étangs aux eaux miroitantes sous le soleil, nous remontons le chemin fortement escarpé et parfois encavé qui nous laisse malgré tout une belle vue sur les collines environnantes.

En tournant à droite, nous retrouvons la Lasne et son chapelle d'étangs bien connus des pêcheurs. Ne les quittons pas en tournant à gauche, puis à droite, ce qui nous ramène à notre point de départ.

La porte sud de l'abbaye, surmontée par saint Benoît. (Photo : FTPBW).

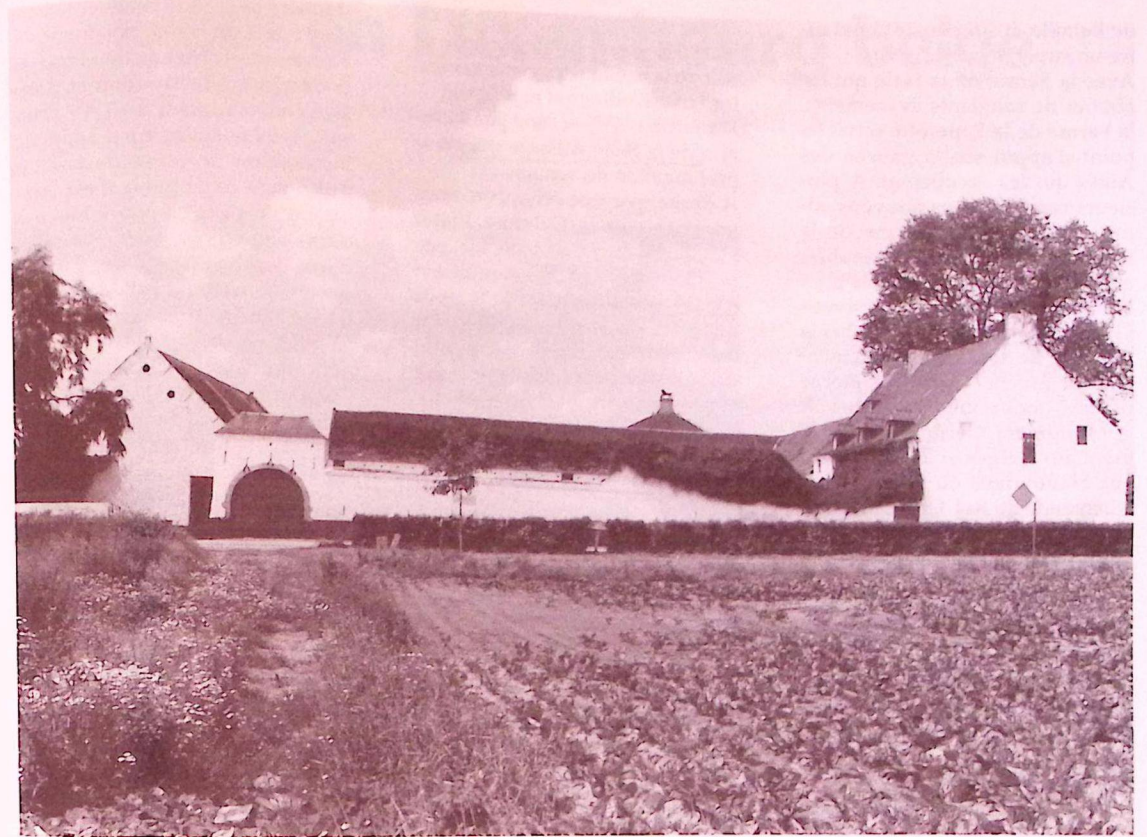
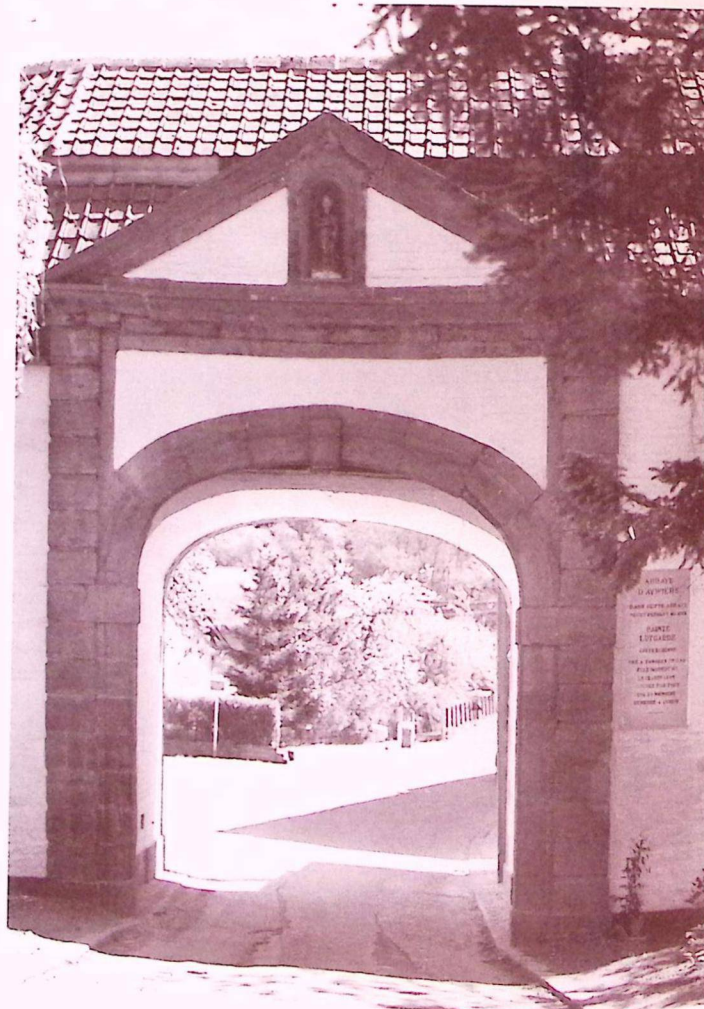
## Promenade de la «Belle Alliance»

(10 km)

Le village de Plancenoit dont le nom dérive de «plançon» c'est-à-dire «jeunes plants d'arbres» est vieux de plus de sept siècles. Célèbre par le rôle considérable qu'il joua dans la Bataille du 18 juin 1815, il vit s'affronter les troupes napoléoniennes aux troupes anglo-hollando-belges, sans compter les sanglants combats entre Prussiens et Français.

Accrochée à la colline pour échapper aux crues de la rivière, la place de Plancenoit, point de départ du circuit, est en forte dénivellation. Très dégagée, avec ses maisons blanches aux toits noirs et sa route

en lacet, elle offre un charme désuet qui ne laissera personne indifférent. Son église, à mi-pente, dédiée à Sainte-Catherine, ne date que de 1856. Quelques plaques commémoratives rappellent des événements antérieurs à sa construction. Celle-ci est due à l'architecte F. Coulon. En néogothique, sa façade grise se marie bien avec l'ensemble de la place. Elle renferme un mobilier intéressant par son homogénéité dont deux pièces sont particulièrement remarquables: une chaire de vérité Renaissance et des fonts baptismaux du XVI<sup>e</sup> siècle, en pierre bleue, portant les armoiries des Withem. A ne pas manquer, l'étrange escalier hélicoïdal montant dans la tour. En bois, sa principale caractéristique réside dans le fait de ne pas être soutenu par un pilier axial sans être pour autant implanté - par les marches- dans le mur.



La ferme de la Haie Sainte à Plancenoit. (Photo : FTPBW).

entre de nombreux étangs, prés, vergers et champs, nous arrivons dans la forêt. A sa sortie, la rue du Bois impérial, nom aux résonances napoléoniennes, se change en rue d'Hubermont.

A droite, la Ferme d'Hubermont. Cense de l'abbaye d'Affligem, située près d'Alost, ce quadrilatère, datant des XVII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, possède un porche-colombier en briques et une toiture à croupe en éternit. La porte cochère, à arc surbaissé en pierre bleue, date de 1789. Quelques mètres plus loin, nous rejoignons la promenade des Blanches Dames que nous côtoyons durant un court trajet.

A droite, au milieu des peupliers, la Lasne et ses étangs scintillent de mille feux sous le soleil.

Tournons à gauche entre les eaux poissonneuses et quittons très vite la route de l'Etat pour suivre, légèrement sur la gauche, la route

de Payot. Escarpée, encaissée par endroits, elle offre une belle vue sur les champs et les collines boisées. Agrémentée de quelques belles fermes et villas, nous la quittons pour remonter la rue de Fichermont.

Pavée et fortement encaissée par endroits, elle nous enchante également par le paysage qu'elle laisse découvrir: un village perdu dans les douces ondulations des étendues champêtres.

Poursuivons notre promenade en tournant à droite, à hauteur du chemin de Plancenoit, puis très légèrement à gauche dans la rue de l'Alouette, rue pavée et assez escarpée nous menant au chemin de la Sablonnière, également pavée et encavée. En bas de celle-ci, nous tournons à gauche, puis à droite. A hauteur de la ferme de la Papelotte, nous tournons à gauche dans le sentier qui longe le Champ



de Bataille du 18 juin 1815 qui offre un superbe point de vue.

Avec la **Ferme de la Haie** qui fut témoin de sanglants événements, la **Ferme de la Papelotte** servit de point d'appui sur la gauche des Alliés qui les occupèrent. A plusieurs reprises, nous pouvons admirer la tour de la ferme de la Papelotte. Partiellement incendiée, elle fut reconstruite en 1857-58.

Du sentier en terre, nous avons l'impression de pouvoir toucher la fameuse **Butte du Lion** tellement elle est proche. Outre «la morne plaine», nous pouvons encore voir le **Monument Gordon**, le **Monument aux Belges** et le **Monument aux Hanovriens** ou de la Légion Allemande du Roi. Ce dernier, pyramide tronquée de 6,5 mètres de haut, repose sur un socle entouré d'une grille.

Sur les hauteurs, une maison rouge ressemble à un château. C'est l'ancien **Monastère des Soeurs Dominicaines Missionnaires** de Notre-Dame de Fichermont d'où est sortie la célèbre Soeur Sourire. Nous pouvons également apercevoir le long de la vieille chaussée impériale, les toits de la **Ferme de la Haie-Sainte**. Construite aux XVIIe et XVIIIe siècles, elle fut restaurée au XIXe siècle. Autour d'une large cour rectangulaire s'agencent les différents bâtiments chaulés en briques. Pendant la bataille, elle fut transformée en fortin par les Alliés.

Au bout du sentier en terre battue, au croisement de routes, la **Ferme de la Belle Alliance**. Ce nom provient du surnom que la population locale donna à cet établissement, l'un des fermiers, âgé et riche, ayant épousé une fille jeune et pauvre. Construite au XVIIIe siècle, elle fut modifiée à plusieurs reprises aux XIXe et XXe siècles. Il ne subsiste qu'un pignon à oreilles et épis et deux portes à linteau monolithe sur jambages en cabaret en 1815, elle fut occupée par les Français sans être pour autant au

centre des combats. En fait, sa célébrité provient de la rencontre au soir de la bataille des généraux victorieux : Wellington et Blücher. Retournons à Plancenoit par le chemin de la Belle Alliance qui est la prolongation du sentier.

A droite, par une échappée, nous pouvons voir la **Colonne Victor Hugo** inaugurée en 1956. Un peu plus loin, des marches conduisent à l'**Observatoire de l'Empereur** qui offre un autre superbe point de vue sur le fameux Champ de Bataille. Redescendons cet escalier et gardons notre gauche pour emprunter le chemin du Lanternier aux magnifiques villas blotties dans les arbres. Regardons une

dernière fois le lion rugissant avant d'arriver à un embranchement.

Faisons un crochet de deux mètres pour admirer le **Monument prussien** commémorant les 6.700 Prussiens tombés au champ d'honneur. Surmontant un tertre de terre et de briques, ce monument est constitué d'un socle en pierre bleue et d'une sorte d'obélisque surmonté d'une flèche gothique à quatre faces qui se termine par la croix de fer, de l'Ordre du même nom, créé en 1813, par le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III.

Contournons le rond-point et prenons à gauche à l'embranchement, ce qui nous ramène à notre point de départ.



Le monument Prussien, près du chemin du Lanternier. (Photo : FTPBW).

## L'été en Luxembourg belge

par José FIEVET et Christiane DUJARDIN



«Djins tehu nous» aux Musées provinciaux du Fournieu Saint-Michel. (Photo: FTPL).

Appelez RELOBEL, notre service gratuit, il travaille en collaboration avec une centaine de ces hôtels pour effectuer vos réservations. Paré de ces différents outils, vous voilà prêts pour répondre à notre invitation.

Parmi les équipements divers, citons le dernier-né : HOUTOPIA ou «Le Monde aux Enfants». C'est à Houffalize, dans la vallée de l'Ourthe que s'ouvre ce nouveau monde.

Les droits et les devoirs des enfants y sont présentés au travers de quatre thèmes principaux : la santé, la sécurité, la tolérance, l'environnement.

La visite se déroule comme suit :  
- environ 10 minutes de diapositives,  
- environ 25 minutes de films sur 5 écrans : véritable symphonie d'images qui combine à la fois fiction, images d'archives, son et effets spéciaux,

*La belle saison arrive à grands pas et comme chaque année la Fédération touristique du Luxembourg belge est fin prête pour vous accueillir.*

De nouvelles éditions sont fraîchement sorties de presse pour vous inviter à découvrir ou à redécouvrir notre belle province.

Cette année, une première : un CD-ROM touristique ! Il y a peu de temps encore, réaliser un CD-ROM touristique était une utopie et c'est pourtant devenu une réalité.

Guide touristique vivant et complet, très attractif, instructif et facile à utiliser, ce CD-ROM est vraiment un instrument de qualité. Il contient des photos, des dessins, des répertoires d'adresses utiles, des cartes ... tout ce qui peut intéresser le touriste avide de connaissances.

La brochure d'information générale «Bienvenue» a, quant à elle,

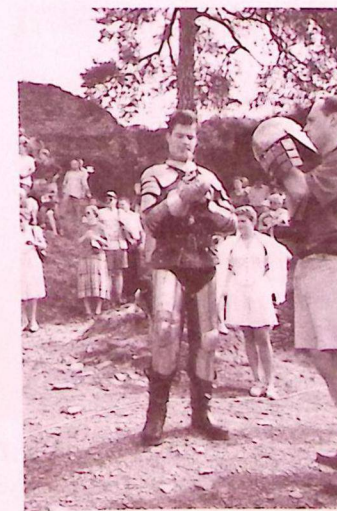
été complètement revue. Pour mieux répondre aux aspirations et aux souhaits des visiteurs, la province est dorénavant divisée en dix pôles touristiques, à savoir le pays d'Houffalize et de La Roche, le pays de Bastogne, le Val de Salm, la Gaume, le pays d'Arlon, la vallée de la Semois, le pays de Saint-Hubert, le pays de Marche-en-Famenne, la Haute Lesse et Ourthe et Aisne.

En plus de tous les renseignements pratiques, des photos, des couleurs, des dessins, une carte ... tout y est pour suggérer une visite ou mieux un séjour en Luxembourg belge.

La brochure «Bienvenue» est gratuite et existe en français, en néerlandais et en allemand.

La nouvelle brochure «Hôtels» est elle aussi sortie de presse. Pour chaque établissement, une photo, parfois en couleurs, les prix (week-end gastronomique ...), une description, toutes les possibilités et les infrastructures offertes (piscine, ascenseur, tennis, jardin ...).

La fête médiévale à La Roche. (Photo : FTLB).







Festival du conte à Chiny en juillet.  
(Photo: FTPL).

Les 17 et 18 août Chassepierre sera le lieu de rendez-vous privilégié de tous les artistes et artisans pour le Festival international de théâtre de rue et le grand marché artisanal.

La ville de Saint-Hubert clôturera, enfin, en beauté les festivités du mois d'août avec ses bien connues Journées internationales de la chasse et de la nature, son rassemblement d'équipages de vénerie et son grand cortège historique.

Nous n'avons pu vous donner ici qu'un aperçu de l'activité débordante du Luxembourg belge durant l'été, pour en savoir plus, adressez-vous à :

Fédération touristique du Luxembourg belge  
Quai de l'Ourthe, 9 -  
6980 La Roche-en-Ardenne  
Tél.: 084/411.011 - Fax.: 084/412.43

De juillet à fin septembre les habitants de Bouillon fêteront le 900e anniversaire du départ de la première croisade, le Festival de Conte de Chiny aura lieu les 12, 13 et 14 juillet, à Paliseul, on se rappellera le poète Paul Verlaine, mort il y a un siècle, au travers d'une exposition intitulée «Verlaine, ses vers et ses verres» du 12 au 21 juillet.

A Vielsalm, le 20 juillet aura lieu le traditionnel Sabbat des Macralles, revue humoristique en dialecte local suivie d'un spectacle son et lumière.

Les 20 et 21 juillet, activités artisanales, musicales et foraines seront mises à l'honneur au rendez-vous des «D'jins tchu nous» aux musées provinciaux du Fourneau Saint-Michel, à deux pas de Saint-Hubert.

Du 26 au 29 juillet : Foire agricole de Libramont où le roi de la fête sera le cheval de trait.

Dans la nuit du 3 au 4 août, vous êtes attendus à Redu, village du livre, pour la grande Nuit du Livre qui débute dès 17 h.

Le 4 août aura lieu la grande Kermesse Médiévale de La Roche. Marche-en-Famenne vous invite à son grand Marché Artisanal 1900, le 15 août.



Fête des artistes à Chassepierre (Photo: FTPL).

- environ 1 heure 30 d'animation autour d'activités et de manipulations tout à la fois ludiques, didactiques et interactives dans un espace couvert superbement décoré, soit au total plus de 2 heures d'émotions et de découvertes formidables encadrées par des animateurs compétents et dynamiques.

Et pour terminer la visite, une grande plaine de jeux adaptée aux différentes tranches d'âges, où l'accent est mis sur la qualité et l'originalité des équipements et dont la durée d'activité est libre.

Le prix d'entrée est de 130 F par personne pour les groupes scolaires, 160 F par personne pour les autres groupes.

Pour les individuels : adultes : 185 F, enfants : 170 F, familles (2 adultes + 3 enfants) : 160 F/personne.

L'été nous ramène aussi les grandes manifestations culturelles et touristiques.

Du 26 au 29 juin, la Marche européenne du souvenir et de l'amitié totalisant 130 km parcourra toute la province d'Arlon à Marche-en-Famenne en passant par Martelange, Bastogne, Houffalize, Vielsalm et La Roche.

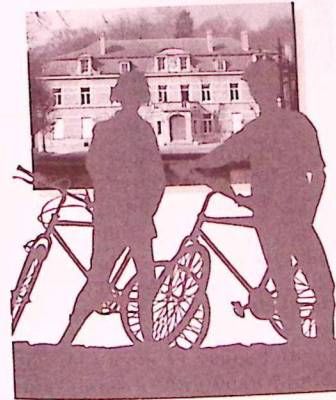
Les grands festivals de musique de Saint-Hubert, Durbuy, Florenville, Rossignol, Gouvy ... raviront les mélomanes.

## Vient de paraître



### Première en Brabant wallon : un circuit V.T.T. à Genappe

## 1er circuit VTT de Genappe



Le sport et le tourisme font-ils bon ménage ?

En mettant au point ce circuit, le Syndicat d'Initiative de Genappe a voulu apporter une réponse positive à cette question, car le vélo et la promenade sont deux activités complémentaires et non antagonistes.

L'attrait de cette formule consiste à allier l'intérêt touristique et l'intérêt sportif des jeunes et des moins jeunes : bref, une magnifique campagne pour mollets endurcis.

Les concepteurs de l'itinéraire sont Laurent Gilbert et Pierre Melon. Le circuit, long d'environ 25 km, est parfois fort «sportif» mais dans l'ensemble pas trop dur ! Chacun y trouvera son compte. Il se déroule sur les plus belles communes de l'entité : Bousval et Glabais.

Sur le plan touristique, soulignons : la traversée du bois de la Tassenière (multiples essences, dont trois arbres plus que centenaires), le plateau du Try au Chêne (vue étendue au-delà des vallées de la Dyle et de la Thyle), le chemin creux de Basse Laloux évoquant les temps anciens, la Chapelle Saint-Donat, le Blanc Champ et la descente vers le Sclage (vallée de la Cala), la faune et la flore remarquable entre la Hutte et le Bois de Ruart, le hameau de Thy, son château et ses environs, etc... Notons que le balisage, bien visible quoique discret, est formé de bandes parallèles bleue, blanche, verte.

Le splendide dépliant en papier glacé est en vente au guichet des syndicats d'initiative et offices de tourisme intéressés, chez les libraires du grand Genappe et à la F.T.P.B.W. au prix de 30 francs.

### Jodoigne. La distribution du courrier

Le cinquième ouvrage de la série Clés pour Jodoigne ouvre ses pages à une partie de l'histoire locale que peu de personnes connaissent, alors qu'elle touche notre vie de tous les jours : la poste.

Ce travail est le résultat d'une remise à jour complète de l'ouvrage édité en 1979 par le Club philatélique de Jodoigne. Il retrace d'une manière nouvelle, avec de très nombreuses illustrations, les divers aspects de la distribution du courrier dans la cité brabançonne. De nouveaux documents ont été découverts qui ont permis de lever une partie du voile qui recouvre encore ce morceau de la grande Histoire.

Comme les autres publications de cette association, cet ouvrage de 54 pages, abondamment illustré,

## Jodoigne



### La distribution du courrier

Daniel Goffin



## Vient de paraître



est vendu au prix de 350 F. dans toutes les bonnes librairies jodoignaises ou aux adresses ci-dessous : Marc Verdickt, rue Chapelle Stevenaert, 60 à 1370 Jodoigne Souveraine. Tél. : 010/81.21.91. et Bernard Van den Driessche, rue de Pietrain, 32 à 1370 Jodoigne. Tél. 010/81.01.38.

### L'aérodrome militaire de Nivelles (1917-1962)

La troisième et dernière partie de l'ouvrage de Georges Lecocq consacré à l'histoire de l'aérodrome militaire de Nivelles vient de paraître. Ainsi se termine la publication, par la revue nivelloise Rif Tout Dju, d'un travail important qui retrace 45 années de présence de l'aviation en terre nivelloise. On peut se procurer ce troisième cahier dans toutes les librairies de Nivelles ou en versant la somme de 200 F. (frais d'envoi compris) au compte n° 000-0970155-58 de Rif Tout Dju à 1400 Nivelles. Attention : le premier cahier est déjà complètement épuisé ! C'est pourquoi, une deuxième édition de l'ouvrage complet est d'ores et déjà disponible. Elle consiste en un très bel album, relié et broché, de plus de 160 pages, présenté sous une couverture plastifiée, qui est disponible au prix de 850 F. (même compte). Tous autres renseignements peuvent être obtenus auprès de l'auteur. Tél. 067/88.22.80.

### Châtelain pour un temps

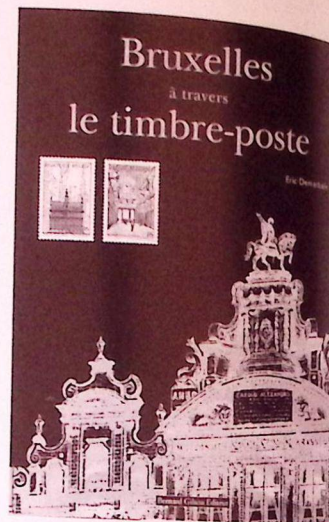
Suivant les goûts et les moyens de chacun, les vacances connaissent de nombreuses variations. Qui peut se vanter d'avoir logé dans un château en tant que «châtelain pour un temps» ? C'est ce que propose Interhome ! Par exemple en France, Interhome propose un château 5 étoiles à Voutenay en Bourgogne, avec tout le confort moderne : piscine pri-

vée, tennis de golf et les marques du Moyen Age : salle d'armes, grande salle à manger avec immense cheminée, idéale pour recevoir des visiteurs. Le prix n'est pas forcément élevé : à partir de 2.320 F. par jour, par personne. Pour 400 F. par jour, par personne, il est possible d'occuper la partie gauche du château d'Anost, petite localité proche du Parc National du Morvan, à une vingtaine de kilomètres d'Autun. Toujours en Bourgogne, à Toulon-Arroux, les fanatiques d'équitation seront satisfaits, ils y disposent de chevaux et de box. Et puis, l'offre ne serait pas complète s'il n'était pas question des châteaux de la Loire ou il est possible de séjourner dans un donjon, pas moins que ça !

Envie de ce «Châtelain-feeling» ? Les brochures d'Interhome sont gratuites et peuvent être obtenues dans les agences de voyages ou chez Interhome, avenue Louise, 226 à 1050 Bruxelles. Personne à contacter : Madame Elisabeth Renier, Tél. : 02/648.99.55.

### Bruxelles à travers le timbre-poste

Nos lecteurs connaissent bien Eric Demarbaix, le spécialiste de l'histoire vue à travers le timbre-poste, mais grand amateur d'Histoire tout court. L'univers mystérieux de la philatélie fascine Eric Demarbaix depuis longtemps au même titre que les livres, puisqu'il a exercé la profession de libraire durant de nombreuses années. Patient comme tous les philatélistes, il a ainsi rassemblé durant plusieurs années tous les timbres-poste qui sont intimement liés à Bruxelles. Très attaché au chiffre sept, Eric Demarbaix nous présente -dans son historique de Bruxelles- les sept portes qui s'ouvrent sur la Ville. Ce qui permet à l'auteur de partager Bruxelles en sept zones afin de raconter et d'écrire rationnellement l'histoire d'une ville dont le sort est, désormais, lié aux timbres-poste.



Les sujets abordés sont variés et nombreux (plus de 250) et souvent grandioses. Parmi ceux-ci, retenons les deux promenades dans le Musée d'Art Ancien et dans le Musée d'Art moderne, l'histoire de l'Exposition 1958, le mouvement Cobra, les Tapisseries de Bruxelles, etc. Pas moins de 852 timbres-poste ont été sélectionnés pour dévoiler la richesse d'une ville campée au coeur de l'Europe.

Cette thématique nouvelle et jamais utilisée montre que le timbre-poste est une source d'inspiration hautement culturelle.

Le résultat est un splendide livre d'art qui s'adresse non seulement aux philatélistes, mais aussi à tous les amoureux de Bruxelles, aux simples promeneurs qui souhaitent découvrir une ville au passé prestigieux, riche en monuments, en musées et en événements culturels. Paru chez l'éditeur Bernard Gilson (en collaboration avec La Poste), 25 avenue Constant Montald à 1200 Bruxelles. Tél.: 02/772.64.71. - Fax : 02/772.60.15. De format 21 X 29,7 cm, 312 pages - 250 thèmes et la reproduction de 852 timbres-poste, l'ouvrage est vendu dans toutes les bonnes librairies au prix de 2.595 F.

## Vient de paraître



### Les riches heures de la Cour de Belgique

Pierre Houart est l'organisateur dans la crypte de la Chapelle impériale de l'ancien palais ducal, place Royale, de l'Exposition de la Toison d'Or. Son rêve est de créer dans ces souterrains un Musée de la Toison d'Or.

Dans ce nouvel ouvrage «Les riches heures de la Cour en Belgique depuis Charles de France à Albert II», il dégage la perspective nouvelle d'une Cour millénaire décrite et retracée à travers une dizaine de dynasties.

Un lieu émerge : celui de la Cour princière de Bruxelles, successivement ducal, impériale et royale, installée sur les hauteurs du Coudenberg, depuis huit siècles. De l'ancien palais des Ducs de Bourgogne et de Charles-Quint, ne subsistent actuellement que la crypte de la chapelle impériale ainsi que le site de l'ancienne rue Isabelle, cachés à douze mètres sous terre, place Royale, et celui de l'Aula Magna, en cours de fouilles. En préambule à son ouvrage, l'auteur brosse les grandes lignes de l'histoire européenne des régions Belgique, soulignant les liens qui les unissent.

Un premier chapitre retrace l'évolution territoriale du Brabant qui, au cours des siècles, a connu plusieurs partitions jusqu'à sa récente division en trois entités.

Le deuxième chapitre narre les grandes heures de la région bruxelloise. L'auteur dresse dans le troisième chapitre la nomenclature des bruxellois célèbres, et la quatrième partie, la plus abondante, établit la chronologie des principaux événements et fastes de cette cour princière qui a joué un rôle si important dans l'histoire du deuxième millénaire européen. Trois annexes complètent l'ouvrage :



J.-M. COLLET

Le Leo Belgicus et sa signification, Bruxelles, ville de la Toison d'Or, la Cour ducal, impériale et royale au Coudenberg : sept siècles d'histoire enfouis. Le tout est suivi d'une bibliographie.

Ce livre de 180 pages de format 16 X 24 cm, est disponible au prix de 495 F. Par virement au n° 310-0361541-11 des éditions J.-M. Collet, 18 avenue de l'Industrie - 1420 Braine - l'Alleud.



## EXPOSITIONS

**Victor Horta et le Palais des Beaux-Arts**

La Fondation Europalia International organisera du 4 octobre 1996 au 5 janvier 1997, avec diverses collaborations, une importante manifestation autour du grand architecte Victor Horta et du Palais des Beaux-Arts.

Cet événement important se composera d'une grande exposition et d'une série de concerts, de spectacles et de projections de films de l'époque, ainsi que de colloques.

Le Palais des Beaux-Arts en sera non seulement le cadre, mais également un élément-clé du projet, étant lui-même l'une des dernières oeuvres d'Horta et la grande prouesse technique et architecturale de sa carrière.

L'exposition ainsi que les autres manifestations seront aussi l'occasion de (re)-découvrir dans toute sa complexité ce bâtiment, premier exemple en Belgique de conception d'un centre culturel pluridisciplinaire.

La Société Philharmonique de Bruxelles assurera le volet musical, la Cinémathèque Royale de Belgique prendra en charge la chapite des films d'époque, le Paleis vzw présentera du ballet, du jazz et de la poésie, le Rideau de Bruxelles produira une pièce de théâtre, tandis que l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique s'occupera de l'organisation d'un colloque passionnant... une synergie culturelle intense entre les sociétés affiliées du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et même au-delà, grâce au génie de Victor Horta.

Bien étrangement, aucune grande exposition n'a encore, à ce jour, été consacrée à Victor Horta, mais le fait d'entourer l'exposition «Victor Horta» d'une série de manifestations pluridisciplinaires qui évoquent non seulement les contemporains d'Horta, mais également

l'esprit de l'époque dans laquelle ils évoluaient, fait de ce projet une grande première et un événement culturel du plus haut intérêt.

**Renseignements pratiques:**  
Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles  
du 4 octobre 1996 au 5 janvier 1997  
Fondation Europalia International, rue Royale 10 à 1000 Bruxelles. Tél. 02/507.85.94.

**Au Jardin Botanique National de Belgique:****Aspirine, quinine et autres médecines**

Pour l'homme moderne, le mot médicament est souvent associé à «pilu», un produit de synthèse. Néanmoins, ces médicaments chimiques ont presque toujours été inspirés par la nature. C'est le cas par exemple de l'aspirine, créée au départ de l'acide salicylique isolé et identifié d'un extrait d'écorce de saule pour combattre la fièvre.

Il en est de même pour la quinine, au départ de l'écorce du quinquina. Le Jardin Botanique National de Belgique possède une vaste collection de plantes médicinales, avec plus de 330 espèces différentes. Une partie de ces plantes sont rassemblées en plein air, dans le jardin thématique des plantes médicinales, où elles sont groupées en fonction de leurs constituants actifs. De nombreuses autres plantes médicinales se trouvent encore dans les serres.

Cette année, le jardin des plantes médicinales, est à l'honneur. Dans les serres du Palais des Plantes (du 7 avril au 3 novembre 1996) ainsi qu'en plein air dans le jardin des Plantes Médicinales (du 8 juin au 3 novembre 1996), des panneaux d'exposition informeront les visiteurs sur les propriétés des plantes, à l'aide d'histoires analogues à celle de l'aspirine...

**Renseignements pratiques:**  
Parc et jardin: ouverts les dimanches et jours fériés de 9h à 18h, du lundi au samedi de 9h à 17h30.  
Palais des Plantes et Collections de plein air:  
dimanches et jours fériés: de 13h à 17h30, fermeture à 18h.  
du lundi au jeudi et le samedi: de 13h à 16h, fermeture à 16h30.  
Fermé le vendredi.

**Prix:** Parc gratuit-Palais des Plantes: 120F-50F.-Collections de plein air: 120F-50F-Ticket-combiné: 200F-100F.  
**Information:** Tél. : 02/269.39.05.

**Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire : «L'Or Magique, trésors des Etrusques et des Romains»**

«L'Or magique» retrace l'extraordinaire histoire de l'art de l'orfèvrerie en Italie du VIIe siècle avant J.C. à la chute de l'Empire romain. L'exposition dévoile au public plus de 250 pièces : colliers, bracelets, ornements de tombes étrusques, gemmes et monnaies de la collection Médicis. Pour la première fois hors d'Italie, les célèbres bronzes dorés de Cartoceto illustrent les prouesses techniques et stylistiques des bronziers romains. Au-delà de l'esthétique, l'exposition propose de s'attacher à l'évolution des techniques, permettant au visiteur de comprendre le rôle et l'influence des échanges commerciaux sur l'art et l'artisanat de différentes cultures. «L'Or magique» est aussi une réflexion sur un art, illustre représentant de la culture antique, si lointain et pourtant si proche de nous par son esthétisme. Les objets de typologies et d'époques différentes se répartissent en quatre sections liées entre elles par une suite logique.

La première section est dédiée à la production étrusque d'orfèvrerie :

## EXPOSITIONS



des bijoux très raffinés comme les fibules, colliers, bracelets, boucles d'oreilles d'époque orientale et archaïque (VII-Ve siècle av. J-C) décorés par repoussé, filigrane, granulation; et de somptueux diadèmes hellénistiques comme celui de la nécropole de Sperandio près de Pérouse. L'exposition se poursuit par un

choix d'orfèvrerie de la Grande Grèce, c'est à dire de la Campanie, des Pouilles et de Calabre. Une des pièces les plus intéressantes est un précieux diadème d'argent du IVe siècle av. J.C. qui provient de la région des Pouilles. La troisième section est dédiée au monde romain : des bijoux en or enrichis de pierres précieuses pro-

venant pour la plupart des centres vésuviens : La maison de Menandro de Pompéï et la villa B d'Oplontis.

Les pièces exposées sont toutes originales et proviennent de onze musées d'état italiens. Le fait de pouvoir les admirer en un seul endroit donne à cet événement un caractère exceptionnel. Il convient donc de ne pas rater cette occasion unique.

Le remarquable catalogue de 232 pages est richement illustré de photographies en couleur et en noir et blanc des objets exposés.

**Renseignements pratiques :**  
Musées royaux d'Art et d'Histoire parc du Cinquantenaire, 10 à 1040 Bruxelles. Tél. : 02/741.73.08.  
Ouverture : jusqu'au 30 juin 1996.  
Heures et jours d'ouverture du mardi au dimanche de 10 à 17h. Fermeture le lundi.

**Prix d'entrée :**  
Adultes : 150 F. Etudiants, seniors, groupes, Permusea, abonnés MRAC et cartes jeunes : 100 F. Jeunes (6-18 ans) : 50 F.  
Enfants : gratuit

**L'Office des Métiers d'Art de la Province du Brabant wallon**

L'Office organise prochainement trois expositions :

- 6e Carrefour International des Métiers d'Art au Touquet (France) du jeudi 4 au mardi 16 juillet.
- Centre Culturel "Wielingen" à Wenduine, du vendredi 16 au jeudi 29 août.
- Deuxième Salon Wallon des Métiers d'Art, "Le Moulin à Eau" à Mons, du 19 au 27 octobre.

**Renseignements pratiques :**  
Office des Métiers d'Art de la Province du Brabant wallon, chaussée de Bruxelles, 218 à 1410 Waterloo. Tél. : 02/ 351.12.00.



# AVIS ECHOS AVIS ECHOS

## Ouverture d'un Centre Fitness au Château du Lac

Le domaine du Château du Lac de Genval propose désormais un vaste espace de mieux-être, au dernier étage de la nouvelle aile du château. Un espace aux larges baies vitrées, qui plonge directement, par des terrasses-solariums, dans la nature environnante et sur les berges du lac de Genval.

Dans un fastueux déco de mosaïques et de bois blonds, le «John Harris Fitness Centre», décoré par Huguette Martin, propose le bien-être, l'harmonie des sens et l'équilibre retrouvé, grâce à un large éventail d'activités et une remise au «vert» à quelques kilomètres de Bruxelles.

Au programme: espace vert, cadre raffiné et méthode unique.

Le Centre dispose de trois atouts en permanence:

- un encadrement professionnel de

qualité, moniteurs sportifs, kiné et médecin-conseil,

- un équipement ultramoderne qui contrôle le rythme cardiaque et adapte en conséquence l'effort demandé,

- un cadre exclusif, vlon tiers luxueux et plongé dans la nature avoisinante.

Il s'articule autour de trois grandes parties:

- une partie active Cardio Fitness, axée sur la dynamique du mouvement, le développement de la capacité musculaire du corps et l'entretien d'une forme physique parfaitement adaptée à la morphologie, grâce au suivi attentif du personnel et d'un parc de machines électroniques issues des toutes nouvelles technologies américaines en matière de fitness (unique en Belgique): rameurs, steppers, vélos statiques, tapis de course...

- une deuxième salle s'attachera notamment à tonifier la musculature: préparation au ski, au golf, etc... Dans une autre pièce, vaste,

claire et aérée, seront donnés des cours collectifs d'aérobic, de stretching, de yoga et de step... Et des programmes pré- et post-nataux. A la belle saison, les cours seront donnés sur les larges terrasses qui entourent le Centre. Notons aussi une garderie pour les enfants, assurée par une puéricultrice, pendant que les mamans sont en salle.

- une partie Thermes, dans un décor raffiné, inspiré des mosaïques des anciens thermes romains, qui offrent tout le confort d'une piscine de relaxation, d'un jacuzzi, d'un sauna et de son petit bain d'eau glacée, d'un hammam, d'une salle de massages et de deux solariums.

### Renseignements pratique:

«John Harris Fitness Centre»  
au Château du Lac à 1332 Genval  
renseignements au (02)655.74.66  
ouvert 7 jours sur 7 de 7 h à 22 h  
en semaine et de 8 h à 20 h en  
week-end.

